



Chers amis,

Je suis heureux de vous présenter un article qu'on m'avait demandé d'écrire il y a une dizaine d'années pour un numéro Hors-Série de Numismatique et Change sur les monnaies grecques antiques.

J'avais repris à l'époque certains thèmes de mon livre « la Vie des Monnaies Grecques » que vous trouverez aussi en ligne sur ce site.

Les monnaies grecques sont une collection passionnante et j'ai mis 53 ans pour proposer à mes amis ce que je considère comme le « graal » de la numismatique ! Ce tétradrachme d'Athènes fut frappé juste avant la bataille de Salamine. C'est certainement Thémistocle qui a commandé cette émission spéciale pour payer les trières qui vont vaincre les perses.

*Amicalement*

*Jean Bruno Vigne*

## Avant-propos

---

# Le chemin de la Beauté

**J**e souhaite que cette étude sur certains aspects des monnaies grecques puisse vous familiariser avec cette discipline. Ce minimum de connaissances semble indispensable mais il faut vite s'en détacher pour utiliser un autre chemin plus lumineux qui est celui de la Beauté.

Chacun est capable de trouver au plus profond de lui-même son propre jugement sur la beauté. Nous avons tous un goût naturel et unique reposant sur notre culture et notre passé qui nous épargnera toute influence de mode ou d'intérêts financiers.

Il y a un moment où l'on peut mettre de côté les répertoires, les corpus, les thématiques scolaires pour découvrir ce que l'on aime vraiment au fond de soi. Vous vivrez ainsi une sorte de ravissement plus intense encore que le bonheur.

Vous oublierez les tristesses de la vie en contemplant l'ensemble que vous avez constitué progressivement. Cela vous apportera la paix intérieure et un contentement rare appartenant au domaine de l'immuable comme au domaine du beau. Les correspondances que vous aurez créées parmi vos monnaies seront comme un concert de musique capable de vous extraire momentanément de tout ce qui est contingenté.

Cette merveilleuse quête vers un monde plus serein mène à une sorte d'extase, véritable but que je cherche à faire partager à mes amis.

En plus de toutes les joies que votre collection vous apportera, ce chemin vers la Beauté vous permettra d'accéder à ce ravissement qui est le meilleur bien que l'on puisse trouver sur Terre.

Je souhaite que ce numéro spécial sur les monnaies grecques vous guide sur ce chemin.

Jean-Bruno Vigne ■

# Sommaire

## Avant-propos

**Le chemin de la beauté** ..... 3

**Comment devient-on collectionneur ?** ..... 5

## La mémoire du futur

Acheter sa première monnaie ..... 7

Devenez votre propre expert ..... 11

**Les monnaies grecques de l'époque archaïque** ..... 13

**Les monnaies grecques de l'époque classique** ..... 18

**Les monnaies grecques de l'époque hellénistique** ..... 26

## Vie et monnaies de Crésus

Crésus roi de Lydie ..... 33

Un lourd passé : Gygès assassin de Candaule ..... 33

Alyatte, père de Crésus ..... 34

Crésus règne à l'âge de 35 ans ..... 34

Sardes ville cosmopolite ..... 34

Crésus subit le premier courroux des dieux ..... 35

Crésus consulte encore et toujours les oracles ..... 35

Victoire de Cyrus ..... 36

Crésus sauvé par son fils muet ..... 36

Quatorze années de règne et quatorze jours

de siège, Crésus vaincu est prisonnier ..... 36

Crésus demande à l'oracle de Delphes pourquoi

il a été trompé ..... 36

Les monnaies sources de richesse pour le règne

de Crésus ..... 37

Le message de Crésus et de Cyrus ..... 38

## La saga de Gélon

Gélon, tyran de Géla ..... 39

Gélon, tyran de Syracuse ..... 40

## Les guerres médiques

Hérodote « le père de l'histoire » ..... 43

Histoire de Darius ..... 43

La révolte des villes de Ionie ..... 44

Expédition du perse Mardonios ..... 45

Marathon ..... 46

Salamine, les Thermopyles et Platée ..... 46

## La gloire d'Alexandre

Une mère magicienne et un père roi de Macédoine ... 49

Celui qui murmurait à l'oreille des chevaux ..... 51

Celui qui dialoguait avec Aristote ..... 52

Celui qu'on ne traitait pas de bâtard ..... 53

La rencontre avec Diogène ..... 54

La consultation des oracles ..... 54

Celui qui méprisait Démosthène ..... 55

La conquête de l'Asie ..... 55

Celui qui craignait l'éloquence ..... 56

Celui qui désirait être mécène ..... 56

Celui qui change les mois de l'année ..... 57

Celui qui change les jours ..... 58

Celui qui protégeait les femmes de son rang ..... 58

La consultation de l'oracle de Zeus Ammon ..... 58

Celui qui était aussi Alexandre ..... 58

Celui qui avait confiance en son médecin ..... 59

Celui qui dénoua le nœud gordien ..... 59

Le roi des rois ..... 60

Un nouveau monnayage ..... 60

Celui qui ne changeait pas les impôts ..... 61

Celui qui laissa brûler le palais de Persépolis ..... 61

Celui qui prend soin de ses soldats ..... 61

## La gloire de Darius III Codoman

Ceux qui ont fait l'histoire des Perses achéménides ... 63

Le roi des Perses ..... 64

L'adversaire malheureux d'Alexandre ..... 66

Celui qui régnait comme un dieu sur la Perse ..... 66

L'orgueil et le doute ..... 67

La défaite ..... 68

Celui qui perd de sa superbe ..... 69

Celui qui échoue ..... 69

Abandonné puis assassiné ..... 70

## Les dieux et héros

**sur les monnaies grecques** ..... 71

## Le dieu Pan

Pan et la nymphe Syrinx ..... 75

Pan et Athènes ..... 76

Pas de « panique » ..... 76

Pan suivant de Dionysos ..... 76

## Les grands collectionneurs

**de monnaies grecques** ..... 78

## Glossaire

..... 82

## Bibliographies

..... 88

## Cartes

..... 92

Photos de couverture : Leemage, Jean-Bruno VIGNE

Rédaction, administration : 10, avenue Victor-Hugo, 55800 REVIGNY-SUR-ORNAIN, Tél. 03.29.70.56.33 Télécopie 03.29.70.57.44. E-mail : numismatique@martinmedia.fr • Directeur de la publication : Jean-Luc PONCIN • Secrétaire de rédaction : Éberine DOSTERT • Correctrice : Emmanuelle DECHARGE • P.A.O. : Séverine BERNAUDAT-LHERMITTE • Directeur marketing : Partenariat : Stéphane SORIN, marketing@martinmedia.fr • Rédacteur : Jean-Bruno VIGNE • Tous droits de reproduction (même partiels) et de traduction réservés • Copyright 2011 • NUMISMATIQUE & CHANGE, le premier mensuel français de la monnaie • Diffusion M.L.P. • Service des ventes et réassort : Sylvie POUSSY, Tél. 03.29.70.56.33, Fax 03.29.70.57.44 • Commission paritaire n° 0713 T 83430 • N° ISSN 0335.1971 • Dépôt légal à la parution • Imprimerie Corlet, 14110 Condé-sur-Noireau • NUMISMATIQUE & CHANGE est édité par MARTIN MEDIA, SAS au capital de 150 000 €, 10, avenue Victor-Hugo, 55800 Revigny-sur-Ornain.

# Pourquoi ce métier de numismate ? Comment devient-on collectionneur ?

**M**archand, j'aime ce qu'il y a de plus beau. Je prend autant plaisir à découvrir, à acquérir et à vendre une monnaie extraordinaire. Je la découvre ou la redécouvre (car très souvent je l'ai déjà vendue dans le passé). Plus j'ai des difficultés à l'acheter, plus je suis heureux et fier de la présenter.

Pour une seule monnaie qui me plaît, j'en laisse passer cent qui ne correspondent plus à mon goût. Je veux la monnaie exceptionnelle. J'ai besoin de ce moment unique où le rêve correspond à la réalité.

La vie s'arrête alors, le passé m'apparaît en relief. Toute mon attention et toutes mes connaissances se fixent sur ce chef-d'œuvre. L'exemplaire m'apparaît alors incomparable.

Lorsque enfin je présente cette monnaie à un ami, elle doit prendre la première place dans son médailler. C'est ce nouveau chef-d'œuvre qui illuminera ses autres monnaies.

Pour arriver jusque-là, des années d'étude et de pratique sont nécessaires. Depuis quarante ans, que dis-je soixante ans, je consacre mes loisirs à l'étude du passé, je cherche à comprendre l'âme humaine, je traque les messages de l'antiquité, je recherche la beauté.

J'éprouve autant de plaisir à penser aux monnaies qui me sont passées entre les mains qu'à les posséder. Comme Alexandre, je ne possède rien que l'espérance ; je vends

ce que j'ai de mieux ; je peux prétendre comme lui que ma richesse se trouve chez mes amis numismates.

Mon bonheur c'est l'étude, la lecture et de comprendre comment dans le passé, les villes, les rois, les dynasties ont eu besoin de nous offrir sur des petites pastilles de métal cette sorte de testament, d'héritage.

Seuls des hommes hautement civilisés peuvent éprouver le besoin de laisser sur Terre le témoignage de leur croyance, de leur gloire et de leurs exploits aux générations suivantes. Mon ami collectionneur fait la même chose en rassemblant à sa manière ces trésors du passé.

La numismatique guide la jeunesse vers l'Histoire, l'amour de la beauté illumine leurs cœurs de rêves héroïques et glorieux.

Le numismate plus âgé trouvera dans la numismatique un violon d'Ingres enrichissant et distrayant. Chaque jour le rapprochant de la vieillesse, il goûtera le bonheur d'être un sage entouré de monnaies rares et précieuses. Il voyagera avec elles, il se réfugiera dans son médailler, il se consolera en rêvant du passé et en sachant ce qu'il laisse à la postérité. Il connaîtra peut-être la joie de transmettre sa passion à un(e) fils (fille) ou à un(e) petit(e)-fils(fille).

Sa passion et sa vie de travail, seront le reflet de sa collection et la richesse des générations futures. Les monnaies sont le témoignage de la vie passée.

# La mémoire du futur...

**U**ne de mes amies, collectionneuse avertie et raffinée, me dit : dès qu'une personne détient deux objets d'une même série elle peut se dire collectionneur.

Elle alla même plus loin en me racontant une anecdote délicieuse. Elle avait rencontré dans une fête un enfant de six à sept ans qui se disait collectionneur. Avec un peu de malice, elle se renseigna sur ce qu'il collectionnait. Il lui répondit que c'étaient les animaux fabuleux et monstrueux sur les monnaies grecques archaïques, comme les griffons et le sphinx, qui lui faisaient envie. Piquée au vif, elle lui demanda avec bienveillance combien il en possédait. Sa réponse fut merveilleuse : je n'en possède aucun !

Voilà un futur collectionneur qui a tout compris à l'amour des monnaies grecques : il n'est pas indispensable d'en posséder car au début tout n'est que rêve.

J'imagine ce collectionneur plus tard avec sa grand-mère lui montrant dans son petit salon des objets d'archéologie et des monnaies représentant des têtes, des dieux, des boucliers ou des amphores. Il les prendra au creux de ses mains pendant qu'elle lui racontera leur histoire et leur valeur.

Je le vois à vingt ans achetant, avec cette même grand-mère, son premier Alexandre en or avec la tête d'Athéna et la Victoire ailée au revers.



**Statère d'or d'Alexandre le Grand. 8,63 g.  
Victoire ailée au revers.**

Je le retrouve à trente-cinq ans achetant des livres de numismatique, se déplaçant de vente en vente, admirant collectionneurs et marchands plus âgés qui achètent, à la manière des banques, les plus beaux exemplaires, alors que lui, parcourant des milliers de kilomètres en train, avion, bateau ou même à pied, n'achète qu'une ou deux monnaies. Par contre, il pousse les portes, écoute, retourne des milliers de monnaies, en un mot il apprend sur le tas. Il arpente les musées, s'intéresse avec un intérêt pour toutes les œuvres d'art car elles lui évoquent les monnaies qu'il désirait acquérir. Il se fait l'œil et apprend à choisir, sélectionner, aimer ce qu'on lui présente.

Cela le mène au milieu de la vie, il apprécie davantage ses voyages, constitue ou agrandit pour les autres des collections partout dans le monde, il ne pense plus à collectionner pour lui mais à ses amis collectionneurs. Les politiques disent servir la France, lui sert la numismatique !

Tout ce qu'il vend représente sa collection, ce sont ses enfants, son choix est instantané, il est sûr de lui, il ne se trompe pas.

Puis les années passent, elles semblent plus longues et plus courtes à la fois, il sait davantage ce qu'il veut. Il a mûri ; à chaque fois qu'il tient une monnaie dans le creux

de sa main, il la contemple comme un enfant, il a toujours six à sept ans.

Seul un enfant sait être absorbé par ce qu'il contemple. Lorsque l'on se retrouve entre amis, s'effacent les tristesses de la vie et si nos femmes croient que nous jouons aux billes, nous, on est heureux et on prépare l'avenir. On possède un morceau du passé qui n'a pas encore livré tous ses secrets. Grâce à nos recherches, à nos sacrifices dans 1 000 ou 2 000 ans, peut-être sur une autre planète, les gens auront matière à comprendre le passé, à vivre le présent et devenir comme nous la mémoire du futur.

## ACHETER SA PREMIÈRE MONNAIE

Après les cadeaux, les coups de chance, le hasard, et dès qu'on a le pied à l'étrier, il faut acheter sa première monnaie. C'est un peu comme l'apprentissage de la conduite automobile, il faut penser à des tas de choses et les enchaîner machinalement.

### I - Regarder la monnaie :

Admirer l'avvers : c'est souvent le côté pile avec l'effigie, avec des exceptions en Sicile où l'avvers est le côté du quadrigé, du bige ou du cavalier.

Aux époques archaïque et classique, l'avvers est légèrement bombé et le revers légèrement convexe.

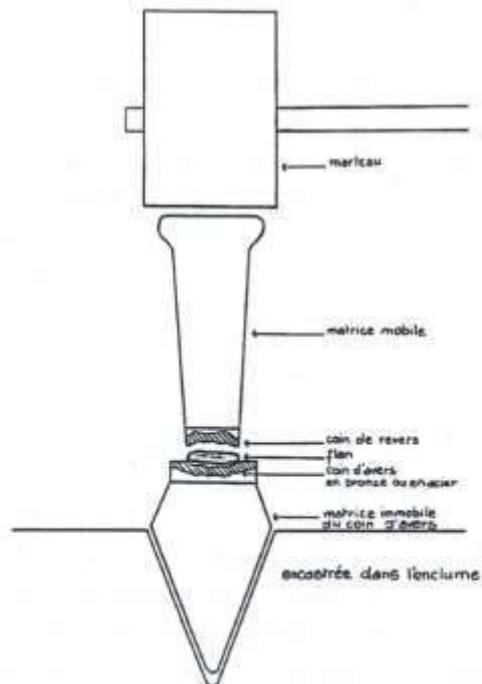
La monnaie est-elle bien centrée ? Le décentrage est-il agréable ou tue-t-il le sujet ? Le coin ayant frappé la monnaie est-il cassé ? La monnaie est-elle tréflée ? La légende est-elle lisible et nette ? Y a-t-il des marques de corrosion, la patine les cache-t-elle ? Le style est-il beau ou dégénéré, le listel est-il complet avec les grènetis ? etc.

La tranche est-elle régulière, éclatée avec des trous rebouchés et masqués ? Possède-t-elle les défauts consécutifs à la préparation des flans avant la frappe suivant les régions et les périodes ? Suspectez-vous des traces de montures ? Il y a des copies dangereuses signées sur la tranche, pensez à vérifier à la loupe si on n'a pas tenté de les limer, etc.

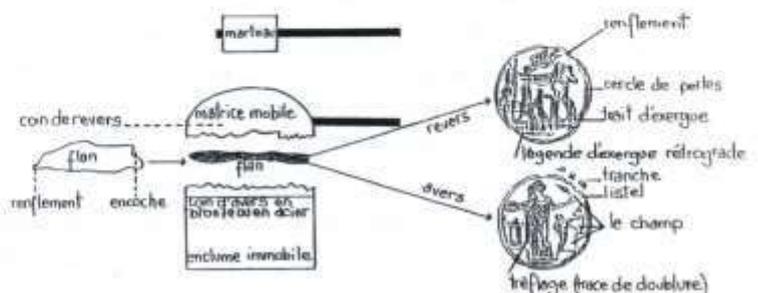
Tournez la monnaie, c'est en principe le revers, il est légèrement en coupelle, plus

ou moins suivant les régions et périodes : une monnaie toute plate est suspecte. Comme pour l'avvers, vous chercherez des traces de surfrappe : en effet plutôt que de refondre les monnaies, les ateliers les refrappaient souvent sur un ancien type. Vous verrez peut-être des contre-marques (poinçon présentant des lettres ou un sujet autorisant la circulation d'un type étranger dans une ville).

outillage pour la frappe.



Le coin de revers mobile s'abîme plus vite que le coin d'avvers qui repose sur l'enclume aussi il est plus souvent réparé par les graveurs pour le faire durer plus longtemps. S'il n'est pas réparé vous découvrirez, par endroits, des traces de métal bombé : le coin étant cassé, le métal s'engouffre à la frappe et donne cet aspect. On peut ainsi suivre la vie d'un coin : de plus en plus cassé puis enfin réparé etc.



## **2 – Peser la monnaie avec votre balance :**

Après ces vérifications qui se font machinalement, vous vérifiez le poids : chaque ville avait son étalon monétaire suivant les périodes et les occupations ou alliances. C'est très important : un poids peut être plus élevé et dans ce cas il peut soit s'agir d'une première émission assez rare, soit s'agir, le plus souvent, d'une monnaie douteuse car les Grecs savaient peser à merveille leur monnaie et évitaient de perdre de l'argent.

Une monnaie trop légère est moins grave. La monnaie est-elle oxydée et nettoyée ? On trouve des trésors dans des fontaines ou au fond de la mer et, dans ce cas, les monnaies sont souvent cornées, c'est-à-dire que le métal se présente tout noir. Pour nettoyer ce marron-noir sans trop abraser la monnaie, il faut lui faire subir un traitement chimique qui va, par électrolyse, séparer le métal abîmé du bon métal. La monnaie perd ainsi du poids.

Je me souviens avoir acquis une monnaie rarissime en or qui avait été polie par les bijoutiers. Naïvement, j'avais demandé à mon bijoutier de la dépolir : il faisait chauffer à blanc la monnaie et la trempait dans une solution froide d'acide. C'était mieux à chaque fois mais la monnaie est passée de 8,60 g à 8,10 g très rapidement.

Je conseille de peser une monnaie avec votre balance car certains vendeurs recopient mal les poids des catalogues de ventes ou vont avoir mal taré leur balance. Il y a même des erreurs de poids dans des collections célèbres, sur des exemplaires très rares, et cela peut tromper le numismate peu méfiant.

## **3 – Une dernière vérification :**

Avant d'acheter, vérifiez les monogrammes, les lettres d'atelier et sachez distinguer les signatures de graveurs : une lettre derrière la tête peut changer le prix d'une monnaie et beaucoup de professionnels ne pensent pas à vérifier ces détails qui font le plaisir de l'amateur averti.

Cet amateur notera par exemple qu'une tête à gauche sur un tétradrachme d'Alexandre ou une Niké à droite sur le

statère d'or du même règne sont très rares car elles se trouvent toujours dans l'autre sens. Un autre exemple : sous Gélon un quadrigé à gauche est aussi très rare car il est habituellement à droite, etc. Citons également, un atelier courant d'Alexandre en état superbe qui n'atteindra jamais le prix d'un atelier de Memphis avec comme différent au revers la rose de Rhodes etc.

Un grand degré de connaissance est nécessaire pour comprendre des différences de prix qui, pour l'œil du néophyte, paraissent injustifiées.

Je me souviens d'un marchand qui, me voyant payer trois fois le prix d'une Syracuse assez commune, me conseilla de passer chez lui voir les siennes. Un autre confrère plus au courant rentra dans la conversation et lui demanda si les tétradrachmes qu'il proposait étaient d'un flan aussi large que celui que je venais d'acquérir. Il avait compris pourquoi je l'achetais et l'autre pas.

## **4 – « Sentir » le vendeur :**

Certains vendeurs vous racontent n'importe quoi et arrivent à mentir plusieurs fois dans la même phrase. Vous pouvez malgré tout réaliser une bonne affaire. Vous êtes seul devant votre responsabilité et un bon achat ne se fait pas à la va-vite. Si vous obtenez un prix très bas, demandez une facture car la monnaie peut avoir été volée chez un spécialiste ou dans un musée, ou peut-être est-elle condamnée par des experts en ce domaine ? Elle peut être fourrée (une âme de plomb couverte d'argent ou d'or). On ne se méfie jamais assez et moi-même, j'achète le plus souvent aux mêmes confrères, car en cas d'erreur, la monnaie est facile à restituer, et d'autre part mes vendeurs savent ce qu'ils vendent.

Entre connaisseurs une affaire est bonne pour tout le monde, sans risque de se retrouver grugés ou en prison.

## **5 – Une fois la monnaie achetée :**

Mettez-la en poche dans un endroit précis ; pour des raisons évidentes évitez le portefeuille. Épargnez-vous des frayeurs en réservant une pochette spéciale au transport.

Chez vous, classez-la, photographiez-la, et vérifiez son poids. Dans les monnaies grecques il ne peut pas exister deux monnaies semblables sauf pour les fausses. En cas de vol, il vous faudra prouver que c'est bien la vôtre, gardez vos factures et fiches techniques en dehors des monnaies.

Vérifiez que l'emballage ne risque pas d'oxyder la monnaie, que votre coffre n'est pas humide surtout pour vos monnaies en bronze.

Si vous confiez vos monnaies méfiez-vous des personnes qui vous diront ne jamais les avoir reçues. Dans ce cas portez plainte auprès du procureur avec vos photos ; le jour où elles ressortiront, vous verrez qui les a revendues.

Une fois ces précautions prises, présentez vos monnaies remarquablement : rien n'est plus beau et plus merveilleux que d'admirer un plateau de monnaies impeccables.

## 6 – La lecture des légendes :

ALPHABET GREC CLASSIQUE.				
minusc.	majusc.	noms des lettres	formes archaïques	formes courantes
α	Α	alpha	Α	Α
β	Β	bêta	Β Υ <	Β
γ	Γ	gamma	< C	Γ
δ	Δ	delta	Δ	Δ
ε	Ε	epsilon	Ε	Ε
ζ	Ζ	zêta	Ζ Ζ	Ζ
η	Η	êta	Η †	Η
θ	Θ	thêta	Θ	Θ
ι	Ι	iota	Ι	Ι
κ	Κ	kappa	Κ κ κ	Κ
λ	Λ	lambda	Λ λ λ λ λ	Λ
μ	Μ	mu	Μ Μ Μ Μ	Μ Μ
ν	Ν	nu	Ν Ν Ν	Ν
ξ	Ξ	xi	Ξ + Ξ Ξ Ξ Ξ	Ξ Ξ Ξ
ο	Ο	omicron	Ο Ο Ο Ο Ω (	Ο
π	Π	pi	Π Π Π	Π Π Π
ρ	Ρ	rhô	Ρ Ρ Ρ Δ Ρ Ρ	Ρ
σ	Σ	sigma	Σ Σ Σ Σ Σ Μ	Σ Σ Σ
τ	Τ	tau	Τ Τ	Τ
υ	Υ	upsilon	Υ Υ Υ	Υ
φ	Φ	phi	Φ Φ Φ Φ Φ	Φ Φ Φ
χ	Χ	khi	Χ Ψ Δ Δ Χ	Χ
ψ	Ψ	psi	Ψ Ψ	Ψ
ω	Ω	oméga	Ω Ω Ω	Ω Ω Ω W W

La plupart des légendes, qui apparaissent sur les monnaies grecques, sont écrites en capitales. Ces lettres capitales, de l'alphabet grec classique, sont facile-

ment déchiffrables. On retrouve le plus souvent les mêmes légendes : le nom du roi, son titre, l'ethnie de la cité, le nom du responsable de l'émission ou du graveur. La liste ci-dessus devrait suffire à vous familiariser avec au moins 70 % des légendes. Pour le phénicien, le chypriote et les autres langues, les livres de référence les traduisent suffisamment : ne vous escrimez pas à vouloir les apprendre. Par contre, apprenez par cœur les légendes simples c'est l'affaire de peu de temps et vous étonnerez certains spécialistes !

## 7 – Les graveurs :

L'artiste ne signe en général pas son œuvre car les grecs sont avant tout religieux et tout est œuvre des dieux. Dès que les habitants s'enrichissent, les mentalités évoluent, et vers 415 av. J.-C., surtout en Sicile et en Italie du sud, l'artiste est fier de sa création et signe son œuvre. A un art religieux succède un art païen. Voici une liste non exhaustive mais fournie des principaux graveurs :

### Liste des graveurs ou début de signature sur les monnaies grecques

VILLE	GRAVEUR	DATE AV. J.-C.
Akrages	Myr ou Myron	
Agrigente	Polyk ou Polycrate	
Syracuse	Evainète Kimon ou Cimon Eucleidas Eumènes Parménides (Parme)	vers 415
	Sosion	vers 425
	Phrygillus un A (sur le cou d'Aréthuse)	vers 425
	Euarchidas Euthydème	vers 410
Camarina	Exakestidas ou Exakestidas Evainète (le même qu'à Syracuse)	
	Sosion (pour certains quadriges)	
Catane	Evainète (Syracuse, Camarina) Proclès Héracléidas Khorion	
Naxos	Proclès (Catane)	
Messine	Kimon ou Cimon (Syracuse)	
Ségeste	Parménide ou des graveurs de son école	
Rhégnion	Cratésippe Kimon ou Cimon (Syracuse, Messine)	
Métaponte	Aristoxénos Kal ( ? )	
Héracée	de Lucanie Aristoxénos (Métaponte)	
Velia	Euphronios Phléstion	
Pandosia	Kleudoros	
Tarente	Malys Niko ( ? ) Kal ( ? ) (lambda) (phi) E etc. T (dans le champ) ?	
Posédonia	Neuantos epoet -c'est là, avec certitude, la signature du graveur car la traduction pourrait être "fait par Neuantos"	
Cydonia en Crète	Thesodote epoet -même cas que pour Cydonia ; les, "fait, gravé par Thesodote"	
Clazomène en Ionie	sur certains tétradrachmes de Persée, signature sous le cou ; Zöllus.	
En Macédoine,	lettre ou monogramme ( )	
Cnide (Carie),	il peut s'agir d'une signature.	
Marseille	des lettres, sur les motifs ou ailleurs, sont interprétées comme des signatures.	

La numismatique devient une science de plus en plus pointue. Des collectionneurs ou des marchands de haut niveau sont capables de vous dire que tel exemplaire est de la même facture que tel ou tel graveur ou que c'est le même graveur qui a fait cet avers ou ce revers car c'est de la même « patte ».

Un graveur pouvait fournir un coin d'avvers alors qu'un autre fournissait le revers. Le même graveur pouvait avoir travaillé pour plusieurs villes.



**Cette monnaie de Syracuse correspond à un exemplaire signé d'Eumenes sans le héron sous les chevaux : elle est donc d'Eumenes mais non signée.**

## 8 – Les principaux poids standard sont :

L'athénien avec un tétradrachme d'argent de 17,20 g (une drachme de 4,30 g, une obole de 0,72 g, etc.).

L'éginétique avec un statère de 11,90 g pour l'argent.

Le corinthien avec un statère d'argent de 8 à 8,70 g.

Le persique avec un sicle d'argent de 5,30 à 5,60 g et une darique d'or de 8,30 à 8,35 g.

Le lydien avec un statère d'or de 8,20 g pour la série légère en or, 10,70 g pour la série lourde.

À Cyzique, le statère d'électrum pèse 16 g alors qu'à Phocée, il a un poids d'environ 15 g, et à Milet 13,8 g environ.

D'autres standards sont extrêmement importants : les phéniciens, rhodiens, corcyréens, babyloniens, campaniens, les litrae de Sicile, cistophoriques, thraco-macédoniens etc.

Ces poids standards dépendent des cités mères, comme pour les colonies en Grande Grèce (etc.), des alliances (Athènes au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. va imposer son standard à presque tous les alliés, des guerres (voir

les changements de standard à Ephèse), etc.

Sachez que drachme désignait, avant l'apparition de la monnaie, une poignée de broches de fer (on payait en broches qui servaient à faire cuire la viande), le statère valait deux poignées. Le statère d'argent est donc l'équivalent d'un didrachme.

Plus vous apprendrez, plus vous trouverez compliqué les poids et le nom des monnaies, ne vous affolez pas. Beaucoup d'études sont si précises qu'il vaut mieux bien connaître la base pour se défendre des monnaies douteuses. Pour le reste, on se réfère aux livres spécialisés par région ou époques.

## 9 – Les métaux :

Les monnaies sont en or pur ou électrum (un alliage d'or et d'argent), en argent (plus ou moins pur suivant les émissions), en bronze, en aurichalque (bronze qui semblait à l'époque des Ptolémées contenir de l'or de couleur jaune car la monnaie brillait beaucoup). Il y a encore en Bactriane des métaux issus de mélanges spéciaux entre le billon et le plomb dont on s'est servi dans la première partie de XX<sup>e</sup> siècle dans le monnayage français.

L'électrum évoque les premières monnaies : Sardes, l'Anatolie, Crésus, les monnayages de Cyzique, etc.

On trouve des monnayages d'électrum à des périodes diverses dans le Bassin Méditerranéen : Sicile, Carthage, nord de la Grèce, etc.

Les Grecs et les Perses connaissaient depuis toujours les secrets de la fusion aussi leur était-il aisé au moment de la création de la monnaie de jouer sur le titre de chaque émission. C'est sans doute un rêve de croire que l'on trouvait des pépites d'électrum dans le Pactole ou sur les pentes du Mont Tmolos et qu'on les frappait directement afin de créer une monnaie. Il fallait d'abord fondre les pépites, préparer les flans à un poids défini et à un titre défini pour gagner et ne pas perdre d'argent, et, après seulement, rapidement les frapper pour les faire circuler.

D'ailleurs, Crésus 561-546 av. J.-C., bien qu'ayant frappé des monnaies d'électrum, comprit vite que c'était la porte ouverte

à toute sorte de tricheries en faisant disparaître la confiance des utilisateurs. Aussi, eut-il l'idée géniale de créer des émissions de bon titre d'or et d'argent en garantissant une équivalence entre l'or et l'argent.

On échangea depuis Crésus un stathère en or de la série légère 8 g contre 10 doubles sicles d'argent environ, car néanmoins la valeur de l'échange pouvait évoluer.

Crésus devint le roi le plus riche du monde car sa monnaie de bon aloi était recherchée par tous les utilisateurs, même à l'étranger. Il valait mieux gagner peu mille fois que beaucoup une fois ! « Le Pactole » finalement c'était lui !

Les monnaies en bronze sont rarement belles, leur état de conservation difficile à juger car il y a beaucoup de critères subjectifs comme la patine et ses différentes couleurs. Il faut être un fin connaisseur pour les collectionner, sauf si on se limite à des états TB à TTB.

Certains de ces bronzes grecs sont atteints d'une sorte de cancer et lorsqu'ils sortent des bains d'huile d'olive avant de vous être présentés ils semblent beaux puis en séchant ils s'abîment et tombent en poussière. J'ai acquis un lot de bronzes et de les voir perdre chaque année de leur beauté et de leur fraîcheur me rend malade.

Pour les magnifiques bronzes de Rhodes ou des Ptolémées, c'est un peu la même chose : un coup de brosse les font revivre mais ils vieillissent mal car ils tombent en poussière au fur et à mesure de leur lustrage.

Je vais choquer certains amateurs en écrivant ceci mais mon expérience dans le domaine est décevante et, sauf exceptions, je préfère éviter de les collectionner et de les vendre.

## **DEVENEZ VOTRE PROPRE EXPERT**

Après vos premières expériences et avec les conseils des amis, très vite votre goût s'affirmera et votre choix se précisera.

Si deux monnaies forment déjà une collection il faut néanmoins se poser quelques questions importantes.

Par exemple :

Dans quels buts voulez-vous entreprendre une collection ? Pour qui ? Pensez-vous la revendre au moment de votre retraite ? La donner à quelqu'un ? Voulez-vous devenir un savant dans ce domaine, suivre des cours, écrire des communications, etc ? Voulez-vous faire un coup de spéculation ? Recherchez-vous à écrire un livre sur un sujet qui vous tient à cœur ?

### **I – Des raisons que la raison connaît :**

Les raisons peuvent être multiples, mais il faut bien réfléchir avant, car, s'il est facile de changer de cap au début, après on peut être allé trop loin pour revenir en arrière. Vous pouvez par exemple :

**a –** Choisir une collection pour un enfant, transmettre un héritage. Il faut prévoir des expertises « légères », évaluer les taxes, choisir des monnaies de reventes faciles, informer votre entourage, etc.

**b –** Collectionner pour sa retraite : j'ai beaucoup connu cela dans mon métier. Vous mettez vingt-cinq ans à acheter et vous revendez sans précipitation sur une période de dix à quinze ans, ce qui génère des revenus. Il y a peu de problèmes de taxes, votre vendeur s'occupe de la revente et tout se passe bien.

**c –** Vous rêvez d'un beau catalogue : il faut réfléchir à l'image que vous voulez laisser, celle d'un esthète, celle d'un chercheur, celle d'un passionné de mythologie, de religion, de finances, etc.

**d –** Vous voulez faire un coup : vous achetez les plus belles et les plus chères monnaies du moment suivant la mode. Puis vous les vendez toutes à la fois, luxueusement, peu de temps après les avoir acquises.

**e –** Éviter l'impôt sur la fortune.

Chaque personne aura ses raisons mais elle trouvera le vrai bonheur de la collection dans les rapports privilégiés qu'elle aura avec son entourage, son marchand préféré, la société numismatique qu'elle fréquente, les voyages qu'elle fera pour obtenir la monnaie convoitée.

## 2 – Une occupation merveilleuse

Un collectionneur ne s'ennuie jamais, il se renseigne, il désire apprendre, connaître, savoir. Sa quête est continuelle et c'est ainsi qu'il trouve sans arrêt des envies nouvelles.

Mon but de marchand n'est pas celui des scientifiques, il est plutôt d'apporter à l'amateur des notions solides de base sans se plonger dans des recherches exhaustives.

On sait que la littérature foisonne dans ce domaine et qu'il peut pratiquement tout trouver concernant le classement, la frappe des monnaies, les études modernes concernant la vie des coins monétaires et leurs combinaisons possibles. Des corpus, des études savantes ont été faites sur pratiquement chaque ville, chaque région, chaque royaume. Il se lancera dans ces domaines quand il aura le virus de la collection et un domaine précis si cela le passionne.

Le collectionneur trouvera auprès de son marchand le rêve, et une nouvelle façon de vivre. Il passera des après-midi pluvieux à restaurer, nettoyer, patiner, classer ses monnaies. Il comparera dans les catalogues ce qui est comparable, apprendra à voir les défauts des monnaies bien présentées, aiguïsera son goût comme disait Montaigne en « limant sa cervelle auprès de celle d'autrui ».

Commencer une collection avec un bon marchand, c'est un peu rentrer en religion ! Seule la flamme peut s'éteindre lentement, un bon marchand ou un bon ami collectionneur la ranimera sans arrêt.

Vous possédez une première monnaie d'Athènes mais vous désirerez une Égine car ces deux monnaies témoignent de deux poids standard importants pour toute la Grèce et sans doute, avec Corinthe, les premières monnaies frappées en Grèce proprement dite.

Vous revenez d'un voyage en Sicile. Votre marchand vous proposera les plus beaux portraits d'Aréthuse sur les monnaies de Syracuse et vous penserez à la fontaine d'Ortigie en admirant la nymphe entourée des dauphins.



**Tétradrachme de Syracuse.**  
**A l'avant, tête diadémée d'Aréthuse entourée de quatre dauphins.**  
**Au revers, quadriga survolé par une Niké.**

Vous serez nostalgique du temple d'Agrigente et vous l'admirez dans le creux de votre main etc.

Vous savourerez votre liberté, car, si les savants sont tenus de rester scolaires, il n'en est rien pour les marchands. S'il faut reconnaître que l'on avance avec plus de difficultés sans les musées et les études qui s'y font, ce sont quand même bien les collectionneurs et les marchands qui fournissent la matière et souvent les idées.

Je découvre avec mes amis collectionneurs des monnaies incroyables, nous les faisons vivre car personne n'en décèle la rareté. Il faut une telle passion pour les trouver que nous sommes les seuls à savoir les dénicher. Un détail, un flan, une lettre, un style, un type nouveau nous font vibrer, tout nous donne envie d'acquérir, la monnaie est un témoignage vivant, le journal d'une époque ancienne. D'autres collectionneurs feront parler différemment ces objets. La description habituelle des monnaies : là où d'aucuns depuis Babelon découvrent un dieu, j'en vois un autre etc. Rien n'est jamais acquis particulièrement dans le domaine du rêve et de l'interprétation.

Chaque collection est unique car le collectionneur établit ses propres correspondances entre les monnaies qui deviennent comme une symphonie ou un tableau de Maître. Les musées reçoivent souvent des collections. Nous pouvons ainsi être fiers de la reconnaissance de nos passions par le patrimoine de l'humanité.

Devenir votre propre expert ne signifie pas forcément savoir distinguer tout de suite un vrai d'un faux. C'est d'abord savoir s'entourer et après avoir le goût sans cesse renouvelé de la découverte. Cela ne peut se faire sans un bon marchand et sans la revue *Numismatique et Change* au service du collectionneur depuis tant d'années.

# Les monnaies grecques de l'époque archaïque

**L**a première question que l'on se pose est de savoir quand et où furent frappées les premières monnaies.

La réponse est encore assez vague mais ce fut probablement en Lydie. Les toutes premières monnaies se présentaient sous forme globulaire avec d'un côté une surface lisse et bombée un peu rugueuse et de l'autre un carré creux. Cela se passait vers 650 av. J.-C. Les monnaies suivantes furent striées à l'avers avec au revers des sortes de poinçons puis présentèrent des motifs dans les poinçons comme le statère à surface striée du début de la liste qui suit.

Il y a sur le marché une foule de types qui étaient très rarement publiés par le passé. Cela est sans doute la conséquence des détecteurs de métaux. Les poids standards sont surtout milésiens de 14 g mais parfois phocéens.

Le monnayage d'Égine débute vers 530 av. J.-C. avec une tortue marine et un carré creux comme la monnaie lingot présentée plus bas.

Très proches au niveau du style apparaissent les frappes archaïques de Thèbes, d'Athènes, des îles des Cyclades et de la Cyrénaïque. Les flans restent plutôt globulaires et le carré creux du revers, vers 520-490 av. J.-C. laisse petit à petit place à un motif en creux.

Presque en même temps apparaissent les monnayages de Corinthe, d'Italie du Sud et de Sicile et les monnaies du Nord de la Grèce. Des îles comme Chypre et Rhodes et la Crète frappent aussi entre 520 et 480 av. J.-C.

Vers cette époque, presque tout le bassin méditerranéen frappe monnaie un peu du même style à part quelques villes d'Italie du Sud qui utilisent la frappe incuse depuis 550-525 av. J.-C.

En Asie Mineure le monnayage de Crésus continuera même après sa mort et évoluera vers la darique en or ou le sicle d'argent des perses vers 510 av. J.-C.

Des pays entiers comme l'Égypte utilisèrent des monnaies étrangères principalement athéniennes et n'eurent un monnayage propre qu'à l'époque classique ou hellénistique, même si parfois ces régions recopiaient grossièrement Athènes.

Collectionner les monnaies grecques archaïques est passionnant car ce sont les premières, et, certaines en très bon état sont des chefs-d'œuvre. D'ailleurs, ce sont parmi les plus chères mais, attention, il faut avoir un œil de lynx. Les monnaies superbes l'emportent sur les monnaies TTB un peu corrodées et le fossé au niveau du prix s'agrandit sans cesse. Pour comprendre imaginez le prix d'un studio avec vue sur les Invalides par rapport à un studio à Saint Denis.

Si vous vous ennuyez en feuilletant les monnaies archaïques de la célèbre collection Rosen (qui est assez technique avec beaucoup de divisions pratiquement illisibles), il ne faut collectionner que le style des monnaies que je présente. Personnellement je ne vois pas l'intérêt de posséder un ensemble de petites monnaies pratiquement illisibles et comme en tout je préfère un bon « visuel » et des types attirants.

**Sélection de monnaies grecques archaïques de leurs naissances au milieu du VII<sup>e</sup> siècle à Crésus en 560 av. J.-C., et de leurs éclosions dans tout le bassin méditerranéen jusqu'à la victoire de Salamine contre les Perses en 480 av. J.-C.**



Asie Mineure. Ionie. Statère d'électrum à surface striée et au revers trois poinçons creux. Vers 625. C'est l'une des premières monnaies.



Ionie. 600 av. J.-C. Statère d'électrum 14 g. Cerf au nom de Phanès. « Je suis le sceau de Phanès » (peut-être une première frappe d'Éphèse car le cerf accompagne souvent Artémis). On en a vu passer une en vente ces derniers temps en Allemagne citée dans le N&C n° 423 page 55. Une monnaie de musée, et de rêve !



Milet. Vers 600-550 av. J.-C. Statère d'électrum 13,74 g. Lion couché détournant la tête. R/ Trois poinçons avec tête de bouc, renard et étoile. AC XIII 866. Le lion existe couché à droite ou à gauche. Les poinçons du revers se trouvent sur d'autres types plus rares.

Tarente. Vers 500-480 av. J.-C. Statère d'argent 8 g. Taras sur le dauphin. R/ Roue. Pozzi : 111. La roue évoque les monnaies phocéennes de Marseille. C'est un type que l'on trouve, mais tout dépend de l'état.



Lucanie. Laüs. Après 500 av. J.-C. Statère d'argent 8,05 g. Taureau androcéphale détournant la tête. R/ Incus. Col. AC4 62. Type très rare, uniquement dans les plus grandes collections.



Lucanie. Posidonia. 520 av. J.-C. Statère d'argent 6,78 g (sans doute une erreur de machine 8,78 g) Poséidon, debout avec le trident. R/ Incus. Col. R 156. Beaucoup plus rare que la monnaie de Caulonia ci-après.



Lucanie. Sybaris 525 av. J.-C. Statère d'argent 8,15 g. Taureau. R/ Incus. Col. R 163. Un type approchant pour Siris et Pyxus est beaucoup plus rare. Les habitants de Sybaris ne supportaient pas même l'idée du travail et si un esclave osait s'occuper devant eux ils le faisaient fouetter.



Bruttium. Caulonia. 520 av. J.-C. Statère d'argent 7,83 g. Homme nu portant sur le bras le messager des dieux. Cerf. R/ Incus. Col. R. 208.

A Delphes, Apollon tue le serpent Python et pour célébrer sa victoire va couper une branche de laurier pour se purifier. Le messager qui court sur son bras va annoncer son arrivée à Delphes.



Bruttium. Crotone. 530-510 av. J.-C.  
Statère d'argent 8,02 g. Trépied.  
R/ Incus. Col. R 215.  
C'est le trépied delphique qui célèbre le culte d'Apollon.



Olynthe. Vers 520 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 17,19 g.  
Quadriga à droite R/ Aigle dans carré creux. Pozzi : 744.  
Vous ferez vous-même le rapprochement avec le quadriga de la monnaie précédente. Curieux, ces monnaies évoquant « une force tranquille ». Ici Zeus sous la forme de l'aigle célèbre une victoire.



Himère. Vers 530-482 av. J.-C. Drachme d'argent 5,78 g. Coq. R/ Carré creux en ailes de moulin. Pozzi : 447.  
C'est un type parlant car le coq est symbole de vigilance et du lever du jour. Il porte en grec le même nom que la ville d'Himère.



Macédoine. Mendé. Vers 500-480 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 17,25 g. Ane ithyphallique à gauche, un corbeau dessus. R/ Carré creux en ailes de moulin. Pozzi : 768.  
Mendé décline ses ânes et il paraît que les paysans observent des corbeaux picorant les vers sur leur arrière train plutôt que leurs graines.



Sicile. Zancle. Avant 520-493 av. J.-C. Statère d'argent. Le port sous la forme d'une faucille avec un dauphin. R/ Coquille saint Jacques. Col. AC. IV 268  
Encore un type parlant car le port en « faucille » porte le même nom que la ville en grec.



Nord de la Grèce. Lété ? Vers 530-480 av. J.-C. Statère d'argent 9,83 g. Pozzi : 685.  
La nymphe, qui sur un autre type se fait pincer la fesse, se retourne ici pour gifler le satyre. Ce type incontournable se trouve assez facilement dans le commerce. Tout dépend de la conservation, soyez exigeant !



Syracuse. Vers 510 av. J.-C. Tétradrachme d'argent. Quadriga au pas. Petite tête d'Aréthuse dans un cercle creux au centre d'un carré creux. Col. R 380  
Artémis est ici représentée au centre d'un carré creux, elle deviendra plus tard Aréthuse avec les dauphins. Existe avec une légende en une ligne ou en deux lignes à l'avert. Incontournable !

Nord de la Macédoine. Les Derroniens. Vers 480 av. J.-C. Octodrachme d'argent 39,49 g. Char traîné par deux bœufs. Casque corinthien. R/ Carré creux avec reste de triskèle. Pozzi : 707.  
Autrefois, j'ai eu l'exemplaire Lockett au même type. De ce style magnifique, cette monnaie est de rêve.



Thrace. Abdère. Vers 500 av. J.-C. Octodrachme d'argent 28,54 g. Griffon à g. R/ Carré creux. Col. R. 509.  
Imposante monnaie, le type au canthare de la première émission est infiniment plus rare et plus beau (voir reproduction dans les pages de la revue).



Macédoine. Néapolis. 510-480 av. J.-C.  
Statère d'argent 9,93 g. Tête de Gorgone. R/ Carré creux.  
Col. R. 917.

La Gorgone est une thématique de collection passionnante.  
Cf. le fascicule de la BN « images de Gorgones ».



Athènes ? Av. 510 av. J.-C.  
Statère d'argent 12,26 g à l'amphore. Col. R. 3122.  
Monnaie à blason, antérieure aux premières chouettes.  
Très rare et d'un classement difficile.



Région d'Athènes. Av. 510. Tétradrachme d'argent 16,76 g  
à la tête de Gorgone. R/ Masque de lion dans carré creux.  
Col. R. 1894.  
Monnaies à blasons (Wappenmünzen).



Athènes. Vers 510 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 16,88 g.  
Tête casquée d'Athéna sans les lauriers. R/ Chouette et  
pousse d'olivier sans le croissant. Pozzi 1531.  
Ces chouettes archaïques sont toutes rares en assez bon  
état et cet exemplaire est ici magnifique.



Eubée. Chalcis. 510-480 av. J.-C.  
Tétradrachme d'argent 16,67 g. Aigle volant à droite.  
R/ Roue dans carré creux. Col. R. 1873.  
Se trouve très rarement !



Eubée. Érétrie. 510-490 av. J.-C.  
Tétradrachme d'argent 17,03 g sur flan  
mince très large. Vache se grattant le nez  
et sur son dos une hirondelle.  
R/ Poulpe. Col. R. 1896.  
Une monnaie mythique ! Passée en vente  
dans les années 2000 chez Leu.



Égine. Par le passé considéré comme  
l'une des premières monnaies de Grèce.  
Lingot à la tortue marine. 510-490.  
Statère d'argent 11,54 g. Pozzi : 1625.  
C'est en fait le flan qui est déformé !  
Il existe un type plus ancien avec un  
autre carré creux.



Corinthe. 525-500 av. J.-C.  
Statère d'argent 8,51 g. Pégase.  
R/ Carré creux. Pozzi : 1645.  
Pégase est ici d'une élégance peu  
commune et la lettre sous le corps est  
l'initiale archaïque du nom de la ville  
(Koppa) qui s'écrivait pourtant déjà avec  
un K à l'époque.



Les Cyclades. Sériphos. VI av. J.-C.  
Statère d'argent 11,86 g. Grenouille.  
R/ Carré creux. Col. AC. IV 657.  
Les monnaies des Cyclades sont  
presque toutes rares mais cette  
grenouille c'est du domaine du rêve !



Les Cyclades. Siphnos. 530 av. J.-C.  
Statère d'argent 12,37 g. Aigle volant.  
R/ Carré creux. Col. R 3174.  
Une des plus belles monnaies archaïques.  
L'aigle passe un peu comme la vie qui  
s'écoule.



Lydie. Crésus. 560-545 av. J.-C.  
Statère d'or de la série lourde 10,68 g.  
Couple de lion et de taureau. R/ Double  
carré creux. Pozzi : 2725.  
Beaucoup plus rare que ceux de la série  
légère surtout en bon état.



Phocée ? Teos ? 550 av. J.-C.  
Tétradrachme d'argent 14,86 g. Griffon  
marchant à gauche. R/ Carré creux.  
Pozzi : 2499.  
Pozzi classe cette monnaie à Phocée.  
C'est pourtant le griffon, l'emblème  
d'Abdère, qui se tient à droite alors que  
sa colonie Téos se tient à gauche.



Cyrène. VI<sup>e</sup> av. J.-C. Didrachme archaïque  
en argent 7,99 g. Silphium sous la forme  
d'une fleur. R/ Carré creux incus.  
Col. R. 4591.



Lindos de Rhodes. Vers 520 av. J.-C.  
Statère d'argent 11,59 g. VI<sup>e</sup> siècle  
av. J.-C. Tête de lion à la gueule béante.  
R/ Double carré creux. Pozzi : 2674.  
En bon état les prix de ce type sont très  
élevés.



Carie. Caunos. Vers 500 av. J.-C. Statère d'argent 10,98 g.  
Protomé de lionne avec une lettre sur l'épaule.  
R/ Deux carrés creux. Col. AC. IV 878.  
Curieuse lettre sur l'épaule : signature de magistrat, de  
graveur, marque de fabrique ?



Cyrène. VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Drachme d'argent avec deux  
graines de silphium dans leur gousse. R/ Carré creux avec  
tige ? Col AC Double BM 2936.  
On trouve décliné toute l'anatomie du silphium sur  
les monnaies de Cyrénaïque, c'est une thématique  
passionnante en or et en argent.



Cyrène. VI<sup>e</sup> av. J.-C. Tétradrachme d'argent 15,63 g. Tige  
de silphium avec deux rangs de larges feuilles palmées et  
trois ombrelles de chaque côté. R/ Graine de silphium avec  
sa gousse ouverte et accostée de deux dauphins. Carré  
creux, les coins ornés de fleurons. AC. VII 1865.



Ionie. Phocée. 550 av. J.-C. Hémistatère d'argent 3,92 g.  
Phoque. R/ Carré creux. Pozzi : 2497.  
Se trouve en vente, encore faut-il se la faire adjuger, pour  
ma part je ne l'ai jamais encore eu.



Cyrène. 525-480 av. J.-C. Drachme d'argent 4,11 g.  
Dauphin couché à droite sur une graine de silphium. R/ Coq  
debout à droite ; dans l'aigle inférieur à droite, ornement  
floral. Le tout dans un carré creux limité par un grènetis.  
AC. XIV 462.



Cyrène. VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Drachme d'argent 3,19 g.  
archaïque au silphium Col R.4595.

# Les monnaies grecques de l'époque classique

**L**es monnaies grecques de cette période sont sans doute les plus collectionnées et correspondent à ce que la numismatique a de plus beau. Les monnayages de cette période couvrent tout le bassin méditerranéen et témoignent des alliances et des luttes entre les cités avec, en exemple, Athènes et Sparte qui se sont battues pour étendre leur pouvoir.

Athènes après sa victoire sur les Perses en 480 av. J.-C., crée une ligue qu'elle dirige avec le plus grand nombre de villes alliées. En prenant petit à petit le contrôle de nombreuses villes et îles, Athènes va mécontenter la plupart de ses alliées et, Sparte, avec l'or perse, va se liguer au plus grand nombre contre l'hégémonie d'Athènes.

En 431 av. J.-C., c'est le début de la guerre du Péloponnèse qui se terminera par la victoire de Sparte sur Athènes en 404. La guerre reprend vite car Thèbes et

Corinthe s'allient à Athènes. C'est Philippe II de Macédoine qui mettra bon ordre à ces luttes continues en intervenant et en battant les Athéniens et leurs alliés en 338 à la bataille de Chéronée. Il devient ainsi le chef des Grecs et prépare, avant d'être assassiné en 336, l'invasion de la Perse qui marquera, avec son fils Alexandre, la fin de la période monétaire dite classique.

C'est au milieu de cette époque qu'apparaissent les monnayages de bronze qui furent abondants. Les monnayages d'or pour certaines cités comme Lampsaque ou les dariques des perses ou les statères d'or de Philippe (etc.) apparurent aussi. Des villes comme Cyzique, Phocée, Lesbos continuèrent de nombreuses frappes en électrum alors que d'autres villes ne frappaient monnaies que par intermittence suivant les alliances ou les occupations. Le métal le plus frappé comme à la période archaïque restait l'argent.

**Sélection de monnaies de l'époque classique, à partir de 480 av. J.-C. (Salamine) jusqu'à la mort de Philippe II de Macédoine, en 336 av. J.-C.**



Étrurie. Populonia. V-IV<sup>e</sup> av. J.-C.  
Statère d'argent. Tête de Gorgone.  
R/ Lisse. Col. R 10. On trouve souvent sous la tête de Gorgone les marques X ou X-X, probablement une marque de valeur 10 aes (10 bronzes) romain ou 20 aes romain.



Calabre. Tarente. 380-345 av. J.-C.  
Statère d'argent 7,81 g. Cavalier. R/ Taras sur le dauphin. Pozzi : 116. La célèbre série au cavalier débute vers 450 av. J.-C.



Lucanie. Métaponte. Statère d'argent 7,40 g. 400-350 av. J.-C. Tête de la nymphe. R/ Épi de blé avec pavot à droite. Pozzi : 177.

Les frappes de Métaponte gardent l'emblème de la ville au revers mais l'avvers nous offre une foule de portraits magnifiques et variés.



Bruttium. Crotone. 360-330 av. J.-C. Statère d'argent 7,51 g. Tête d'Héra. R/ Héraclès. Pozzi : 305.

Les portraits d'Héra sont rares sur les monnaies, on en trouve d'autres magnifiques par exemple à Olympie. On y reconnaît l'influence du peintre Zeuxis qui vivait à Crotona à la fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Héraclès est le fondateur mythique de cette ville.



Bruttium. Rhégium. 466-415 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 17,35 g. Masque de lion de face. R/ Aristée assis. Col. R 240. Le visage du lion est puissant et expressif, parfois très proche d'un portrait humain.



Bruttium. Rhégium. 415-387 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 16,5 g. Masque de lion. R/ Tête d'Apollon. Col. R 242.

Cette imposante tête d'Apollon parfois signée de Cratesippos est très recherchée. Pour vous donner une idée de son prix un exemplaire vient de se vendre 130 000 \$ + frais à New York vente Gemini du 9/1/2011 n° 73.



Bruttium. Térina. 400-356 av. J.-C. Statère d'argent 7,79 g. Tête de la nymphe. R/ Niké assise. Pozzi : 351. La nymphe boude à Térina, elle doit être un peu jalouse de la Niké du revers qui lorsqu'elle ne joue pas à la balle tient ici une colombe sur sa main. Plusieurs de ces monnaies sont signées Philistion, artiste graveur de Vélia et d'Héraclée.



Sicile. Agrigente. 472-413 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 17,89 g. Aigle. R/ Crabe. Pozzi : 376.

C'est ici le prototype des nombreuses séries d'Agriente détruite par les Carthaginois en 406 av. J.-C.



Agrigente. 413-406 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 16,50 g. Aigle dévorant un lièvre. Crabe et poisson. AC VI 345. Une monnaie de rêve ! Période des monnaies les plus rares aux prix les plus élevés.

Un décadrachme d'argent de cette période fut frappé dit-on pour célébrer la victoire d'Exainète aux Jeux olympiques. Ce vainqueur fut accueilli à son retour par ses concitoyens – nous écrit Diodore – avec 300 biges de chevaux blancs.



Sicile. Camarina. 450-420 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 16,60 g. Tête d'Héraclès. R/ Quadrige. Pozzi : 397.

Le prototype est signé du graveur Exakestidas. Le quadriga du revers ressemble à ceux d'Eumènes à Syracuse.



Catane. 414-404 av. J.-C. Drachme d'argent 4,14 g. Tête du fleuve Amenanos entourée de deux poissons et d'une langouste. R/ Quadrige. AC1, 421.



Sicile. Catane. 413-404 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 17,25 g. Tête d'Apollon. R/ Quadriga, Niké volant au dessus tient une tablette signée Evainète. Pozzi : 418. Rare et très rare en bon état.



Sicile. Catane. 413-404 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 17,28 g. Tête d'Apollon signée à droite Héracléidas. R/ Quadriga couronné par Niké. AC VI 357 Cette tête de face crève l'écran et ressemble aux plus belles monnaies d'Amphipolis.



Sicile. Géla. 413-405 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 17,31 g. Tête cornue du dieu fleuve Géla. R/ Niké conduisant un quadriga, au-dessus couronne d'olivier. Pozzi : 445. Cette monnaie est très rare en bon état. En effet, les coins très usés de la tête sont souvent retouchés.



Sicile. Himère. 465-415 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 16,94 g. La nymphe sacrifiant sur un autel et Silène se douchant. R/ Quadriga et légende rétrograde. Pozzi : 456. Le Silène se douchant, pris sur le vif, fait allusion aux bains d'eau chaude près d'Himère.



Sicile. Naxos. 461-430 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 17,28 g. Tête de Dionysos. R/ Silène buvant. Col. R 349. Premier type de Naxos, le plus recherché dans les ventes.



Sicile. Messine. 461-396 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 17,16 g. Lièvre courant avec au-dessous : une mouche. R/ Bige de mules. Pozzi : 491. Rhégium et Messine frappèrent pendant un certain temps le même type avec pour seule différence l'ethnique de la ville, (jusqu'à la chute de la tyrannie en 461). Messine continua le type (avec des variantes) qui rappelle la victoire d'Anaxilas sur un bige de mules en 480 aux jeux olympiques.



Sicile. Léontini. 466-425 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 16,53 g. Tête aurée d'Apollon. R/ Tête de lion entourée de grains d'orge. Pozzi : 467. Après la domination des tyrans de Syracuse, Léontini frappe des monnaies avec la tête de lion la gueule béante, type parlant du nom de la ville.



Sicile. Panormo. Après 450 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 17,37 g. Tête de femme entourée des dauphins. R/ Quadriga avec au-dessous un serpent marin et des lettres puniques. Col. R 356.

Cette monnaie peut se trouver magnifique avec les cheveux comme ceux de nos adolescents coiffés au gel. Si vous avez l'occasion de voir une de ce type dans un musée ou dans une vente, allez-y car c'est une merveille qui restera gravée dans vos souvenirs les plus doux.



Sicile. Sélinonte. 466-415 av. J.-C.  
Didrachme d'argent 8,57 g. Héraclès  
et le taureau. R/ Le dieu fleuve Hypsas  
sacrifiant, à droite feuille de sélinonte  
(persil) et héron. Col. R 374.  
C'est ici une monnaie qui attire tous les  
collectionneurs : parole de marchand !



Mendé. 465-424 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 16,66 g.  
Ane avec au-dessus Silène et corbeau à droite. R/ Cep de  
vigne avec quatre grappes de raisin. Pozzi : 786.  
Une de mes monnaies préférées à choisir avec un bon pedigree.



Syracuse. 405-380 av. J.-C.  
Décadrachme d'argent 42,80 g. Tête  
d'Aréthuse signée KIMON dans l'ampyx.  
R/ Quadriga dont l'aurige est couronné  
par Niké. A l'exergue cuirasse entre  
deux cnémides avec à gauche un casque  
athénien. AC :5 1111. On peut préférer  
le style de Cimon ou celui d'Évainètes,  
les deux types sont époustouffants. Une  
loupe pour rechercher les marques de la  
signature qui parfois se trouvent sur un  
dauphin, sur la ligne d'exergue, etc.



Macédoine. Ligue Chalcidienne. Olynthe. 420-348 av. J.-C.  
Tétradrachme d'argent 14,35 g. Tête d'Apollon.  
R/ Lyre. Pozzi : 751.

Bien que de nombreux exemplaires nous soient parvenus  
cette monnaie jouit d'une renommée attirant de nombreux  
amateurs. L'exemplaire en or par contre est rarissime.



Amphipolis. 410-357 av. J.-C. Tétradrachme d'argent  
14,29 g. Tête de face d'Apollon. R/ Torche de course allumée  
avec un petit trépied. Pozzi : 808.

Il faut compter beaucoup d'argent pour posséder un tel  
chef-d'œuvre. Dernièrement dans la vente Triton à New York  
(4 janvier 2011) le n° 60 de ce type fut adjugé 700 000 \$  
+ frais. Au n° 62 un moins beau s'adjugeait 110 000 \$  
+ frais. J'en avais raté un exemplaire à Londres en 1986 !



Syracuse. 405-380 av. J.-C. Le  
même pratiquement signé sous le cou  
d'Évainètes. 42,12 g. Pozzi: 614.  
Ici la signature est visible et complète.  
Babelon écrivait que ces monnaies  
étaient offertes en récompense aux  
athlètes vainqueurs aux jeux après la  
victoire sur les Athéniens en 414 av.  
J.-C. Devant leur succès elles furent sans  
doute frappées avec des variantes les  
années qui suivirent. La beauté reconnue  
de ce type fut telle que ce type fut  
recopié jusqu'à l'époque moderne par des  
couturiers, des bijoutiers, des sculpteurs,  
des architectes etc.



Philippe II de Macédoine. 359-336  
av. J.-C. Statère d'or 8,56 g. Tête  
laurée d'Apollon. R/ Bige avec  
dessous un trépied. Pozzi : 838.  
Il y a une sorte d'euphorie sur ce  
statère au trépied, le style laisse  
penser à un vrai portrait de Philippe II.



Alexandre III le Grand. 336-323 av. J.-C. Drachme d'argent  
4,23 g. Tête d'Héraclès imberbe à droite, coiffée de la peau  
de lion. R/ Aigle debout à droite sur une torche allumée,  
regardant en arrière. ACI 862.



Thrace. Aénos. 400-350 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 16,03 g. Tête d'Hermès de face. R/ Bouc et torche allumée. Pozzi : 1038. Voici encore une monnaie de rêve parfois accessible à nos bourses, mais il y a tellement de différences dans le style qu'on comprend le prix de 32 000 \$ + frais chez Gémini le 9 janvier 2011 à New York.



Athènes. Vers 450 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 17,02 g. Tête casquée d'Athéna. R/ Chouette. Pozzi : 1545. Les monnaies d'Athènes du siècle de Périclès sont belles mais magnifiques lorsque le cimier est complet.



Thessalie. Larissa. 350-325 av. J.-C. Didrachme d'argent 11,68 g. Tête de face de la nymphe. R/ Jument levant la jambe. Pozzi : 1219. Cette tête de face suivant l'état et le style crève l'écran et s'achète comme un chef-d'œuvre.



Égine. 404-340 av. J.-C. Statère d'argent 12,32 g. Tortue terrestre. Carré creux en cinq parties. Pozzi : 1636. Ce nouveau type fut frappé après la chute d'Athènes en 404 av. J.-C. lorsque les exilés de l'île (depuis 456) purent revenir. Il faut choisir des exemplaires bien centrés. Ce revers rappelle le drapeau anglais c'est pourquoi on surnomme ce carré creux « Union Jack ».



Delphes. 446-336 av. J.-C. Drachme d'argent 5,94 g. Tête de Déméter. R/ Apollon sur l'omphalos. Pozzi : 1369. Ce type frappé en 336 pour la construction du nouveau temple de Delphes est très rare. Des documents antiques parlent de cette splendide émission de tétradrachmes et de drachmes.



Corinthe. 400-338 av. J.-C. Statère d'argent 8,63 g. Pégase volant. R/ Tête d'Athéna, derrière un trident et devant un dauphin. Pozzi : 1666. Corinthe et ses colonies frappent des « poulains ». L'intérêt numismatique réside dans les différentes positions de Pégase mais aussi dans les différences de revers représentées souvent par des sculptures appartenant aux villes frappant ces monnaies.



Béotie. Tanagra. Vers 375 av. J.-C. Statère d'argent 11,98 g. Bouclier. R/ Protomé de cheval. Pozzi : 1395. Les villes de Béotie nous offrent une multitude de revers différents. Thèbes possède le plus de variétés mais il faut admirer aussi les monnaies d'Akraiphia, d'Haliarte, de Thespies etc.



Péloponnèse. Sicyone. 430-390 av. J.-C. Statère d'argent 11,90 g. Chimère marchant. R/ Colombe dans couronne d'olivier. Pozzi : 1796. Monnayage abondant qui dut servir à l'effort de guerre contre Athènes. Il existe une tribole au même type qui possède la lettre T dans un coin du revers. Il s'agit de l'initiale du nom de la monnaie.



Eubée. Éréttrie. 400-395 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 16,81 g. Tête de la nymphe R/ Vache. Pozzi : 1497. Eubée signifie « riche en bétail ». On comprend mieux le thème de la vache que l'on retrouve aussi à Histiée et Carystos, deux villes fameuses de cette île.



Élide. Élis et Olympie. 432-421 av. J.-C. Statère d'argent 11,92 g. Tête d'aigle avec au-dessous une feuille de chêne sans doute signée DA. R/ Foudre dans une couronne d'olivier. Pozzi : 1835. Chef-d'œuvre de sculpture, le graveur découvre ici qu'il peut se servir de trois plans pour marquer la profondeur du tableau. La feuille de chêne met ainsi en valeur la tête d'aigle et la monnaie respire.



Crète. Cnossos. 431-350 av. J.-C. Statère d'argent 11,23 g. Tête d'Ariane. R/ Tête du Minotaure entourée du labyrinthe. AC XII 1591.

Ariane, fille du roi Minos donne « le fil » à Thésée venu combattre le Minotaure. Il n'y a que les monnaies pour raconter une si belle histoire en si peu de place.



Argolide. Argos. 370-330 av. J.-C. Statère d'argent 12,14 g. Tête d'Héra avec le stéphanos. R/ Deux dauphins séparés par un loup. Pozzi : 1897. Babelon p. 457 rapporte que c'est le type de la tête d'Héra par Polyclète. Cette monnaie est très rare.



Arcadie. Phénéos. 370-330 av. J.-C. Statère d'argent 11,74 g. Tête de la nymphe Maïa couronnée d'épis. R/ Hermès emportant Arcas. Pozzi : 1950. Babelon p. 606-607 nous dit que le revers est sans doute la reproduction de la statue exécutée par Euchéir pour le temple d'Hermès à Phénéos.



Crète. Cnossos. 425-360 av. J.-C. Statère d'argent 11,90 g. Minotaure. R/ Labyrinthe. AC XII 1588. Une monnaie de rêve surtout dans cet état. Même au fond du pire labyrinthe j'irai la chercher !



Cyclades. Mélos. 450-420 av. J.-C. Statère d'argent 14,37 g. Grenade ou pomme ou coing. R/ Amphore. Pozzi : 2034. Le nom de la ville est le même que l'iconographe de l'avers (Mélon). C'est un type parlant et son poids appartient au standard milésien alors que les îles des Cyclades frappaient surtout sur le poids standard éginétique (12 g).



Cyzique. 400-330 av. J.-C. Statère d'électrum 16,08 g. Deux aigles sur l'omphalos. Dessous un thon. R/ Carré creux. AC IV 779.

Zeus envoya un aigle vers l'Est et un autre vers l'Ouest et les deux rapaces vinrent se poser à Delphes sur l'omphalos qui symbolise depuis le centre du monde. L'emblème des monnaies de Cyzique est le thon que l'on retrouve sur tout son monnayage d'électrum.



Mysie. Lampsaque. 390-330 av. J.-C. Statère d'or 8,44 g. Tête de Zeus le foudre sur l'épaule. R/ Protomé de cheval ailé. Pozzi : 2228.

Cette tête de Zeus est éblouissante pour sa qualité qui surpasse celles du Péloponnèse et d'Italie du Sud. Il me faudra plusieurs vies pour espérer la posséder un jour !



Ionie. Clazomènes. Vers 350 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 16 g. Tête laurée d'Apollon de face. R/ Cygne debout à gauche. Pozzi : 2399. C'est la ville de naissance du philosophe pré-socratique Anaxagoras. Cette monnaie est un chef-d'œuvre et rien n'est plus beau.



Iles d'Ionie. Chios. 420-350 av. J.-C. Statère d'argent 14,42 g. Sphinx avec devant lui l'amphore surmontée d'une grappe de raisin. R/ Carré creux strié avec nom de magistrat. Col R 3821. Sphinx pose l'énigme suivante : quelle est la créature qui marche le matin sur quatre pieds, à midi sur deux et le soir sur trois ? Mais Œdipe répond que c'est l'homme car bébé il marche à quatre pattes, puis sur ses deux jambes et à la fin avec une canne. Le Sphinx en meurt de dépit et cesse ainsi de décimer la jeunesse. La monnaie raconte les mythes !



Iles de Carie. Rhodes. 408-394 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 14,82 g. Tête nue d'Hélios de face. Rose entourée d'un bouton et d'un grain d'orge. Pozzi : 2681. La tête nue est beaucoup plus rare que la tête radiée frappée plus tard. Le style varie et certaines têtes crèvent littéralement l'écran alors que d'autres sont plus plates. Les prix s'en ressentent car les amateurs sont loin d'être des fous !



Iles d'Ionie. Samos. 394-365 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 15,33 g. Mufle de lion. R/ Protomé de taureau. Pozzi : 2555. Les habitants de Samos occupèrent la ville de Zancle Messine en Sicile en 493-489 et c'est ainsi que vous retrouverez ce même type de scalp de lion emblème de Samos qui figure sur les monnaies de Zancle avec au revers la galère samienne.



Dynastes de Lycie. Vers 380 av. J.-C. Statère d'argent 9,35 g. Vedris ? Mufle de lion. R/ Triskèle. Pozzi : 2768.



Dynastes de Carie. Mausole. 377-353 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 15,26 g. Tête d'Apollon de face. R/ Zeus debout. Pozzi 2624. Mausole est mort en 453 et sa veuve Artémise fit construire en son souvenir le Mausolée, l'une des sept merveilles du monde. Rappelons les six autres : le temple d'Artémis à Éphèse, la pyramide de Khéops, les jardins suspendus de Babylone, la statue de Zeus à Olympie et le phare d'Alexandrie.



Ile de Chypre. Citium. Pumiaton. 361-312 av. J.-C. Hémistatère d'or 4,11 g. Héraclès debout. R/ Lion dévorant le cerf. Pozzi : 2882. Ce rare monnayage d'or fut ordonné ou autorisé par Ptolémée I<sup>er</sup> d'Égypte.

Ile de Chypre. Salamine. Pnytagoras. 351-332 av. J.-C. Statère d'or



8,17 g. Buste d'Aphrodite ceinte d'une couronne murale. R/ Buste d'Aphrodite avec une couronne. Pozzi : 2899. Pnytagoras était l'allié d'Alexandre III le Grand lors du siège de Tyr en 332. Ce type est une merveille !



Iles de Carie. Cos. 470-450 av. J.-C. Triple sicle en argent 16,59 g. Discobole, massue et trépied. R/ Crabe dans un carré creux. Pozzi : 2649. C'est une monnaie agonistique c'est-à-dire frappée ponctuellement en souvenir des jeux et des vainqueurs aux jeux organisés pour célébrer un événement à caractère religieux ou une victoire.



Phénicie. Arados. 400-350 av. J.-C. Statère d'argent 10,58 g. Tête laurée et barbue de Baal. R/ Galère phénicienne voguant sur la mer. Pozzi : 3042. Les Phéniciens étaient des marchands redoutables qui sillonnaient les mers pour acheter et vendre leurs marchandises.



Phénicie. Sidon. Avant 333 av. J.-C. Octodrachme d'argent 28,15 g. Galère sidonienne à un rang de rameurs voguant sur les flots. R/ Char avec trois personnages (l'aurige, le roi ? un égyptien). Pozzi : 3058. Monnaie imposante rappelant la présence des Perses Achéménides dans la région et l'influence égyptienne.



Phénicie. Tyr. 400-360 av. J.-C. Double shekel 13,14 g. Melkart chevauche un hippocampe en tirant à l'arc. Dessous un dauphin. R/ Chouette debout de face. Derrière le fléau égyptien. Pozzi : 3066. La chouette et le fléau évoquent un mélange des cultures qui ne nous étonne pas de la part des Phéniciens.



Égypte. Nektanebo. 361-350 av. J.-C. Statère d'or 8,18 g. Cheval libre. R/ Signe hiéroglyphique signifiant « or pur ». AC XIII 937. Premier monnayage en or des Égyptiens, il existe des copies en argent des monnaies d'Athènes à la chouette et une sorte d'écriture égyptienne. Sinon il faudra attendre Ptolémée I<sup>er</sup> pour un abondant monnayage propre à l'Égypte.



Cyrène. 480-401 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 16,74 g. Tête aurée de Zeus Ammon à droite, la barbe striée ; les cheveux forment une houppe nattée sur le front et sont relevés derrière. Grènetis. R/ Silphium. AC VII, 1866.



Cyrène. 400-331 av. J.-C. Double statère d'argent 13,06 g. Tête de Zeus Ammon. R/ Silphium. Pozzi : 3266. Le silphium se trouve sur les monnaies de Cyrénaïque sous toutes ses formes et Zeus-Ammon avec la corne du bélier en orne le plus souvent le revers.



Zeugitane. Carthage. Monnayage siculo-punique. 410-310 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 17,13 g. Tête de Tanit. R/ Cheval bondissant devant un dattier. Pozzi : 3298. L'un des plus beaux types avec le cheval bondissant qui aurait inspiré nos monnaies gauloises des Parisii.



Cyrène. 431-323 av. J.-C. Statère en or 8,60 gr. La nymphe Cyrène dans un quadriga au trot à droite. Au-dessous, le soleil rayonnant. Cercle linéaire. R/ Zeus, à demi nu, assis à gauche, tenant l'aigle sur sa main droite et appuyant le bras gauche sur le dossier du trône. Devant lui, un thymiaterion ; derrière lui, nom de magistrat. AC VII 1870.



Cyrène. 431-323 av. J.-C. Statère d'or 8,62 gr. Niké conduisant un quadriga à droite. R/ Zeus, à demi nu, debout à gauche, tenant de la main droite une patère, et s'appuyant de la main gauche sur le sceptre. Devant lui le thymiaterion. AC VII 1871.



Cyrène. 431-323 av. J.-C. Drachme d'or 4,28 gr. Cavalier, la chlamyde sur les épaules, le pétase rejeté sur la nuque. R/ Silphium. Cercle linéaire creux. AC VII, 1872.

Cyrène. 431-323 av. J.-C. Drachme d'or 4,18 gr. Cavalier à droite, la chlamyde sur les épaules au pas à droite. R/ Silphium avec dans le champ le nom du magistrat. AC VII, 1873.



# Les monnaies grecques de la période hellénistique

**D**e 334 à 323, Alexandre a conquis d'immenses territoires jusqu'en Inde et a fait frapper, de son vivant, des monnaies dans une trentaine d'ateliers. Les frappes continuèrent après sa mort pour la clôture des soldes au retour des vétérans en Grèce.

Ses généraux après sa mort continuèrent à frapper des monnaies à son nom ou au leur comme Lysimaque, Séleucus, Ptolémée, etc.

Au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., de nombreux royaumes naquirent autour de ceux d'Égypte, de Syrie et de Macédoine. Les plus fameux pour la numismatique sont ceux de Pergame, du Pont et de la Bactriane.

En Italie, Rome prend de l'importance sur la Sicile et sur Carthage (avec les deux guerres Punique). Les Romains vainquirent les Macédoniens dès 197 et en 168 av. J.-C. Persée fut fait prisonnier. Ce furent alors les monnayages sous la domination romaine que vous observerez dans ce choix de monnaies hellénistiques.

En Asie Mineure, les Romains, par des alliances et des victoires, marquent des points et l'on voit apparaître, après la paix d'Apamée, en 188 av. J.-C., les cistophores. Vers 160 av. J.-C. les villes d'Héraclée du Latmos, de Cymée, de Myrina, de Smyrne, d'Alabanda (etc.) frappèrent des larges tétradrachmes avec, au revers, un motif dans une couronne. Ce monnayage est magnifique et se trouve en bon état pour le plaisir des collectionneurs.

En Syrie, Antiochus III fut battu par les Romains et, à la suite du traité d'Apamée,

en 188, il devra payer d'immenses sommes, et perdra de grands territoires.

L'Égypte frappe ses lourdes monnaies d'or dont vous trouverez un très beau choix dans la liste, mais les Ptolémées frappèrent également beaucoup de monnaies d'argent et de cuivre (aurichalque) fabriquées à Alexandrie ou sur l'île de Chypre.

Vers le I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., Rome continue son extension par des alliances et des guerres. Ce furent les guerres Mithridatiques et l'occasion d'immenses monnayages pour financer les soldes aussi bien du côté romain, avec par exemple les monnaies d'Aesillas ou de Thasos, que du côté de Mithridate avec ses tétradrachmes d'argent et son monnayage d'or au type dégénéré de Lysimaque.

Après les unions de Cléopâtre avec César puis avec Antoine, Cléopâtre se suicide en 30 av. J.-C. et Octave devient maître de l'Égypte. Cela marque la fin des monnaies hellénistiques.

Les monnaies hellénistiques comme vous le verrez dans les reproductions qui suivent sont de très belles factures et permettent aux collectionneurs de faire revivre « le journal de l'époque ». Quand on dit que « les monnaies racontent l'histoire » c'est particulièrement vrai pour les exemplaires de cette période. Les portraits sont magnifiques et semblent pris sur le vif.

Les flans des monnaies s'élargissent et laissent place à des gravures plus grandes, agréables à l'œil ce qui permet à l'artiste de reproduire de véritables tableaux.

**Sélection de monnaies grecques de la période hellénistique  
(du règne d'Alexandre III le Grand 336-323 av. J.-C. au suicide  
de Cléopâtre en 30 av. J.-C.)**



Bruttium. 215-205 av. J.-C. Drachme d'argent 4,66 g. Tête voilée coiffée du calathos avec un sceptre sur l'épaule. R/ Zeus nu debout avec à sa gauche l'aigle. Pozzi : 267.  
Les villes d'Italie du Sud passèrent sous occupation romaine sauf certaines de la ligue des Bruttii qui produisirent un monnayage exceptionnel.



Bruttium. 215-205 av. J.-C. Drachme d'argent 4,42 g. Buste de Niké. R/ Dieu fleuve se couronnant debout avec un sceptre. Pozzi : 269.  
Cette monnaie appartient aussi au monnayage de la ligue qui fut peut-être frappée dans un atelier commun à leur allié Hannibal de Carthage qui occupait cette région.



Syracuse. 317-289 av. J.-C. Règne d'Agatoclès. 100 Litrae en électrum 6,53 g. Tête d'Apollon. R/ Tête d'Artémis. Pozzi: 629  
Une monnaie de rêve, trop rare et trop belle : une monnaie pour les esthètes !



Syracuse. 317-310 av. J.-C. Drachme d'or 4,34 g. Tête d'Apollon. R/ Bige. Pozzi : 640.  
Il existe aussi une tétrabole en or à ce type 2,90 g.



Syracuse. 306-289 av. J.-C. Drachme d'or 5,64 g. Tête d'Athéna corinthienne. R/ Foudre. Pozzi : 648.  
L'avvers est inspiré du statère d'or d'Alexandre au griffon. Ce type est un peu plus rare que le type qui précède et le suivant.

Syracuse. 274-216 av. J.-C. Drachme d'or 4,24 g. Tête de Perséphone. R/ Bige. Pozzi : 651.  
Cette jolie monnaie d'or est au nom de Hiéron mais sans le titre de roi.



Syracuse. 287-278 av. J.-C. Règne d'Hicétas. Statère d'argent 12,61 grs. Tête de Perséphone couronnée d'épis. R/ Niké conduisant le quadrigé. Pozzi : 649.



Syracuse. Hiéron II. 274-216 av. J.-C. Octodrachme d'argent 27,43 g. Tête de Hiéron II avec derrière un bucrane. R/ Niké conduisant un quadrigé. Pozzi : 654.  
C'est une pièce très rare que je n'ai vendue qu'une fois. Pour ce magnifique portrait de Hiéron n'hésitez pas à opter pour une monnaie de bronze : elles sont souvent magnifiques et d'un module imposant.



Syracuse. Philistis épouse de Hiéron II. 274-216 av. J.-C. 16 litrae en argent 13,54 g. Tête voilée. R/ Niké conduisant le quadrigé. Pozzi : 659.  
On dit que Philistis était borgne et c'est pour cela que la tête est de profil. Elle ressemble ici un peu à nos médailles de baptême avec la Vierge de profil.



Syracuse. Démocratie. 215-212 av. J.-C. 10 litrae en argent 9,83 g. Tête d'Athéna corinthienne. R/ Artémis et son chien. Pozzi : 663.

Syracuse revient « aux sources » avec ce revers. En effet, à l'époque archaïque, la déesse tutélaire de la ville était plutôt Artémis qu'Aréthuse (qui sort d'une autre « source » !).



Macédoine. Uranopolis. Vers 300 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 13,7 g. Motifs avec quatre étoiles, un soleil et un croissant de lune. R/ Aphrodite d'Uranopolis assise avec une torche allumée à gauche. Col R 990.

Le tétradrachme à ce type est pratiquement introuvable.



Alexandre III Le Grand. 336-323 av. J.-C. Double statère d'or 16,97 g. Tête de l'Athéna corinthienne. R/ Niké debout. Pozzi : 863.

Le casque d'Athéna peut être décoré d'un serpent, d'un griffon ou d'un sphinx suivant les époques et les ateliers.



Alexandre III Le Grand. Tétradrachme d'argent la tête à gauche 17,16 g. R/ Zeus assis tenant le sceptre. Pozzi : 910. Il n'y a je crois que deux ateliers qui ont frappé avec la tête à gauche : Cyrène et Pella. Très rare !



Royaume de Macédoine. Philippe V. 220-179 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 16,62 g. Tête de Persée à l'épissime d'un bouclier macédonien. R/ Dans une couronne de chêne : une massue. Pozzi : 973.

Sous les traits de Persée on croit reconnaître le vrai portrait de Philippe V connu surtout pour sa défaite contre les Romains à Cynocéphales en 197 av. J.-C.



Macédoine. Persée. 178-168 av. J.-C. Tétradrachme d'argent signé sous le cou 16,90 g. Tête de Persée. R/ Aigle sur un foudre dans une couronne de chêne. Pozzi : 983. Persée est connu pour sa défaite contre les Romains à Pydna en 168 av. J.-C. qui mit un point final à l'histoire grecque de la Macédoine. Le graveur ne l'a pas raté ! On le sent un peu mou et manquant de poigne.



Macédoine sous la domination romaine. 149 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 16,63 g. Tête d'Artémis sur le bouclier macédonien. R/ Massue avec une main tenant un rameau d'olivier et LEG.

Pozzi : 999. Ce type avec LEG comme légion romaine est beaucoup plus rare et recherché que les autres.



Macédoine sous domination romaine. Aesillas Questeur. 92-88 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 16,79 g. Tête cornue d'Alexandre le Grand. R/ Massue, fiscus et chaise questoriale. Pozzi : 1004.



Byzance. Vers 221 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 14,02 g avec Déméter voilée et au revers Poséidon assis avec le trident. AC I, 1135.



Thrace. Maronée. Après 148 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 16,72 g. Tête de Dionysos à droite. R/ Dionysos debout tenant une grappe et deux baguettes. Pozzi : 1056.

Le nom de la ville est légendé sous les pieds de Dionysos. Plus rare que la monnaie suivante.



Iles de Thrace. Thasos. Après 146 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 16,95 gr. Tête de Dionysos. R/ Héraclès debout avec la massue. Pozzi : 1126.

Le nom de Thasos est légendé sous les pieds d'Héraclès. Il y a une multitude de styles pour ce type et vous pouvez les collectionner avec des imitations celtes étonnantes.



Royaume de Thrace. Lysimaque. 323-281 av. J.-C. Statère d'or 8,43 g. Tête divinisée d'Alexandre III le Grand avec la corne de Zeus Ammon. R/ Athéna nicéphore assise. Pozzi : 1165.

En 331 av. J.-C., Alexandre passe à Siwa, en Égypte, où l'oracle confirme sa nature divine. Lysimaque le traite comme un dieu en écrivant qu'il est son successeur.



Thessalie. Les Aenianes. 168-146 av. J.-C. Didrachme d'argent 7,73 g. Tête d'Athéna R/ Frondeur et à droite Pégase. Pozzi : 1193.



Épire. Pyrrhus. 295-272 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 16,52 g. Tête de Zeus couronnée de chêne. R/ Dioné assise. Pozzi : 1287.

La tête de Zeus est un chef-d'œuvre et le revers est typique des sculptures hellénistiques. C'est une monnaie frappée sur flan très large. Je me souviens d'avoir eu dans le creux de la main un exemplaire qui faisait la couverture d'un catalogue de M et M de Bâle, dans les années 1980, et d'avoir ressenti une sorte d'attaque cérébrale due à l'émotion de ce contact avec la Beauté.



Ligue Étolienne. 279-168 av. J.-C. Statère d'or 8,47 g. Tête de l'Athéna corinthienne. R/ L'Étolie nicéphore assise sur des boucliers gaulois. Col R 1598.

Les monnayages de ligue remplaceraient-ils la démocratie ou la tyrannie à la période hellénistique ? C'est une union de villes ou d'un peuple pour résister, ici par exemple, à l'invasion des Gaulois qui avaient occupé Delphes.



Athènes. 196-87 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 16,75 g. du nouveau style. Tête d'Athéna. R/ Chouette sur amphore à gauche : aigle sur foudre. Pozzi : 1607.

Autour de la chouette vous lirez sur ce nouveau type en général l'ethnie de la ville sur une première ligne, sur les deux lignes suivantes le nom d'une famille illustre ou d'un personnage important visitant Athènes ou le nom du magistrat annuel chargé de la frappe. Dans le champ, à droite ou à gauche, vous verrez en général un symbole qui évoque le magistrat monétaire de l'année. Sur les monnaies de bronze apparaissait pour l'année le même symbole du monétaire. La lettre sur l'amphore est le mois de l'année alors que des lettres sous l'amphore seraient le nom du puits de la mine d'où provenait le métal. C'était assez génial au niveau des vérifications et du journal de l'époque. En effet, on peut lire l'année de frappe, le poids, de quel puits venait le métal et qui étai(en)t responsable(s). De plus, on pouvait mettre en valeur tel ou tel personnage célèbre ou famille un peu comme sur les deniers de la République romaine.



Élide. Élis et Olympie. 323-300 av. J.-C. Statère d'argent 12,24 g. Tête de Zeus. R/ Aigle sur un chapiteau ionien. Col. R 2581 = Pozzi: 1865.



Laconie. Lacédémone. (Sparte). 300-250 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 16,42 g. Tête du roi Aréos à gauche. R/ Statue d'Apollon avec une chèvre. Pozzi : 1893. L'ethnie de la ville au revers LA = Lacédémone.



Argolide. Épidaure. 350-330 av. J.-C. Drachme d'argent 4,17 g. Tête aurée d'Apollon. R/ Asclépios assis et caressant le serpent. Pozzi : 1916. Le revers de cette monnaie est la copie exacte de la statue d'Asclépios par Thrasymèdes.



Crète. Chersonnèse. 370-300 av. J.-C. Statère d'argent 11,12 g. Tête d'Artémis Britomartis. R/ Apollon assis sur l'omphalos avec la lyre. Col R 2913.



Cyclades. Naxos. III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Statère d'argent 7,72 g. Tête de Dionysos. R/ Cratère. Pozzi : 2045.



Cyclades. Paros. Vers 250 av. J.-C. Statère d'argent 7,65 g. Tête de la nymphe. R/ Bouc Pozzi : 2049.



Royaume du Pont. Mithridate IV et Laodice 169-150 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 16,95 g. Leurs bustes accolés. R/ Héra et Zeus debout. Pozzi : 2092. Il faut espérer que ce couple s'entendait mieux que celui du revers !



Royaume du Pont. Mithridate VI Eupator. 120-63 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 16,23 g. Sa tête un peu de style barbare. R/ Dans une couronne de lierre cerf paissant. Pozzi : 2101.



Paphlagonie. Sinope. 220-183 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 16,98 g. Tête tourelée de Sinope. R/ Apollon assis sur l'omphalos avec sa lyre. Pozzi : 2120. Ce revers est sans doute inspiré des monnaies de Syrie où Apollon est assis sur l'omphalos en tenant l'arc et la flèche.



Royaume de Bithynie. Prusias II. 185-149 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 16,90 g. Sa tête barbue à droite. R/ Zeus couronne le nom du roi. Pozzi : 2149. Admirez ce portrait de roi décadent !



Troade. Illion (Troie). Après 189 av. J.-C.  
Tétradrachme d'argent 16,76 g. Tête  
d'Athéna. R/ Athéna debout avec  
chouette dans le champ. Pozzi : 2275.

Après la victoire des Romains sur  
Antiochus, de nombreuses villes d'Asie  
Mineure frappèrent monnaies et les cinq  
monnaies suivantes en sont un brillant  
témoignage. Des mêmes séries vous  
trouverez des monnaies de Cymée,  
de Myrina, de Lébédos, de Cyzique,  
d'Alabanda, etc.



Ionie. Milet. 190-133 av. J.-C. Tétradrachme d'argent  
16,91 g. Tête laurée d'Apollon. R/ Lion debout.  
Pozzi : 2498.



Ionie. Smyrne. 190-133 av. J.-C. Tétradrachme d'argent  
16,12 g. Tête tourelée de Cybèle. R/ Nom de la ville dans  
une couronne de chêne. Pozzi : 2512.



Ile de Troade. Ténédos. Après 189 av. J.-C.  
Tétradrachme d'argent 16,61 g. Tête  
janiforme. R/ Bipenne, grappe de raisin et  
casque des Dioscures. Pozzi : 2289.



Royaume de Syrie. Séleucus I Nicator. 312-280  
av. J.-C. Tétradrachme d'argent 16,93 g. Tête de cheval  
(Bucéphale ?). R/ Éléphant. Col. R 4429.  
Ce cheval porte des cornes, signe de la royauté d'Antiochus  
et d'une sorte de déification de Bucéphale.



Éolide. Égée. Après 189 av. J.-C.  
Tétradrachme d'argent 15,58 g. Tête  
laurée d'Apollon. R/ Zeus aëtophore  
debout dans une couronne de chêne.  
Pozzi : 2291.



Royaume de Syrie. Antiochus III  
le Grand. 223-187 av. J.-C. Statère d'or 8,44 g. Sa tête  
diadémée. R/ Apollon assis s'appuyant sur son arc avec à  
ses pieds une lyre. Pozzi : 2951.



Ionie. Héraclée du Latmum. Après 190  
av. J.-C. Tétradrachme d'argent 15,68 g.  
Tête d'Athéna. R/ Massue dans une  
couronne de chêne. Pozzi : 2453.



Perse. Babylone. Pendant et après Alexandre III le Grand.  
Double darique en or 16,49 g. Archer courant à droite.  
R/ Carré creux en forme de vagues. Pozzi : 3136.  
Les doubles dariques sont beaucoup plus rares que les  
dariques en général.



Égypte. Ptolémée I<sup>er</sup> Soter. 305-283 av. J.-C. Pentadrachme d'or 17,84 g. Sa tête diadémée à droite. R/ Aigle sur le foudre. Pozzi : 3199.

Ce prototype en or se retrouve en argent pour toute la période ptolémaïque.



Égypte. Cléopâtre VII Philopator. 52-30 av. J.-C. Bronze frappé à Alexandrie. Son buste. R/ Aigle sur foudre. Col R 458.

C'est avec ce portrait de la grande Cléopâtre que s'achève le monnayage grec de la Période Hellénistique.



Ptolémée III Évergètes. 246-221 av. J.-C. Décadrachme en or 42,75 g. Buste voilé et diadémée de Bérénice II. R/ Corne d'abondance entre deux étoiles. AC XIII 947.

Une merveille !



Ptolémée IV Philopator. 221-204 av. J.-C. Octodrachme en or 27,75 g. Sa tête à droite. R/ Corne d'abondance.

Pozzi : 3239.

Par ses attributs, Ptolémée IV s'associe avec le trident sur l'épaule à Poséidon, avec la couronne radiée à Hélios et avec l'égide jetée sur les épaules à Zeus. La corne d'abondance devient radiée.



Carthage. 241-218 av. J.-C. Dodécadrachme en argent 44,25 g. Tête de Tanit. R/ Cheval libre. Col R 4621, Cette monnaie se trouve très rarement de nos jours.

Pourtant on en vu ces vingt dernières années dans les grandes ventes...

## Bibliographie et choix des monnaies.

Je me suis servi pour les photos de la Vente Hirsch, du 15 mai 1905, à Munich. C'était une partie de la collection d'un marchand d'Athènes, le professeur Rhousopoulos qui fait honneur à notre profession (monnaies notées Col. R. dans les textes). C'était un très grand connaisseur et ses monnaies se retrouvent depuis dans les plus grandes ventes. Pozzi en possédait un grand nombre et on voit apparaître depuis les mêmes exemplaires dans les plus prestigieuses collections.

Des ventes Ars Classica, à Lucerne, je me suis servi de la n° 1 col. Pozzi, et des n°s IV, V, VI, XII, XIII et XIV (monnaies notées AC et le numéro de la vente dans les textes).

J'ai choisi des monnaies importantes soit pour l'histoire, soit pour des collections de haut niveau en évitant les types que vous retrouverez dans toutes les ventes afin de ne pas faire double emploi. J'ai pris beaucoup de plaisir à choisir ces types qui correspondent au niveau d'émotion qu'il me faut maintenant pour ne pas m'ennuyer dans ce métier.

Vous remarquerez mon goût pour des monnaies assez grosses : c'est ce qui se vend le mieux et celles qui ont souvent le plus beau visuel. Les petites monnaies s'usent autant que les grosses mais comme elles circulent davantage c'est souvent plus difficile à trouver en bon état. Nous avons presque tous la vue qui baisse avec l'âge et les grosses monnaies sont plus confortables.

# Vie et monnaies de Crésus



Royaume de Lydie, Crésus. 561-546 av. J.-C. Statère d'or de la série légère. 8,63 g. Couple de lion à droite et de taureau à gauche se présentant la patte en signe d'amitié. R/ Deux carrés creux. Ancienne collection J.-B. Vigne.

## CRÉBUS ROI DE LYDIE 561-546 AV. J.-C.

Nous sommes dans le centre de la Turquie actuelle, en Asie mineure, en Lydie dont la capitale était Sardes.

Crésus y régna pendant quatorze ans d'après Hérodote et quinze ans d'après les numismates. Il était très croyant et interrogeait souvent les oracles, principalement celui de l'Apollon de Delphes. Il était aussi très riche et faisait des présents merveilleux à toutes bonnes occasions et en cela son orgueil fut, comme nous allons le voir, remis en place par les dieux.



Asie mineure. Cilicie. Mallos ou monnaie incertaine de Carie. Statère d'argent. 11,67 g. Niké et au revers le bétyle que l'on peut associer à l'omphalos de Delphes. Ancienne collection J.-B. Vigne.

## UN LOURD PASSÉ : GYGÈS (680-645 AV. J.-C.)

### ASSASSIN DE CANDAULE

Crésus avait sans doute oublié que cinq générations plus tôt un de ses ancêtres, nommé Gygès, avait fondé la dynastie sur le crime du dernier des Héraclides qui régnait sur la Lydie.

A l'époque, la souveraineté qui appartenait aux Héraclides, avec pour roi Candaule, se vit déchoir par une union scandaleuse et un crime ignoble entre la reine et un des meilleurs amis du roi.

Candaule était si amoureux de sa femme, la reine, qu'il pensait qu'elle était la plus belle. Pour avoir une confirmation de son idée fixe, il demanda à son ami et confident Gygès de l'espionner pendant la nuit et de la voir nue pendant qu'elle se préparait à se coucher.

Gygès avec quelques réticences finit par accepter et, dans l'ombre de la chambre royale, il l'observa se déshabiller.

Il faut souligner, qu'à l'époque en Lydie, la pudeur était très importante, pour les hommes comme pour les femmes, et qu'il y avait quelque chose de sacrilège à voir sans être vue.

La reine devina dans l'ombre la présence de Gygès mais ne dit rien. Le lendemain matin elle le fit convoquer et lui dit qu'il pouvait choisir entre deux chemins :



l'un était de se faire tuer sur-le-champ et l'autre était d'assassiner Candaule la nuit suivante et de prendre le pouvoir avec elle.

Le malheureux choisit donc le meurtre pour continuer à vivre et le mariage pour gouverner. Suite à ce coup d'état, la population était partagée, et, pour donner une légitimité à cette prise de pouvoir par la force, Gygès interrogea l'oracle de Delphes. Dans sa réponse, pour une fois très claire, la Pythie le reconnaissait roi de Lydie mais ajoutait que les Héraclides seraient vengés à la cinquième génération.

### ALYATTE, PÈRE DE CRÉSUS VERS 610-560 AV. J.-C.

Alyatte agrandissait son royaume et essayait de terminer la guerre contre les Milésiens. Au bout de douze années d'incursions et de pillage, le feu mis aux récoltes fit brûler le temple d'Athéna. Personne ne fit attention à cet incendie et l'armée retourna à Sardes.

Alyatte tomba malade et consulta l'Apollon de Delphes pour comprendre sa mauvaise santé. La Pythie répondit qu'elle ne pourrait rendre un oracle tant que le temple d'Athéna ne serait pas reconstruit.



Athènes. Tétradrachme archaïque en argent. 17,57 g. Frappé vers 500-480 av. J.-C. Tête casquée d'Athéna à droite le cimier bien visible. R/ Chouette debout à droite, la tête de face sans le croissant de lune. Ancienne collection J.-B. Vigne.



Monnaie de Lydie souvent attribuée à Alyatte, père de Crésus ou à un règne précédent. Trité d'électrum 4,71 g. Tête de lion à droite avec la verrue royale. R/ Carré creux. Ex. Gorny 195 n° 263 = 3 600 € + frais.

Alyatte fut donc contraint de faire la paix avec Thrasybule de Milet et au lieu d'un temple consacré à Athéna il en fit bâtir deux et retrouva du même coup la santé. Alyatte a régné cinquante-sept ans et Crésus lui succéda.

### CRÉSUS RÈGNE À L'ÂGE DE TRENTE-CINQ ANS



Éphèse. Rare tridrachme en argent avec l'abeille et Héraclès enfant étranglant les serpents. 10,92 g. Ancienne collection J.-B. Vigne.

Crésus, pour commencer, attaque les Éphésiens qui devant le danger dédièrent la ville à Artémis. Il conquiert à cette époque les villes ioniennes et éoliennes et voulut après s'attaquer aux îles. Devant l'hostilité des Grecs de la Grèce proprement dite, Crésus préféra contracter des liens d'hospitalité et d'amitié avec les Ioniens des îles et évita à ce moment d'étendre le conflit.

Il avait subjugué à l'époque presque toute l'Asie mineure et seuls les Ciliciens et les Lyciens étaient encore libres.



Artémis, déesse polymastique d'Éphèse. Photo J.-B. Vigne. Louvre.

### SARDES VILLE COSMOPOLITE

Florissante et riche, Sardes recevait les marchands et les touristes de toute la Grèce.

L'un des plus célèbres fut Solon, l'un des sept Sages de la Grèce. Crésus le reçut avec intérêt et lui montra ses trésors en s'attendant à l'étonner et à éveiller chez lui une sorte d'admiration envieuse.

Solon savait que la richesse n'est que passagère et ne voulut pas admettre que Crésus était le plus heureux des hommes.

Crésus plein d'orgueil congédia Solon sans lui donner des marques d'estime, jugeant insensé un homme qui, sans s'arrêter aux biens présents, recommandait en toute chose de considérer la fin.

## CRÉBUS SUBIT LE PREMIER COURROUX DES DIEUX

Crésus fit un songe qui annonça que son fils nommé Atys périrait par une pointe de fer:

C'était son fils préféré et dès son réveil il prit des mesures pour le protéger ou du moins retarder ce qu'il pensait inéluctable. Il le maria, lui interdit le commandement des armées et fit enfermer tout ce qui était pointu et en fer:

Sur ces entrefaits, un Phrygien nommé Adrasde vint demander à Crésus de le purifier car il avait involontairement tué son frère. Comme il était, comme Crésus, de sang royal, il fut reçu et purifié comme l'exige la coutume. Crésus en fit ainsi son commensal (c'est-à-dire un de ses familiers).



**Statère de Lycie avec un protomé de sanglier. Ancienne collection J.-B. Vigne.**

Les Mysiens vinrent trouver Crésus car un sanglier monstrueux dévastait la Mysie et ils n'arrivaient pas à s'en débarrasser.

Crésus ne voulut pas, dans un premier temps, envoyer son fils Atys à la tête d'une troupe de chasseurs. Atys prétendait par contre qu'il n'y avait pas de risque puisque le sanglier était dangereux par ses défenses et qu'il ne possédait pas de métal. Crésus en bon père céda à ses arguments. Atys partit donc à la chasse avec Adrasde, l'ami de famille, qui était chargé de le protéger.

Lorsque la troupe de chasseurs eut enfin encerclé cette bête terrible, Adrasde, en manquant avec sa lance le sanglier, tua Atys.

La prédiction du songe s'accomplit et Crésus eut la tristesse d'enterrer son fils, alors qu'Adrasde instrument non coupable de la Destinée, finit par se suicider sur la tombe d'Atys.

Crésus reconnut ainsi une première fois que si on pouvait tenter de retarder le malheur prévu on ne pouvait pas changer le destin.

## CRÉBUS CONSULTE ENCORE ET TOUJOURS LES ORACLES

Les deux ans de deuil de Crésus suffirent à Cyrus roi des Perses pour devenir dangereux dans les possessions lydienes.



**Cyrène. 435-431 av. J.-C. Tétradrachme d'argent. 13 g. Tête cornue et barbue de Zeus Ammon à gauche. R/ Silphium. Ancienne collection J.-B. Vigne.**



**Cyrène. 480-470 av. J.-C. Drachme d'argent. 3,2 g Silphium. R/ Dans un cercle creux et perlé, tête de Zeus Ammon à droite avec la corne. Ancienne collection J.-B. Vigne.**

Crésus envoya des messagers vers les principaux oracles de Delphes, de Dodone et de Zeus Ammon en Libye. Il voulait ainsi comparer les réponses et choisir à qui poser la question de savoir s'il devait débiter la guerre contre Cyrus ou s'abstenir.



**Rarissime diobole de Phocide, région de Delphes. 0,3 g à la tête de veau et au carré creux. Ancienne collection J.-B. Vigne.**

L'oracle de Delphes eut sa préférence et lui prédit par deux fois qu'il pouvait déclarer la guerre et qu'ainsi il détruirait un grand empire. A ces occasions, il fit des cadeaux exceptionnels à Delphes dont un lion d'or pesant dix talents et, plein d'espoir de renverser l'empire de



**Poids en forme de lion, siècle de Crésus. Photo J.-B. Vigne. Louvre.**

Cyrus, chaque habitant de Delphes reçut deux dariques en or.

Il consulta une troisième fois l'oracle et fut encore plus convaincu de faire la guerre.

Pourtant, Sandanis le « sage » lui disait que c'était inutile d'attaquer un peuple pauvre et qu'il n'y aurait rien à gagner, sinon tout à perdre, si c'était les Perses qui sortaient vainqueurs de ce conflit. Crésus ne voulut rien entendre et suivit les oracles dont il ne comprenait pas les doubles sens.

### VICTOIRE DE CYRUS



Chameau.  
Photo  
J.-B. Vigne.  
Louvre.

La cavalerie lydienne était si réputée que les Perses en avaient une grande peur. Aussi, Cyrus eut l'idée de mettre au premier rang de bataille ses chameaux, sachant que les chevaux ne peuvent en supporter ni la présence, ni l'odeur. Par cet artifice, Cyrus put vaincre la cavalerie lydienne et mettre le siège à la ville de Sardes. Au bout de quatorze jours la ville fut prise et mise à sac.

### CRÉSUS SAUVÉ PAR SON FILS MUET

Dans la cohue du sac du Palais, un Perse n'ayant pas reconnu Crésus allait lui trancher la tête quand son fils muet s'écria saisi d'effroi, comme par miracle : « Soldat, ne tue pas Crésus ! ». Il avait retrouvé la parole et ainsi réalisait l'oracle de Delphes qui par le passé avait répondu à Crésus au sujet de son fils : « O lydien, roi d'un peuple nombreux, Crésus très insensé.

*Ne souhaite pas d'entendre en ta demeure la voix désirable*

*De ton fils parlant ; son mutisme est préférable pour toi,*

*Car il parlera en un jour calamiteux ».*

### QUATORZE ANNÉES DE RÈGNE ET QUATORZE JOURS DE SIÈGE, CRÉSUS VAINCU EST PRISONNIER

L'oracle l'avait prédit et Cyrus met Crésus et quatorze Lydiens sur le bûcher car, connaissant Crésus très pieux, il voulait peut-être savoir si quelque dieu le préserverait d'être brûlé vif.

Crésus se souvint alors des sages paroles de Solon : « Nul homme ne peut se dire heureux tant qu'il respire encore ». Ainsi, il cria trois fois le nom de Solon et cela intrigua Cyrus.

Après avoir eu des réponses de la part du supplicé, Cyrus pensa que tout cela pouvait aussi lui arriver, et, prit de remords, il ordonna que l'on éteigne le bûcher. Mais il était trop tard !



Crésus sur son bûcher, sur un vase grec.  
Photo tirée du Victor Duruy.



Monnaie d'Olynthe avec Apollon et la lyre. Ancienne collection J.-B. Vigne.

Crésus, voyant cela, invoque le secours d'Apollon et ses larmes de suppliants ainsi qu'une grosse averse éteignirent les flammes.

Cyrus, le découvrant ainsi protégé des dieux, en fit son ami et confident.

### CRÉSUS DEMANDE À L'ORACLE DE DELPHES POURQUOI IL A ÉTÉ TROMPÉ

La Pythie répondit : « Ce que le Destin a réglé, il est impossible à un dieu même de

s'y soustraire. Crésus a expié le crime de son cinquième aïeul qui étant garde des Héraclides s'associa au complot d'une femme, tua son maître et s'empara d'un trône auquel il n'avait aucun droit ».

La Pythie accuse Crésus d'avoir mal compris les oracles et de n'avoir pas demandé d'explication. Crésus reconnut que lui seul était coupable, et non le dieu.

## LES MONNAIES, SOURCE DE RICHESSES POUR LE RÈGNE DE CRÉBUS



Cysique hémihecte d'électrum et Mytilène hectée, 2,55 g et dessous, statère d'électrum, 16 g. Ancienne collection J.-B. Vigne.

Avant Crésus, le fleuve du Pactole qui traversait Sardes était réputé pour traîner des pépites d'électrum. On se souvient de l'histoire de la Toison d'or où les Lydiens à l'aide de peaux de moutons tamisaient le sable de ce fleuve pour en extraire « le fabuleux métal ». On se souvient aussi de l'histoire du roi Midas qui avait fait le vœu que tout ce qu'il toucherait se changerait en or et qui après son vœu exaucé s'était baigné dans le Pactole et avait changé le sable en or.

Le Pactole est de nos jours dans le langage littéraire : une source de richesses, ce qui était le cas pour les Lydiens.

Le monnayage était donc en électrum ; mais cet alliage d'or et d'argent n'était naturel que sur la peau de mouton car les Lydiens savaient depuis fort longtemps doser l'or et l'argent pour réévaluer ou dévaluer la monnaie et ainsi faire des substantiels bénéfices.

Les monnaies qui circulaient avant Crésus, en Asie mineure, étaient d'une infinie variété avec des poids standard difficiles à maîtriser mais le plus souvent milésiens ou phocaiques.

Crésus mit de l'ordre dans cette sorte d'anarchie qui ne donnait qu'une confiance limitée aux monnaies frappées.



Crésus. Double sicile d'argent, 10,51 g. Ancienne collection J.-B. Vigne.

Crésus va donc avoir une idée géniale qui fit sans doute sa richesse : il va créer un monnayage bimétallique basé sur une « créseïde » d'or pur et un double sicile d'argent ainsi que de leurs divisions.

La créseïde en or de la série lourde qui fut la première pesait 10,90 g et valait un statère d'électrum milésien d'à peu près 14,20 g.

Son type était à l'avant un couple de lion et de taureau face à face qui reste pour nous un type parlant. En effet, le taureau représente sans doute les Grecs des villes d'Asie mineure que Crésus avait subjugués et le lion le pouvoir de la dynastie des Mermnades d'où venait Crésus. Les animaux se donnent la patte en signe d'amitié : c'est ce que recherchait Crésus et ce qu'il parvint à faire en quatorze années de règne.

J'ajoute une monnaie archaïque d'Acanthe en photo pour montrer qu'en Grèce proprement dite l'esprit était plutôt au combat comme on le verra plus tard sous Philippe II et Alexandre son fils.

Le lion dévore le taureau ce qui pourrait expliquer une mésentente entre les deux cultures.



A Acanthe, c'est un combat de taureau et de lion qui marque l'esprit guerrier des peuples du nord de la Grèce. Ancienne collection J.-B. Vigne.

Une autre interprétation est celle de l'opposition entre l'Orient et l'Occident évoquée par le lion et le taureau que des hommes comme Crésus et Alexandre plus tard ont tenté d'éliminer.

On a observé que Crésus employait les mêmes coins monétaires pour l'or et pour l'argent et de là on en a conclu qu'il n'y avait qu'un atelier monétaire à Sardes.

Pour le revers qui lui représente deux carrés creux inégaux, on peut penser que c'est une sorte de test de métal capable de donner plus de confiance aux utilisateurs des différents pays.



**Statère d'or de la série légère sous Crésus représentant une entente entre le lion et le taureau. D'un style magnifique, FDC. Ancienne collection J.-B. Vigne.**

Après la prise de Milet et la conquête des villes grecques d'Asie mineure, je pense mais ça n'est pas scientifique, que Crésus va créer une série en or légère d'un poids de 8,17 g au même type que la série lourde. Un statère or de la série légère valait alors 10 statères d'argent de la série lourde de 10,89 g.

Puis, sans doute vers la fin de son règne (ou même après, mais cela n'engage que moi), il apparut une série légère pour l'argent qui est l'hémi statère de 5,44 g qui correspond à une nouvelle équivalence : un statère d'or léger (8,17 g) était échangeable contre 13,3 hémi-statères d'argent.

Il saute aux yeux qu'il y a une évolution dans le style et que les nouvelles monnaies sont de style plus rude et la plupart frappées après la mort de Crésus.

C'est vers 510, d'après les fouilles du Trésor de Persépolis, que l'on trouve sans doute les derniers statères de la série légère (sans les dariques et sicles de Darius). Un autre petit trésor découvert à Smyrne et datable vers 500 av. J.-C. présente, lui, des dariques et des sicles. On peut en déduire que les créseïdes furent frappées et circulèrent au moins jusqu'à 510 sous les Perses pour être remplacées sous Darius par des dariques en or et sicles d'argent.



**Darique en or, 8,25 g, de Darius ayant circulé pendant et après les frappes de Crésus. Ancienne collection J.-B. Vigne.**

## LE MESSAGE DE CRÉSUS ET DE CYRUS

On pourrait penser à l'histoire de Job dans la Bible qui n'a compris qu'après bien des catastrophes pourquoi Dieu lui apportait tant de malheurs.

Ils ont peut-être fait les mêmes péchés d'orgueil face à Dieu ou aux dieux. Les deux étaient très croyants et les deux ne doutèrent jamais mais cherchaient à comprendre ce qui pouvait déplaire. Tous les deux ont été, sans doute trop sûrs d'être écoutés et subirent à peu près la même leçon.

La richesse sur terre n'est que passagère et tout peut changer sauf l'amour de dieu ou des dieux pour le véritable croyant.

Job et Crésus ne s'en sont pas trop mal sortis et leur histoire est édifiante. Si Job était accusé par Dieu d'avoir obscurci son jugement par une façon d'être vis-à-vis des autres, Crésus en voulant finasser avec la Destinée n'a rien pu faire malgré ses dons et ses croyances.

L'histoire de Crésus est exemplaire mais on parle surtout de ses richesses et de sa mauvaise fortune. Alors, je crois que pour lutter contre la Destinée il faut de la mesure en toute chose et que comme le suggère Solon : « Nul homme ne peut se dire heureux tant qu'il respire encore ».



**Sanglier grec. Statue d'Athéna avec la chouette. Photos prises au Louvre par J.-B. Vigne**

# La saga de Gélon

(540-478 av. J.-C.)

**P**our nous, numismates, les monnaies de Gélon, en argent, sont souvent celles de nos premiers rêves. Au niveau du prix, certaines sont abordables et très belles ; au niveau du type, elles restent le prototype des monnaies de Syracuse pour les siècles des siècles.

Gélon est donc né vers 540, en Sicile, dans la ville de Géla. Sa famille prétendait descendre directement d'un des colons ayant fondé cette ville et détenait, par droit héréditaire, le sacerdoce des dieux souterrains. Il est mort de maladie, à Syracuse, en 478, laissant la tyrannie à son frère Hiéron I<sup>er</sup>.



**Tétradrachme d'argent (17,40 g), type habituel de Gélon. Quadriga conduit par un aurige à droite. Niké couronne les chevaux. Aréthuse entourée de dauphins. Nom de la ville.**

## GÉLON, TYRAN DE GÉLA DE 491 À 485

Hippocrate, tyran de Géla, avait déjà, sans doute avec l'aide de son maître de cavalerie Gélon, essayé de s'emparer de Syracuse. Il échoue car les habitants des classes modestes de Syracuse, sur lesquels il compte, ne le suivent pas contre le pouvoir tenu par « les grandes familles » (les Gamoroi).



**Géla. Didrachme au protomé androcéphale du dieu fleuve et au cavalier armé évoquant le commandement de Gélon.**

Il meurt, peu de temps après, au combat contre les habitants sauvages de la Sicile : les Sicules (qui vivaient sur l'île avec les Sicanes et les Élymes).

C'est alors que Gélon s'impose comme protecteur des deux fils d'Hippocrate et en profite pour prendre le pouvoir à leur place.

Entre 491 et 485, Gélon fait des alliances politiques sur fond de mariage et c'est ainsi qu'il épouse la fameuse Démarète, fille du riche Théron, tyran d'Agrigente de 488 à 472.

C'est en 488 que Gélon est vainqueur aux Jeux olympiques à la course de quadriges. Ces victoires coûteuses et honorifiques sont très importantes à l'époque pour asseoir son pouvoir et sa grandeur. Comme de nos jours pour les courses hippiques, c'est en tant que propriétaire que Gélon est vainqueur, un aurige faisant la course en son nom.



**Géla. Tétradrachme d'argent (16,84 g), évoquant la victoire de quadriges de Gélon aux Jeux olympiques de 488.**

**Statère d'Olympie en argent, (11,92 g), avec la tête de Zeus et son aigle accompagné de la foudre.**



## GÉLON TYRAN DE SYRACUSE DE 485 À 478

En 485, Gélon réalise à Syracuse ce qu'Hippocrate n'avait pas su faire. Il transfère définitivement son pouvoir à Syracuse.

Il déplace les habitants de nombreuses villes (comme ceux de Camarina, de Megara Hyblaea, etc.) pour faire de Syracuse une ville nouvelle très peuplée et un port militaire et de commerce important. C'est ainsi que Gélon devient l'homme le plus connu de l'Est de la Méditerranée et, avec son ami Théron d'Agrigente, il contrôle ainsi la plus grande partie de la Sicile.

**Didrachme en argent d'Agrigente, (8,05 g), avec l'aigle et le crabe tenant dans sa pince un coquillage.**



En 483, Théron s'empare d'Himère et met ainsi le feu aux poudres. Térillos, tyran d'Himère chassé de sa ville, invite les Carthaginois à lui venir en aide. Carthage, après trois ans de préparatif, arrive en force en Sicile avec, à sa tête, Hamilcar qui débarque à Palerme en 480 et se présente devant Himère. Diodore parle de 300 000 hommes et de 200 vaisseaux avec en plus 3 000 bateaux pour les armes et les vivres. Après un combat hors de la ville remporté par les Carthaginois, Théron d'Agrigente demande de l'aide à Gélon.

**Monnayage d'Himère avec le crabe d'Agrigente suite à l'annexion de Théron.**



Gélon arrive très vite avec 50 000 hommes d'infanterie et 5 000 chevaux et redonne confiance aux Himériens. Après avoir fait plus de 10 000 prisonniers dans les plaines d'Himère, Gélon a le coup de génie de s'attaquer directement et par ruse au camp d'Hamilcar près de Palerme.

Sélinonte est l'alliée de Carthage et promet un envoi de cavaliers en aide, Gélon, au courant de cette arrivée, se fait passer pour les Sélinontains. Le stratagème marche à merveille : sa cavalerie

entre dans la ville, tue Hamilcar en plein sacrifice religieux et fait brûler la flotte.



**Sélinonte. Didrachme d'argent avec la feuille de persil entre deux globules.**

Voyant les flammes, Gélon attaque avec le gros de ses troupes et sème la panique autour du camp. Les Carthaginois prennent la fuite et, comme Gélon avait interdit de faire des prisonniers, dit-on, il y eut plus de 150 000 morts.

Le reste des Carthaginois et de leurs alliés sont mis en esclavage et, en compensation de dépenses de guerre, Gélon se fait payer 2 000 talents.

Devant la modération de Gélon, et en reconnaissance à Démarète son épouse qui avait facilité les négociations de paix, les Carthaginois offrent à la princesse une couronne d'or du poids de 100 talents. Démarète en acceptant cette couronne fait frapper pour le prix une émission de décadrachmes, de tétradrachmes et même de drachmes en argent, finement gravés sans doute à son effigie. Elle porte une couronne d'olivier, symbole de paix comme pour le décadrachme d'Athènes.



**L'exemplaire Evans du décadrachme d'argent (42,82 g), de Démarète.**



**Mon exemplaire du tétradrachme d'argent (16,90 g), de Démarète.**

Le quadriga de l'avvers foule un lion à terre, qui peut représenter les Carthaginois vaincus. D'autres pensent que ce lion est celui de la ville de Léontini, à l'époque alliée de Syracuse.

Ce démarètion, pivot du monnayage antique, est raconté par Diodore de Sicile livre XI, 26, mais fait couler beaucoup d'encre maintenant chez les scientifiques. On remet en question la datation, plutôt vers 461, ce qui est possible mais difficilement prouvable.



**Exemplaire, reproduit au Starr, d'un décadrachme d'Athènes conservé à Berlin (42,62 g). Pour noter la similitude de la couronne d'olivier avec le démarètion publié ci-contre.**



**Mon tétradrachme d'Athènes de la même époque, avec le sourire joyeux d'Athéna et la chouette ici admirable. Notez ici que le croissant de lune apparaît au revers pour marquer la victoire de Salamine.**

Ce que je vois sur ce type de monnaie, c'est le cercle archaïque autour de la tête de Démarète et au revers le lion. Cette monnaie a certainement été frappée à l'époque de la reine Démarète, car l'or de la couronne était facilement changeable contre de l'argent métal.

La couronne d'olivier, le cercle nimbant sa tête et le lion sont bien la marque d'une victoire mais n'empêchent pas une frappe honorifique.

Les arguments de comparaison avec le monnayage de Léontini sont séduisants car il y a vraiment un style de gravure et des symboles semblables.



**N° 466 du Pozzi Léontini peut-être de la même époque de démarètion avec la tête laurée et le même lion courant sous la ligne d'exergue.**

**Le n° 550 du Pozzi avec la tête d'Aréthuse entourée d'un fin cercle comme les types de Démarète et la superbe Niké debout.**



Je ne reste cependant pas convaincu, car pour une fois que les textes antiques parlent d'une émission avec beaucoup de détails, l'hypothèse des savants modernes ferait redater un grand nombre de monnaies, comme par exemple, le magnifique tétradrachme de Gélon avec le cercle et la Niké debout reproduite ci-dessus.

De plus, Diodore de Sicile est crédible dans ce genre de détails car c'est un écrivain sicilien et il est le plus proche des événements (Hésichius et Pollux en ont aussi parlé, mais c'est plus flou).

Pour en finir, il est possible que ces émissions soient des frappes plus tardives et commémoratives du riche passé de Gélon. En effet, les frères de Gélon lui ont succédé à Syracuse et dans d'autres villes ; Démarète fut sans doute sous la coupe de Hiéron I<sup>er</sup>, etc.

Dans ce cas, Diodore de Sicile, quelques siècles plus tard, a pu embrouiller les pistes en ne faisant pas la différence entre une émission commémorative posthume et une frappe d'époque.

Il y aurait vingt ans de différence dans la datation du démarètion, c'est très important pour les scientifiques mais pour nous, l'essentiel est de posséder l'exemplaire et de rêver autour de cette princesse. La vérité n'est pas la même pour tout le monde et c'est ce qui fait la richesse de la vie.



**Gélon. Tétradrachme d'argent du type habituel (17,08 g). Ici, sous la ligne d'exergue, on voit bien que le graveur laisse du vide.**

Continuons à rêver... Par rapport aux frappes habituelles de Gélon, si nombreuses en une période très courte, il est aussi possible que les esclaves ou graveurs aient été obligés de travailler très rapidement pour la paye des mercenaires, le remboursement des emprunts de Gélon, pour frais de guerre, etc. Ceci explique le manque de soins de certaines frappes. Par contre, comme nous sommes chez un tyran un peu à l'image de notre roi Louis XIV, il peut aussi avoir ordonné des frappes de qualité pour son prestige et celui de sa ville.

En effet, sous le nom de tyran, se cachent de nombreuses qualités et aussi des défauts.

Gélon, tout tyran qu'il était, en faisant déplacer des populations entières, en vendant des milliers d'esclaves, en prenant le pouvoir avec pour toute légitimité sa force et sa richesse, est considéré comme un sauveur et un bienfaiteur. Il ose se présenter sans gardes et sans armes au milieu de la foule qui l'acclame. S'il s'enrichit, il n'empêche pas la prospérité de ses concitoyens. Lorsqu'il offre à Delphes un trépied en or de 16 talents d'or, soit 416 kg d'or, c'est aussi à la gloire de Syracuse et de la Sicile dont il est le représentant le plus connu.

**Gélon. Rare variante avec le quadriges à gauche. Tétradrachme d'argent (17 g).**



Gélon, par sa clémence pour ses pires ennemis, par son génie militaire et par sa croyance religieuse, prouve qu'il n'est pas un tyran ordinaire. Son intelligence et sa facilité à saisir sa chance en font un grand homme qui marque l'histoire de la Sicile. Il contribue à donner une place incontournable à Syracuse, aussi bien dans la politique internationale que dans la numismatique.

Il fut traité en héros de son vivant et la population de Syracuse a parcouru plus de 36 km pour l'enterrer dans un champ appartenant à sa femme Démarète. Il avait interdit les enterrements coûteux mais le peuple, dans son cas, fit le contraire.



**Evans n° 314. Drachme (4,12 g) de Gélon avec un cavalier au revers.**



**Evans n° 301. Didrachme de Gélon (8,02 g) avec deux (=di) chevaux au revers.**

Collectionner les monnaies de Gélon, ainsi que celles de toutes les villes qui participent à « sa saga », peut être un thème où numismatique, littérature et histoire se rejoignent. Dans un monnayage qui semble monotone, l'amateur trouvera de nombreuses variantes comme les petites têtes, les têtes allongées, etc.

Alors n'hésitez pas à envisager une telle collection : il y en a pour toutes les bourses, jusqu'aux rêves les plus insensés.

Les prix des monnaies de Gélon à Syracuse dépendent de leur état, de leur style et de leur type. Un tétradrachme ordinaire de style fruste se trouve dans les 500 € en état très beau alors que le même type de beau style dépassera les 1 500 € (5 000 € pour un de beau style et superbe).

Pour des types rares : le type avec la victoire debout au-dessus du quadriges se négociera en état TTB à SUP au-dessus de 15 000 € et le type avec le quadriges à gauche en TTB (car on ne le trouve pas mieux) se vendra entre 3 000 et 5 000 € alors que c'est l'un des plus rares.

Pour le tétradrachme au type de Démarète, le prix varie de 45 000 €, pour un type connu à deux exemplaires, à 125 000 FS (vente du 10 mai 2011).

Pour le décadrachme au type de Démarète il faudrait déboursier au moins 752 000 € (vendu en 2010).

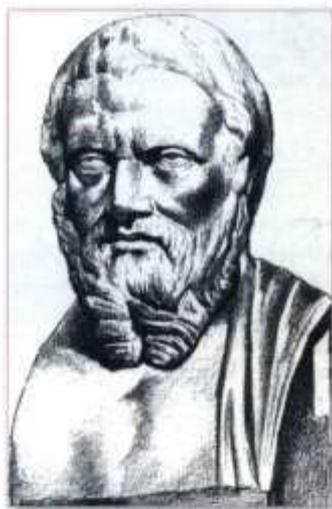
Pour les didrachmes de l'époque de Gélon où l'on trouve un cavalier avec deux chevaux au revers, un bel exemplaire se vendrait dans les 3 000 € alors qu'un superbe dépasserait les 10 000 €.

Pour la drachme avec un seul cavalier au revers, les prix se situeraient entre 1 500 et 10 000 € suivant l'état et le style.

# Les guerres médiques 492-479 av. J.-C.

**P**our le collectionneur de monnaies grecques, il est passionnant de s'intéresser aux guerres entre les Perses et les Grecs afin d'apprécier les monnayages de l'époque et les changements que ces nouveaux événements vont engendrer en Numismatique.

## HÉRODOTE « LE PÈRE DE L'HISTOIRE »



Buste d'Hérodote du musée de Naples, dessin du Victor Duruy, tome II.

Cicéron nommait Hérodote « le Père de l'Histoire ». En effet, par sa curiosité et ses enquêtes, Hérodote nous raconte les événements qui précèdent les guerres médiques tant sur les Perses et les autres barbares que sur les Grecs.

Il nous plonge dans un monde où il s'intéresse à tout et qui nous amène bien sûr à nous pencher plus avant dans les monnaies : croyances et rites religieux, mythes, description des guerriers de tous bords, mœurs, mariage, richesse, monuments, animaux, géographie, ethnographie, etc.

Il semble que rien ne lui échappe et l'on peut se référer à lui pour pratiquement toutes les cultures de l'époque.



Lydie. Trité d'électrum de Sardes  
4,70 g à la tête de lion avec verrou.  
AC 1 n° 2471 cet ex.

Pour la naissance de la monnaie, on trouve une explication dans le livre I *Histoires* n° XCIII : « La Lydie n'a point, comme d'autres contrées, d'objets merveilleux que l'on doive décrire, sauf les paillettes d'or détachées du Pactole » ; et livre I XCIV : « Les coutumes des Lydiens sont assez semblables à celles des grecs, sauf qu'ils prostituent leurs enfants de sexe féminin ; ils sont les premiers des hommes, à notre connaissance, qui aient fait un usage de la monnaie d'or et qui aient frappé ; les premiers aussi qui aient trafiqué en détails ».

On se réfère à lui pour l'histoire de Crésus, le premier ayant séparé dans son monnayage l'or et l'argent avec une correspondance de valeur entre les deux métaux.

Hérodote nous donne également une idée précise des rois perses et de leur façon de gouverner d'immenses étendues et de nombreux peuples différents.

## HISTOIRE DE DARIUS

Darius prit le pouvoir par la force et la ruse sur la Perse. Hérodote fit le relevé de toutes les satrapies de l'Empire perse et énuméra les peuples qui versent tribut.

Au livre III – XCV et XCVI – Hérodote nous parle des impôts et de ce qu'en fait Darius :

« L'argent de Babylone étant réduit au poids euboïque, on a en tout 9 540 talents d'argent ; l'or étant évalué treize fois plus que l'argent, la poudre d'or donne 4 680 talents euboïques. En additionnant ces deux sommes on trouve pour total de l'impôt annuel payé à Darius, en poids euboïque, 14 560 talents, nombre rond, négligeant une somme minime ».

« Tel était le tribut payé à Darius par l'Asie et une faible part par la Libye ; mais plus tard d'autres tributs vinrent des îles et des peuples qui habitent l'Europe au nord de la Thessalie. Le roi thésaurise ces impôts de cette manière : on fait fondre les métaux, et on les verse encore liquide, dans des vases de terre cuite ; quand ils sont refroidis on brise cette enveloppe. Lorsque le roi a besoin d'argent, il fait frapper la somme qui lui est nécessaire. »

Hérodote continue en parlant des autres peuples qui payent des impôts par des présents : les esclaves des Éthiopiens et les 20 grandes dents des éléphants annuels, les 100 talents d'encens des Arabes etc.



**Samos. Statère d'électrum 8,04 g. Mufle de lion de face, les yeux énormes et globuleux. R/ Carré creux en quatre compartiments. AC 1 n° 2545 cet ex.**

Avec autant de richesses Darius fit d'abord une expédition contre Samos puis il mata une révolte des Babyloniens et s'attaqua aux Scythes.

En repoussant les Scythes, les Perses passèrent en Europe pour la première fois. Les Scythes étaient des nomades et les Perses se dégoûtèrent de les poursuivre sur d'immenses étendues et durent retourner chez eux avec un maigre butin et beaucoup de pertes. Darius après une expédition en Lybie retourna quand même dans le nord de la Thrace pour annexer la Péonie.



**Libye. Vers 200 av. J.-C. Didrachme de billon 6,55 g. Tête d'Héraclès. R/ Lion. AC1 n° 3289 cet ex.**



**Péonie. Audoléon. 315-286 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 12,52 g. Tête d'Athéna presque de face. R/ Cheval bridé au pas à droite. Vente AC 1 n° 995 cet ex.**

## LA RÉVOLTE DES VILLES D'IONIE

Mais, pour Hérodote, la principale cause de la première guerre médique est la révolte de l'Ionie, province d'Asie Mineure en 499 av. J.-C.



**Cyclades. Naxos. Statère d'argent 12,38 g. Canthare dionysiaque une grappe de raisin pend à chaque anse et une feuille de lierre émerge dessus. R/ Carré creux quadripartit. AC 12 n° 1680 cet ex.**



**Ionie. Milet. Vers 600 av. J.-C. 1/3 de statère d'électrum 4,66 g. Lion couché à gauche détournant la tête. R/ Empreinte de deux poinçons carrés. AC1 n° 2464 cet ex.**

Naxos et Milet furent les premières villes à se révolter contre les Perses. Les autres suivirent et l'ensemble chercha l'aide des Spartiates qui refusèrent devant l'étendue de la Perse mais parvinrent à convaincre les Athéniens qui envoyèrent vingt vaisseaux au secours de leurs frères de race, les Ioniens.

Hérodote commente : « Cette flotte fut l'origine de bien des malheurs pour les grecs et pour les barbares ». (97).

Sardes fut prise et brûlée par les Athéniens en 494 av. J.-C.

Darius ne connaissait même pas l'Attique mais, à partir de ce moment, il se fit répéter trois fois à chaque repas par un esclave : « Maître, souviens-toi des Athéniens ».

Les Athéniens après une défaite près d'Éphèse abandonnèrent les alliés d'Ionie pour retourner en Attique.

A cette époque les Ioniens entraînent dans leurs luttes contre les Mèdes toutes les villes de ces régions que l'on connaît par les monnaies : les villes de l'Hellespont, de Carie, de la Propontide, de Chalcédoine et de Byzance. Même les villes chypriotes, les villes de Clazomène et de Cymé, furent reprises par les Perses.



**La côte européenne de la Propontide. Byzance. Tétradrachme d'argent 14,94 g, vers 350 av. J.-C. Taureau marchant à gauche sur un dauphin. R/ Carré creux quadripartit, surface en pointillée. AC 1 n° 1130 cet ex.**



**Chypre. Idalion. Statère d'argent 11,03 g. Sphinx assis à gauche, posant la patte devant une fleur de lotus renversée ; sous son ventre, un fleuron. R/ Fleur de lotus posée sur deux vrilles symétriquement enroulées ; dans le champ à gauche, une feuille de lierre en creux ; à droite un osselet en relief. Cercle creux. AC X n° 736 cet ex.**

Les Milésiens ne sachant que faire risquèrent leur liberté dans une bataille navale qu'ils perdirent. Ils étaient pourtant unis à Chios (100 vaisseaux) Lesbos (70 vaisseaux) et Samos (60 vaisseaux).

Avec ceux de Milet le total atteignait 350 vaisseaux mais c'était trop peu contre les 600 des Perses. La ville fut prise et les habitants furent tous tués ou déportés aux confins de la Perse.



**Iles d'Ionie. Chios. Tétradrachme d'argent 14,42 g. Sphinx assis à gauche, avec devant lui une grappe de raisin sur une amphore. R/ Carré creux avec nom de magistrat au centre. AC 1 n° 2538 cet ex.**

**Lesbos. Statère de billon 10,98 g. Deux têtes de veaux affrontées, séparées par une tige d'olivier chargée de feuilles et de fruits. R/ Carré creux. AC 1 n° 2309 cet ex.**



**Iles d'Ionie. Samos. Tétradrachme d'argent 13,08 g. Mufle de lion de face. R/ Protomé de taureau à droite. AC 1 n° 2551 cet ex.**

La ruine de l'Ionie fut pour les Athéniens une cause supplémentaire de vengeance contre les Perses.



**Athènes. Drachme d'argent 4,23 g. AC 1 n° 1557 ce ex.**

A cette époque, le dramaturge Phrynichos fait représenter à Athènes « La prise de Milet » et fut condamné à 1 000 drachmes d'amende pour avoir ravivé un souvenir si triste.

## EXPÉDITION DU PERSE MARDONIOS

Ce Perse était le gendre de Darius et fit une expédition en Grèce avec une armée de terre et de mer. Sa marine, dans une tempête près du Mont Athos, perdit 300 vaisseaux et 20 000 hommes. De son côté, sur terre, Mardonios fut blessé par les Thraces et se trouva si affaibli qu'il dut retourner en Asie en 492 av. J.-C.



**Égine. Statère d'argent archaïque avec la tortue marine. AC X n° 578 cet ex.**

**Égine. Statère d'argent avec la tortue terrestre. AC X n° 580 cet ex.**



A cette époque, toutes les îles, Égine comprise, se soumettent à la Perse. Ce fut le début d'une guerre entre Athènes et Égine et d'une haine qui dura tout le VI<sup>e</sup> siècle.

Les ambassadeurs de Darius demandaient, aux villes grecques ou aux régions, « la terre et l'eau ». Ceux qui acceptaient devenaient sujets du roi ; mais l'entretien de l'armée perse les ruinaient en peu de temps.

Les Spartiates dirent aux ambassadeurs : « vous demandez la terre et l'eau ; on vous la donne » et ils les jetèrent dans un puit. Les Athéniens eux les jetèrent d'une muraille. Ces actes odieux attisèrent les haines entre les Grecs et les Perses.

## MARATHON : SEPTEMBRE 490



**Érétrie. Tétradrachme archaïque en argent 17,14 g. Vache détournant la tête pour lécher son pied. Au-dessus une hirondelle. R/ Poulpe dans un carré creux. AC 1 n° 1490 cet ex.**

Les Perses vinrent avec plus d'un million de fantassins et dix mille cavaliers brûler la ville de Naxos et saccager la ville d'Érétrie, en Eubée, en représailles de l'incendie de Sardes. Les habitants furent déplacés au fin fond du golfe persique où 160 ans plus tard Alexandre III le Grand les y retrouva fidèles à la langue et aux mœurs grecs. D'Érétrie, les Perses vinrent dans la plaine de Marathon et les Athéniens unis aux habitants de Platée remportèrent une immense victoire qui marquera l'Histoire à tout jamais.

Lorsque Darius fut au courant de cette défaite sa colère redoubla et pendant trois années il prépara une nouvelle armée.

## SALAMINE EN 480, LES THERMOPYLES ET PLATÉE EN 479

Darius meurt en 484 et son fils Xerxès le remplace. Mardonios cousin du roi, inspiré par la vengeance (de son précédent échec) et désirant devenir gouverneur de la Grèce persuade Xerxès de mener une nouvelle invasion en Europe.

Après bien des hésitations et des conseils il prépare de 484 à 480, après la soumission de l'Égypte, une immense armée et marche avec une multitude de peuples vers la Grèce.

Xerxès, pour faire passer son armée à travers l'Hellespont, voulut construire un pont entre les villes d'Abydos et de Sestos.



**Troade. Abydos. Tétradrachme d'argent 16,09 g. Buste d'Artémis à droite. R/ Aigle debout à droite dans une couronne de laurier. AC1 n° 2266.**

Sa première tentative fut un échec et Xerxès ressentit une colère terrible. Hérodote VII, 35 : « Il fit donner à l'Hellespont trois cents coups de fouet et commanda que l'on jetât dans les flots une paire d'entraves. J'ai oui dire de plus qu'il y avait envoyé des hommes avec des fers chauds pour marquer l'Hellespont d'une flétrissure. Il enjoignit, au reste, à ses fouetteurs de prononcer ces paroles barbares et insensées : onde amère, mon maître t'inflige cette punition parce que tu lui as nui quand il ne t'avait en rien offensé. Le roi Xerxès ne t'en franchira pas moins, que tu le veuilles ou non. C'est bien justement que nul homme ne t'offre de sacrifice à toi qui n'est qu'un fleuve trompeur et saumâtre ». Il châtia de la sorte cette

mer ; quant à ceux qui avaient présidé à la construction du pont, il leur fit trancher la tête ».

Les architectes suivants furent plus chanceux et au printemps 480 Xerxès fit passer ses armées. En contemplant de ce pont l'Hellespont, Xerxès ivre d'orgueil se félicitait d'être le plus heureux des mortels puis les larmes lui vinrent aux yeux : « je pleure de pitié sur la brièveté de la vie humaine, en réfléchissant que de cette foule immense pas un seul homme n'existera dans 100 ans ».

Bien avant cette échéance, l'armée disparut presque entièrement ; Xerxès se pensait sans doute éternel en disant cela !

Comme Alexandre le fit plus tard, dans le sens inverse, Xerxès fit une libation aux dieux et jeta dans la mer un cratère en or et un cimenterre.

Le nombre d'hommes qui passaient le pont était immense : jusqu'à 2 640 000 combattants sans compter les esclaves. Plus de 1 207 navires se trouvaient à Salamine !



**Abdère. Octodrachme d'argent 27,72 g.** Griffon assis à gauche avec au-dessous de la patte un cygne nageant à gauche. R/ Carré creux quadripartit. AC 1 n° 1064 cet ex.

Les habitants d'Abdère rendirent grâce aux dieux de ce que Xerxès ne faisait qu'un repas par jour car un second les aurait ruinés.



**Les Bisaltes. Octodrachme d'argent 27,73 g.** Héros nu, coiffé de la Kausia et tenant deux lances debout à droite derrière son cheval. R/ Carré creux quadripartit. AC X n° 389 cet ex.

Le roi des Bisaltes fut le seul dans le nord à refuser à Xerxès « la terre et l'eau ». Le roi, au retour de ses deux fils, leur fit crever les yeux car ils avaient accepté de se joindre à Xerxès.



**Thespias. Statère d'argent 11,49 g.** Bouclier béotien. R/ Tête d'Aphrodite Melainis à droite les cheveux relevés au-dessus de la tête, parée de bijoux. Devant le visage : un grand croissant. AC 1 n° 1459 cet ex.

Seuls les Thespiens et les Platéens de Béotie prirent le parti d'Athènes et d'Égine enfin réconciliées, pour un moment, devant l'invasion imminente.



**Corcyre. Statère d'argent 11,14 g.** Vache à gauche flairant son veau qu'elle allaite. R/ Deux rectangles creux contenant chacun un dessin floral. AC 1 n° 1301 cet ex.

On demanda le secours de Corcyre qui promit soixante vaisseaux mais ne les envoya pas. Gélon de Syracuse offrit des secours énormes mais à condition d'être le général en chef, ce qui lui fut refusé par les Lacédémoniens. Gélon avait d'ailleurs fort à faire avec les 50 000 Carthaginois qui tentèrent d'envahir la Sicile.

Athènes seule décida de se battre consciente que sa survie et la liberté de la Grèce étaient en jeu.

Hérodote donne son idée sur Athènes mais l'on peut aussi penser qu'Athènes était condamnée à se défendre ou à partir rejoindre une colonie, comme Thémistocle le menaça pour convaincre les alliés avant la bataille de Salamine.

Pendant ce temps, en juillet-août 480 les Perses devaient être stoppés sur terre et les alliés choisirent de défendre en Béotie le défilé des Thermopyles étroit de 700 mètres.

Ce passage obligatoire pour les Perses, protégé d'un mur en zigzag, était défendu par Léonidas, chef des Spartiates, et des alliés.



**Lacédémone (Sparte). Tétradrachme d'argent 2,39 g. Tête d'Héraclès barbue et laurée à droite. R/ Amphore entre les bonnets des Dioscures. AC 1 n° 1894.**

Au bout d'une semaine environ, les Perses tuèrent les Thespiens et tous les Spartiates dont l'héroïque Léonidas avait répondu à la demande de soumission de Xerxès : « j'aime mieux mourir pour une patrie que de l'asservir ».

La Grèce offrait une brèche terrestre, le flot des Perses envahit la Phocide et atteignit Athènes.



**Thémistocle sur une monnaie de bronze d'Athènes. Il se tient debout sur une galère revenant triomphant de Salamine. Il porte une couronne et un trophée. La chouette et le serpent Érechthéion sont sur l'avant de la galère. En légende l'ethnique d'Athènes. Duruy p. 73.**

Thémistocle ayant déplacé les habitants d'Athènes à Égine dut convaincre les alliés, le 20 septembre 480, à Salamine, d'accepter le combat sur mer contre les 1000 navires de Xerxès.

Les alliés n'avaient que 378 vaisseaux mais très vite ils coulèrent 200 vaisseaux Perses et n'en perdirent que 40. Xerxès, qui assistait au combat naval sur une colline, prit peur en voyant ce désastre et voulut battre en retraite au plus vite avant d'être enfermé en Grèce. Il laissa derrière lui Mardonios avec 300 000 hommes sur terre pour fuir avec ce qui lui restait de l'armée. Cette retraite prit 45 jours ; il perdit beaucoup d'hommes car il était harcelé par l'armée des Grecs et de plus sévissaient la famine et la maladie. Le pont entre Sestos et Abydos était à nouveau détruit et c'est la flotte Perse qui fit passer le reste de l'armée en Asie Mineure où Xerxès devait mater les révoltes d'Ionie.

Mardonios demeurait en Grèce, replié pour l'hiver en Thessalie.

Au printemps, il envahit à nouveau la Grèce et les Athéniens quittèrent une nouvelle fois la ville pour se réfugier à Égine.

Après des négociations, l'armée alliée comprenant environ 110 000 combattants décida d'affronter les Perses sur la plaine de Platée.



**Platée. Drachme d'argent 2,69 g. Bouclier béotien. R/ Tête d'Héra à droite, surmontée d'une haute stéphané. AC 1 n° 1389 cet ex. et Rhousopoulos 1740 cet ex.**

Cette armée comprenait les Athéniens, les Lacédémoniens, les Corinthiens et les guerriers de ses colonies. Des guerriers de Potidée, de Mégare, de Sicyone, de Tégée, d'Orchomène, d'Épidaure et de Trézène.



**Mégare. Didrachme d'argent 7,82 g. Tête laurée d'Apollon. R/ Lyre à sept cordes. AC 1 n° 1614.**



**Tégée. Obole d'argent 0,88 g. Tête d'Athéna. R/ Lettre T au centre d'un champ concave. AC 1 n° 1958 cet ex.**

Le combat pour la liberté eut lieu et c'est avec la mort de Mardonios que les Perses perdirent espoir et moururent au combat ou battirent en retraite.

Le même jour que la victoire de Platée, une autre victoire eut lieu sur mer en face de Samos (Mycale).

Les Perses attaquants se virent attaqués et Athènes devint la ville la plus importante de Grèce et fit subir une hégémonie très dure et injuste aux villes alliées qui s'unirent contre elle pendant la guerre du Péloponnèse racontée par Thucydide de 431 à 404 av. J.-C.

# La gloire d'Alexandre



Double statère d'or d'Alexandre 17,17 g. avec la tête d'Athéna coiffée du casque corinthien à aigrettes, orné d'un serpent et une boucle d'oreilles en forme de grappe. R/ Niké debout à gauche, tenant une stylis et une couronne. AC VI n° 106 col. Clarence S. Bement cet ex.

**A**lexandre nous fascine, son monnayage est abondant et c'est pratiquement le seul témoignage historique sur sa vie, pour le reste il faut surtout compter sur le merveilleux qui a auréolé son souvenir.

Si nous sommes tous des « Alexandre », nous sommes aussi tous émerveillés par ses aventures et sa grandeur que les conteurs ont essayé de nous transmettre.

Sa soif d'honneur et d'élégance sont illustrés ici par des monnaies, qui ne sont pas forcément de son époque, mais qui, comme sa gloire, sont éternels et racontent la saga de son aventure.

## CELUI QUI AVAIT UNE MÈRE MAGICIENNE ET UN PÈRE ROI DE MACÉDOINE

Philippe II (356-336 av. J.-C.) se disait descendant d'Héraclès par Caranus. Lorsqu'il connut sa femme Olympias, il participait à des mystères en l'île de



Monnaies d'argent de Philippe II de Macédoine. Victor Duruy p. 156.

Samothrace. Ces « mystères » étaient des sortes d'initiations au culte de Dionysos qui étaient proches de la sorcellerie et de toutes sortes d'excès ignominieux.



Thrace. Ile de Samothrace. Vers 280 av. J.-C. Didrachme d'argent, 7,84 g. Tête de l'Athéna corinthienne à droite, le casque orné d'un serpent. R/ Cybèle assise à gauche. Exemplaire provenant de la vente AC n° 6 col. Clarence Bément 1923 n° 849.

Olympias appartenait à la maison royale d'Épire qui faisait remonter son origine à Achille.

Elle était orpheline et très jeune, lorsque Philippe la demanda en mariage à son frère. Plutarque nous raconte que pendant leur première nuit de noce, elle rêva que



**Du Victor Duruy p. 146.**

la foudre lui était tombée dans le ventre et que, du coup, il s'était allumé un grand feu. Le feu finit par se dissoudre en plusieurs flammes qui se répandirent partout.

Philippe, de son côté, rêvait qu'il scellait le ventre d'Olympias avec la figure d'un lion.

Aristandre Telmessien dit que sa femme était enceinte : « *parce que l'on ne scelle pas un vase où il n'y a rien dedans et qu'elle était grosse d'un fils qui aurait un cœur de lion* ».

On raconte aussi que, la nuit, Olympias dormait parfois avec un grand serpent étendu à côté d'elle. C'est ainsi que Philippe, un peu refroidi par ce genre de sorcellerie, l'évitait, en craignant qu'elle fût aimée par un dieu.



**Macédoine. Philippe II. 359-336 av. J.-C.**  
Tétradrachme d'argent 14,25 g frappé sous Alexandre à Amphipolis entre 323 et 315. Tête à droite de Philippe II sous la forme de Zeus, barbue et laurée.

R/ Cavalier nu avec une palme. Le Rider pl. 45, 11.  
Plutarque nous apprend que l'image de ce revers fait allusion à la victoire que Philippe aurait remportée à Olympie. Le temple de Philippien que Philippe a érigé à Olympie à côté de celui d'Héra, était destiné à glorifier la race et le peuple du roi de Macédoine.

Philippe, méfiant, consulta l'oracle d'Apollon à Delphes. Il lui fut répondu qu'il devait sacrifier et révéler Zeus Ammon et qu'il deviendrait borgne de l'œil qu'il avait mis dans le trou de serrure où il aurait vu sa femme couchée avec le serpent.



**Asie Mineure. Pamphylie. Pergé. III<sup>e</sup> s. av. J.-C.** Tétradrachme d'argent 16,59 g. Buste d'Artémis à droite au centre d'un cercle de grènetis avec le carquois sur l'épaule. R/ Artémis debout avec à ses pieds un cerf. Cercle de grènetis.  
SNG Von Aulock : 4654. Vente Egger XII. Vienne II, Mai 1914.  
Col. Prowe cet exemplaire.



**Tabae. Époque romaine. Monnaie d'argent 2,46 gr.** représentant la tête d'Héraclès dans un cercle de grènetis et au revers la statue de culte d'Artémis polymastique d'Éphèse. Rhoussopoulos : 3933 cet ex.



**Éphèse. Stater d'or 8,42 g.** Buste d'Artémis avec collier et carquois. R/ Statue polymastique d'Artémis d'Éphèse. Dans le champ : un petit cerf. Liste JBV et Hess leu 45 n° 263 cet ex.

Quoiqu'il en soit, Alexandre naquit le 29 juillet, le propre jour où fut brûlé le temple d'Artémis d'Éphèse.

Les devins, les prêtres et les prophètes, pensaient que cet incendie était un grand malheur pour l'Asie.



**Potidée. Tétradrachme d'argent 17,10 g.** Poséidon à cheval au pas portant le trident.  
R/ Petit carré creux partagé en quatre triangles par deux diagonales. Pozzi : 797 cet ex. et Rhoussopoulos n° 950 cet ex.

Philippe II, après avoir annexé la ville de Potidée en Macédoine apprit trois bonnes nouvelles :

- la victoire de Parménion sur les Barbares ,
- la victoire d'un de ses cavaliers aux Jeux olympiques ,
- la naissance de son fils dont les devins prédirent l'invincibilité.



Royaume de Thrace. Lysimaque. 323-281 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 16,9 g. Tête diadémée et cornue d'Alexandre III Le Grand divinisée à droite dans un cercle de grénétis. Athéna Nicéphore assise à gauche tenant une longue haste et appuyée sur son bouclier orné d'une tête de lion en son centre. Pozzi : 1164 v.

Voici, sur une monnaie posthume, un véritable portrait d'Alexandre avec la corne de Zeus Ammon qui lui confère ce côté « invincible » que les devins et les prêtresses lui prédisaient.



Italie du sud. Lucanie. Héraclée. 380-300 av. J.-C. Didrachme en argent 6,42 g. Tête d'Athéna corinthienne avec Scylla sur le casque. R/ Héraclès debout sacrifiant avec une cruche. SNG : 289 var. Alexandre se disait descendre d'Héraclès et cette monnaie pourrait ainsi décrire Alexandre sacrifiant sur un autel allumé.

### CELUI QUI MURMURAIT À L'OREILLE DES CHEVAUX :

Alexandre eût comme premier précepteur Léonidas qui l'éleva comme un Spartiate. Léonidas avait trouvé pour lui le meilleur de tous les régimes : « une marche

de nuit pour se préparer au petit déjeuner ; et un petit déjeuner très médiocre pour se garder de l'appétit du dîner ». Léonidas voulait en faire un athlète capable de vaincre dans tous les jeux sportifs.



Asie Mineure. Pamphylie. Aspendos. IV<sup>e</sup> s. av. JC. Statère d'argent 10,7 g. Deux lutteurs face à face se tenant par les poignets. Frondeur debout à droite avec sous son bras droit un triskèle. Pozzi : 2789 v.

Un jour, voyant qu'Alexandre honorait les dieux avec magnificence en jetant une abondance d'encens au feu, Léonidas, homme sévère et économe, ne pouvant supporter cette profusion s'écria : « vous pourrez honorer les dieux ainsi lorsque vous aurez conquis les contrées qui produisent l'encens ». Alexandre, lorsqu'il conquiert l'Arabie, se rappela ces mots, et envoya à Léonidas une quantité considérable d'encens en lui recommandant à l'avenir d'être plus libéral dans ses hommages aux dieux. Il ajouta avec cynisme que Léonidas devait bien se persuader qu'ils rendent toujours avec usure les dons qu'on se fait une joie de leur offrir.



Zeugitane. Carthage. 400 310 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 16,8 g. Tête d'Héraclès à droite imberbe et coiffée de la léontée. Tête de cheval de ¾ à gauche. Derrière : un palmier avec fruits et légende phénicienne « l'atelier du camp » Gulbenkian : 375 Jameson : 916.

C'est à l'âge de 12 ans qu'Alexandre dompta l'étalon noir Bucéphale, à la suite d'un pari avec son père. Il montra qu'il en savait plus que ses aînés sur le dressage des chevaux. Ayant observé que Bucéphale était effrayé par les mouvements de son ombre, il mit l'étalon face au soleil. Après

l'avoir calmé par des paroles dites dans le creux de son oreille, Alexandre le chevaucha et le fit partir au galop.



**Bronze grec d'époque romaine avec Alexandre domptant Bucéphale au revers. Duruy p. 232.**

**Bucéphale sur une monnaie de Séleucus I Nikator. 312-280 av. J.-C. Drachme d'argent. Jameson 1657 cet ex.**



Lorsque Bucéphale fut rassuré et épuisé, Alexandre se présenta devant son père qui l'embrassa avec des larmes de joie en lui disant : « *O mon fils, il te faut chercher un royaume qui soit digne de toi, car la Macédoine ne saurait te tenir* ».

Philippe ayant perdu son pari, dut acheter Bucéphale pour son fils et jamais personne d'autre qu'Alexandre ne put le monter. Alexandre était d'ailleurs si doué dans les concours hippiques que ses amis lui proposaient de participer aux Jeux olympiques. Lui leur répondait qu'il serait prêt à accepter d'y participer si c'était contre d'autres personnes de son rang, c'est-à-dire des rois.

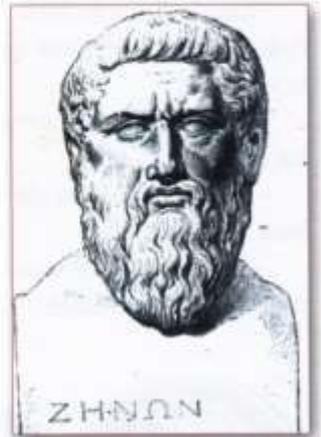


**Philippe II de Macédoine 356-336 av. J.-C. Tétradrachme d'argent frappé à Amphipolis entre 342/341 et 329/328. Sa tête barbue, sous la forme de Zeus, à droite. R/ Cavalier vainqueur avec palme à droite. Entre les jambes, abeille et poupe de navire. Le Rider : pl.42 n°485.**

## CELUI QUI DIALOGUAIT AVEC ARISTOTE

De 13 ans à 16 ans, Alexandre eut comme précepteur Aristote. Cet homme considéré comme « le plus sage de la Grèce » fut un disciple de Platon.

On raconte qu'Aristote a écrit près de mille livres. Il pensait que la royauté, fondée sur un vieux droit héréditaire, était un gouvernement capable de maintenir la justice et de garantir la sécurité des biens et des personnes.



**Dessin du buste de Platon au musée du Vatican. Victor Duruy p. 648.**

En cela, il ne voyait pas d'inconvénients à se mettre au service de Philippe II.

Alexandre aima et honora Aristote comme son père car, disait-il : « *Il tenait de l'un la vie, il tenait de l'autre de vivre avec honneur* ». Il le prouva plus tard en aidant Aristote dans ses recherches. Pour un livre d'Aristote sur les animaux, il paya plus de 800 talents et Quinte-Curce écrit que longtemps après la mort d'Alexandre « *On prit des cerfs portant depuis cent ans des colliers d'or qu'on leur avait fait mettre pour que la postérité même fut en état d'apprécier ce que l'on doit croire des récits publiés sur la longévité de ces animaux* ».

Dans une lettre, Alexandre demande à Aristote de ne pas galvauder ses enseignements. En effet, Alexandre voulait être

le seul à en profiter. Aristote lui répond que cela n'a pas d'importance car le commun des mortels n'étant pas initié est incapable de comprendre ce qu'il lit. Aristote était fils



**Dessin de la statue d'Aristote, marbre du palais Spada à Rome du Victor Duruy p. 97.**

de médecin et il enseigna cette science à Alexandre qui la pratiqua par la suite après les batailles.

Philippe II, menacé par Olynthe, l'attaqua, la pilla, et la détruisit et ses habitants furent vendus comme esclaves. Stagire, patrie d'Aristote, avait été comprise dans ce terrible arrêt. Aristote eut l'autorisation de Philippe de rebâtir Stagire et de donner de nouvelles lois à ses habitants.

C'est tout dire du pouvoir de l'influence d'Aristote.



**Chalcidique. Olynthe. Tétradrachme d'argent 14,23 g à la tête d'Apollon et à la lyre à 7 cordes. Ex. Vente AC XIII n° 434.**



**Chalcidique. Orthagoria (Stagire) Statère d'argent 10,68 g avec la tête d'Artémis R/ Casque de face surmonté d'une étoile. AC XII n° 1115 cet ex.**

## CELUI QU'ON NE TRAITAIT PAS DE BÂTARD

A cette époque, les rois comme Philippe pouvaient avoir plusieurs femmes, mais une seule d'entre elles portait le titre de reine. Philippe décida d'épouser Cléopâtre de Macédoine. Le jour des noces, Attale, l'oncle de Cléopâtre, leva son verre à la santé de leur futur enfant qui devait être le successeur légal du roi. En effet, Alexandre était Epirote par sa mère. Devant ce toast scandaleux, Alexandre, fou de colère pensant qu'on le traitait de bâtard, jeta sa coupe à la tête d'Attale qui lui rendit la pareille.

Philippe, ivre mort, se leva en trébuchant l'épée dégainée pour tenter de tuer Alexandre, mais tomba dans une marre de vin. Alors Alexandre, désignant son



**Thasos. 550-463 av. J.-C. Statère péonien en argent 8,9 g. Satyre ithyphallique enlevant la Ménade qui semble se débattre. R/ Carré creux quadripartite Pozzi : 1117.**

père du doigt, s'écria avec mépris : « *Cet homme qui se prépare à passer d'Europe en Asie n'est même pas capable de passer sans danger d'un lit à l'autre* ». Puis il quitta la cour de son père, pour se réfugier avec sa mère en Epire. C'est un proche, Démarate de Corinthe, qui fit observer à Philippe qu'il ne pouvait être fier de se préoccuper de l'unité de la Grèce alors que sa propre famille n'était pas capable de s'entendre. Philippe, devant cet argument, rappela son fils.

Alexandre et son père aimaient les orgies. Le vin pour les Macédoniens était aussi important que le culte qu'ils portaient à Dionysos.

**Macédoine. Ville de Mendé. 450-424 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 17 g. Dionysos sur son âne à droite, tenant un canthare rempli de vin. Dans le champ à droite : un corbeau. R/ Cep de vigne et nom de la ville. Exemple publié et provenant de la vente NFA. Santa Barbara Museum n° 70.**



**Royaume de Thrace. Ile de Thasos. Après 146 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 16,6 g. Tête de Dionysos à droite avec une couronne de lierre ceignant ses cheveux. R/ Héraclès debout de face la tête à gauche tenant la peau du lion de Némée et se reposant l'autre main sur sa massue. Pozzi : 1126.**

Dionysos, associé à l'Héraclès du revers évoque bien les croyances d'Alexandre quant à ses filiations divines que l'on observe dans les métamorphoses dont il fit l'objet.

## CELUI QUI RENCONTRE DIOGÈNE

C'est à Corinthe qu'Alexandre alla voir Diogène dans son tonneau : « *Que veux-tu de moi ?* » demanda le jeune victorieux au philosophe, « *Que tu t'ôtes de mon soleil !* ». Sur quoi le prince aurait dit à ceux qui l'accompagnaient : « *Si je n'étais Alexandre, je voudrais être Diogène* ».

Il est vrai qu'il y a deux moyens de se mettre au-dessus de la fortune : par le dédain ou par la force.

Alexandre  
et Diogène dans  
son tonneau,  
dessin du Victor  
Duruy p. 237.



Rhodes. Tétradrachme d'argent  
14,80 g. Tête radiée d'Hélios  
presque de face. R/ Rose avec  
bouton et tige. AC. XVI n° 1414  
cet ex. (On raconte aussi que la  
tête d'Hélios peut être l'une des  
métamorphoses d'Alexandre, en  
effet Alexandre avait une petite  
déformation du cou qui lui faisait  
légèrement pencher la tête).



## CELUI QUI CONSULTE L'ORACLE DE DELPHES

Les Grecs aimaient à consulter l'oracle de Delphes. Delphes jouissait d'une richesse considérable mais subissait aussi des vols sacrilèges qui engendraient des « guerres sacrées ».

Crésus en son temps avait offert énormément d'or au temple d'Apollon de Delphes, espérant ainsi obtenir des réponses concernant son avenir.



Delphes. Didrachme d'argent 12,28 g.  
Tête voilée de Déméter. R/ Apollon  
assis ; Benson 1909 n° 506 cet ex.  
P. Barron 1911 n° 489 cet ex.



Asie Mineure. Royaume de Lydie. Crésus.  
561-546 av. J.-C. Double sicle d'argent  
10,6 g. Couple de lion et taureau face à  
face. R/ Double carré creux Pozzi : 2730.

Alexandre n'échappa pas à ce besoin d'oracle, mais en homme pressé, il arriva à Delphes en hiver où le dieu du soleil s'éloignait de son temple.

Malgré l'absence d'Apollon, il saisit la Pythie de force en l'amenant à l'autre prophétique. N'attendant pas que l'on allume les feux d'encens sur les trépieds delphiques, Alexandre pressait la Pythie de lui répondre. Exaspérée, celle-ci lui dit : « *Tu es invincible, à ce que je vois, mon fils* ». Cette réponse suffit à Alexandre qui planta là la Pythie et s'en retourna d'où il venait.

On se souvient aussi que la ville de Métaponte envoyait à Delphes un épi d'or afin de remercier Apollon pour l'abondance de ses cultures.



Italie du sud. Lucanie. Métaponte. 535-  
520 av. J.-C. Statère d'argent de flan  
large 6,78 g. Épi de blé, dans le champ  
à droite : META. Rétrograde. Cordelette  
perlée au pourtour. Épi de blé incus.  
Sans légende. Cercle radié.  
SNG : 302 var. Style magnifique.



Italie du sud. Lucanie. Crotona. 550-480 av. J.-C. Statère archaïque en argent 7,4 g. Trépied posé sur une base, surmonté de la cortine munie de ses anneaux. Des pieds du trépied émergent des serpents. R/ Même type incus sans les serpents. On se souvient aussi que Gélon de Syracuse pour la gloire de sa ville avait offert à Delphes un trépied en or de 416 kilos.

## CELUI QUI MÉPRISAIT DÉMOSTHÈNE

Lorsque Alexandre fut blessé par les Illyriens, le bruit couru en Grèce qu'il avait été tué.



Attique. Athènes. Période de transition. Vers 465 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 16,3 g. Tête casquée d'Athéna à droite, le casque décoré d'un fleuron et de trois feuilles d'olivier, et parée d'un pendant d'oreille rond. R/ Chouette debout de face dans un carré creux. Derrière elle, dans le champ gauche, rameau d'olivier et croissant. A droite ethnique de la ville.

Devant l'assemblée athénienne, Démosthène exploita cette rumeur.



Démosthène. Dessin du marbre conservé au Louvre par Victor Duruy p. 173.

Il ne ménagea pas les louanges aux Perses et supplia les Thébains de se révolter contre Alexandre.

Alexandre, loin d'être mort, en apprenant que Démosthène s'en prenait à nouveau à lui et que Thèbes se révoltait contre la garnison macédonienne ne pensa qu'à se venger. Il arriva comme l'éclair à Thèbes et pilla la ville.



Béotie. Thèbes. 379-336 av. J.-C. Statère d'argent 12,07 g. Bouclier béotien. R/ Amphore. Pozzi : 1444 v. Alexandre détruisit Thèbes avec violence car il voulait faire un exemple terrifiant pour toute la Grèce et conquérir enfin l'Asie Mineure et la Perse.

Peu de Thébains échappèrent à la mort. Une fois le sort des prisonniers thébains décidé, Alexandre fit brûler la ville, n'épargnant que les temples et la maison du poète Pindare.

Un épisode fameux de la justice d'Alexandre pour une noble thébaine se produisit : cette femme outragée par un officier macédonien, avait lapidé l'officier au fond d'un puit où elle prétendait avoir caché ses bijoux. Alexandre lui demanda comment elle s'appelait et elle lui répondit qu'elle était la sœur de celui qui avait commandé contre son père à Chéronée. Alexandre devant son courage et son élégance la remit en liberté ainsi que ses enfants. Alexandre, qui n'avait pas souvent le sens de l'humour déclara que Démosthène serait suffisamment puni si on l'obligeait à se taire et à quitter la scène politique.

## CELUI QUI PART CONQUÉRIR L'ASIE

C'est en avril 334 qu'Alexandre décide de partir de Pella en Macédoine pour aller conquérir l'Asie Mineure. En vingt jours, il fit les 500 km qui le séparaient de Pella au port de Sestos. Avant de partir, il donna à peu près tout ce qu'il possédait et Perdicas, refusant d'accepter un domaine qui lui

était offert, demanda au roi ce qu'il comptait conserver pour lui-même. Il répondit : « l'espérance ». Quand on lui demandait où étaient ses trésors, il répondait : « chez mes amis ».

En se rendant à Sestos, Alexandre passa par Abdère où il se procura sans doute un canthare en or semblable à celui du griffon de notre imposante monnaie.



**Royaume de Thrace. Abdère. 530-500 av. J.-C. Octodrachme archaïque en argent 28,52 g. Griffon assis à gauche sur une ligne d'exergue, les ailes membraneuses et arrondies ; la patte de droite levée. Dans le champ à gauche : un canthare.**

R/ Carré creux quadripartite à surface irrégulière.

Galouste Gulbenkian: Collection of Greek Coins. Volume II pl. XLVII, 440 et p. 26. Une des émissions les plus rares et aussi la plus archaïque d'Abdère ne se retrouvant publiée que dans la collection Gulbenkian et la collection Sir Arthur Weber n° 2365 (republiée dans la vente AC VI col. Bement n° 830 et Nomisma III pl. III, 23). Sans doute, à notre connaissance le troisième exemplaire connu au canthare.

Imaginez-le à la tête de son navire pour traverser les 1 500 mètres du détroit des Dardanelles, faisant un sacrifice à Poséidon et versant le vin de ce canthare avant de le jeter à la mer en signe de respect. Quinte Curce nous raconte qu'il n'avait que trente jours de vivres pour son armée comptant 30 000 soldats. Alexandre restait posté près de la barre afin de pouvoir dire par la suite qu'il avait guidé son armée jusqu'en Asie. Sur la proue, il sacrifia un taureau à Poséidon.



**Démétrius Poliorcète. 306-281 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 17,32 g. R/ Poséidon nu, debout à gauche, sur un rocher, s'appuyant sur le trident, le pied posé sur un rocher. AC: VI n° 781 cet ex.**

## CELUI QUI CRAIGNAIT L'ÉLOQUENCE

Alexandre étudia l'éloquence sous Anaximène de Lampsaque.

Lorsqu'Alexandre voulu détruire cette ville alliée des Perses, il vit Anaximène s'avancer hors des murs.

Alexandre, furieux, dit à ses amis qu'il n'écouterait pas Anaximène, et il jura par tous les dieux de lui refuser ce qu'il demanderait.

Celui-ci l'ayant entendu, habilement lui supplia de détruire la ville.

Alexandre, lié par son serment, et encore plus charmé de l'ingénieux stratagème de son ancien professeur, accorda sur-le-champ le pardon aux habitants de Lampsaque.



**Lampsaque. Statère d'or 8,45 g. Tête de Zeus. R/ Protomé de Pégase. Vente AC : XVII n° 542 cet ex.**

## CELUI QUI DÉSIRAIT ÊTRE MÉCÈNE

Alexandre rendit à Éphèse le pouvoir au peuple et arrêta le bain de sang dû aux règlements de compte perpétrés par les habitants. Pendant son séjour, il fit connaissance d'Apelle, le seul peintre autorisé désormais à « tirer » son portrait. Ils devinrent si amis qu'Alexandre n'hésita pas à lui offrir une de ses concubines nommée Larisse dont Apelle était tombé amoureux.



**Ville d'Éphèse. 390-330 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 15,02 g. Abeille vue de dos. Protomé de cerf regardant à l'arrière un palmier. Sear : 4372 Magnifique témoignage de l'époque d'Alexandre. Exemplaire qu'il a peut-être tenu dans le creux de sa main.**

Le temple d'Éphèse avait été brûlé le jour de sa naissance (29 juillet 350) ; Alexandre voulut aider à sa reconstruction. Il ordonna donc que les tributs payés aux Perses seraient dorénavant dédiés à la rénovation du temple.

Plus tard, Alexandre proposera son riche mécénat à condition d'avoir une plaque commémorative sur le temple.

Les Éphésiens, qui n'avaient pas perdu leur amour propre, refusèrent courtoisement. Ils lui dirent, en effet, que lui-même étant l'égal des dieux, il incombait aux simples mortels de rendre cet hommage.

C'est ainsi que les Éphésiens l'emportèrent et préférèrent dépenser des sommes considérables plutôt que de les devoir à un roi étranger. À titre d'exemple, ils payèrent à Apelle un tableau représentant Alexandre tenant le foudre 20 talents d'or. Apelle ne s'était servi que de quatre couleurs « pour rendre son ouvrage plus admirable aux connaisseurs ».

Horace (Epist. II, I, 239) et Pline (VII, 38) rappellent un décret d'Alexandre n'autorisant qu'Apelle à peindre son image, que Lysippe à la sculpter en bronze et que Pyrgotélès à la graver sur pierre dure (cf. Duruy p. 78)



Voici un portrait d'Alexandre sur une monnaie de la domination romaine en Macédoine, sans doute inspiré d'un chef-d'œuvre d'Apelle.

## CELUI QUI CHANGE LES MOIS DE L'ANNÉE

À la veille de la bataille du Granique (334 av. J.-C.), c'était au mois de juin et une croyance superstitieuse chez les Macédoniens prétendait ce mois défavorable à toute entreprise...

Alexandre, conscient de la puissance des croyances ordonna que le mois de juin prenne le nom du mois de mai. Afin de rassurer ses soldats, il demanda à son devin Aristandre d'opérer une sorte de tour de magie. Il fallait qu'il imprime à l'envers, sur sa main, le sang des entrailles de la victime. Les caractères, en séchant, se liraient donc à l'envers. Ce prodige signifiait que les dieux accorderaient la victoire à Alexandre.

Cette ruse persuada les soldats qu'il était temps de traverser le fleuve du Granique, et Alexandre dit à Parménion, encore inquiet que « l'Hellespont, aurait trop à rougir si les Macédoniens, qui l'avaient traversé, s'arrêtaient devant ce ruisseau ». En fait, Alexandre retirait à ses soldats l'occasion de se replier devant l'armée perse (qui était beaucoup plus nombreuse) car le Granique les empêchait de s'enfuir.

Les Grecs aimaient à représenter les scènes de sacrifice et les dieux fleuves sur leurs monnaies. Alexandre, conscient de l'importance des croyances ancestrales, profitait de chaque occasion pour montrer son attachement à ces démonstrations religieuses.



Sicile. Himère. Vers 450 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 17,1 g. La nymphe Himéra debout de face détournant sa tête diadémée à gauche ; elle est drapée dans un chiton et un péplos et tient une patère au-dessus d'un autel à fronton triangulaire ; à droite un Silène nu et barbu dans le bassin d'une fontaine offre son corps au jet d'eau qui jaillit de la gueule d'un lion. R/ Légende rétrograde à l'exergue nommant la ville d'Himère. Quadriga au pas à droite conduit par un aurige couronné par une Victoire qui vole à gauche au-dessus des chevaux.



Acarnanie. Confédération acarnanienne (250-168) Statère d'argent 9,9 g. Tête et cou du dieu fleuve Achéloüs à droite. R/ Apollon Actios nu, assis à gauche, sur un trône, tenant un arc. Pozzi : 1321.

## CELUI QUI CHANGE LES JOURS

Alexandre piétinait devant la ville de Tyr qu'il assiégeait depuis fort longtemps. Aristandre ayant sacrifié aux dieux interpréta les entrailles en assurant aux assistants que Tyr serait prise avant la fin du mois.

Cette déclaration fit éclater de rire tout le monde car on était le dernier jour du mois.

Alexandre, lui, prit au sérieux cette prédiction, et pour donner le change à son devin, décida d'ajouter une journée au mois, et donna l'ordre d'assailir la ville.

Ce stratagème excita les soldats, si bien que la ville fut envahie le jour même et que grâce à Alexandre, Aristandre eut toujours raison dans ses prédictions.



Sicyone. Statère d'argent 11,80 g. Chimère. R/ Colombe. Ex AC XIII n° 795. Les devins, entre autres, lisaient l'avenir dans les entrailles des oiseaux.

## CELUI QUI PROTÉGEAIT LES FEMMES DE SON RANG

La reine Ada de Carie avait deux frères et une sœur. Son frère Mausole était marié à leur sœur Artémise. Après le décès de Mausole et le deuil effroyable d'Artémise (qui construisit le Mausolée en souvenir de son époux) son autre frère Pixodare la dépouilla de son trône. Après la mort de Pixodare, son gendre Orontobate, allié des Perses, prit le pouvoir. Ada se plaignit à Alexandre de cette injustice, et celui-ci lui promit de la replacer sur le trône.

Après la prise d'Halicarnasse (en Carie), il remit à la reine Ada la souveraineté de la Carie toute entière.

Cet exemple servit à Alexandre car un grand nombre de villes préféra se rallier aux Macédoniens.



Asie Mineure. Dynaste de Carie. Pixodare. 340-335 av. J.-C. Didrachme d'argent 6,96 g. Le même avec titulature du dynaste. P : 2639 cet ex.



Asie Mineure. Dynaste de Carie. Mausole. 377-353 av. J.-C.

Tétradrachme rhodien en argent 15 g. Tête d'Apollon laurée presque de face. R/ Zeus Stratios marchant à droite, vêtu d'un long chiton et himation. Il porte un long sceptre et un bipenne. Sear : 4954 Pozzi : 2624.

## CELUI QUI CONSULTE L'ORACLE DE ZEUS AMMON

Alexandre, après avoir annexé l'Égypte, décida de prendre la direction du Sud, vers l'Éthiopie, pour se présenter au prêtre de l'oasis de Siwa. Il recherchait des preuves de son immortalité et lorsqu'il arriva à Siwa : « Il resta cloué par la surprise et l'émerveillement ». Le grand prêtre, le saluant, lui décerna le titre de fils d'Ammon. Alexandre lui demanda aussitôt si toutes les personnes impliquées dans le meurtre de son père avaient été châtiées. L'oracle lui répliqua qu'aucun mortel ne pouvait tuer son véritable père, qui était Zeus Ammon. C'est à ce moment qu'Alexandre se mit à porter les cornes de bélier, symbolisant Zeus Ammon.



Statère d'or du règne de Lysimaque avec la tête divinisée d'Alexandre III Le Grand portant la corne de Zeus Ammon. 8,59 g. Ex AC XVII n° 407.

## CELUI QUI ÉTAIT AUSSI ALEXANDRE

A la suite de la bataille d'Issos, le 29 novembre 333, Darius prit la fuite en abandonnant son bouclier, sa robe de pourpre, et son arc, les femmes de sa famille gémirent le croyant mort. Alexandre, en entrant dans la tente royale,

demanda d'où venaient ces cris. Mis au courant par un eunuque, il décida de rassurer au plus vite la reine et ses filles disant que Darius était bien vivant et qu'il désirait conserver tous les honneurs dus à la famille royale.

Le lendemain Alexandre rentra sous la tente royale avec Éphestion ; la mère de Darius se trompa en se prosternant devant Éphestion qui était plus grand et semblait plus royal qu'Alexandre. Avertie de sa méprise, elle recula, confuse, lorsque le roi pour la rassurer, lui dit : « *Vous ne vous êtes point trompée, celui-là est aussi Alexandre* ».



**Royaume de Bactriane. Eucratide I<sup>er</sup>, 170-145 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 16,5 g. Son buste à droite drapé, entouré d'une cordelette noueuse. Les Dioscures la tête ornée du pilos, tenant chacun une palme et chevauchant à droite sur une ligne d'exergue. Boparachchi p. 199. Les Dioscures au revers symbolisent l'amitié.**

## CELUI QUI AVAIT CONFIANCE EN SON MÉDECIN

Alexandre tomba gravement malade à Tarse en Cilicie et le risque qu'il perde la vie faillit changer le sort du monde. Plein de sueur, il commit l'imprudence de se baigner dans les eaux froides du Cydnus. Il prit froid et devint si malade qu'on désespéra de sa vie.



**Aénos. Tétradrachme d'argent avec Hermès coiffé du pétase. R/ Caducée dans un carré creux. AC vente XIV n° 211 cet ex.**



**Épidaure. Drachme d'argent 4,17 g. Tête d'Apollon Maleatas. R/ Asclépios caressant un serpent. Pozzi : 1916 cet ex.**

Son médecin, un Acarnanien nommé Philippe, tenta de le sauver en lui préparant un breuvage qui devait agir violemment. Alexandre reçut au même moment une lettre de Parménion qui l'avertissait de se méfier de Philippe vendu aux Perses. Darius, roi des Perses, avait récemment promis à un des généraux d'Alexandre, en échange de la vie du roi, cent talents et le trône de Macédoine.

Alexandre n'en voulut rien croire. D'une main, il présenta à Philippe la lettre qui l'accusait, de l'autre il porta la coupe à ses lèvres et la vida d'un trait, montrant ainsi, avec un courage plus grand que celui du champ de bataille sa confiance en ses amis et sa foi dans la vertu.



**Campanie. Nucéria Alfaterna. 280-268 av. J.-C. Didrachme en argent 7,23 g. Nom de la ville en lettres osques, tête à gauche juvénile, divisée, d'Alexandre III le Grand avec la corne de Zeus Ammon. R/ Un des Dioscures symbolisant l'amitié debout à gauche tenant son cheval par la bride et un sceptre. Pozzi par Boutin : 239. C'est fabuleux de voir jusqu'où Alexandre III Le Grand a eu de l'influence ; cette monnaie en est un nouvel exemple.**

## CELUI QUI DÉNOUA LE NŒUD GORDIEN

En mars 333, Alexandre arrive en Phrygie à Gordium. Dans des ruines d'un autre âge, il monte dans la citadelle du palais de Gordios et de son fils Midas, curieux de voir le char du roi et le nœud qui en retenait le joug. Ce nœud était célèbre car Gordios était propriétaire d'un petit champ qu'il cultivait et de deux paires de bœufs dont l'une lui servait à traîner le char et l'autre à labourer.



Alexandre III Le Grand. 336-323 av. J.-C. Tétradrachme d'argent frappé en Phénicie à TARSE 17,1 g. Tête d'Héraclès vêtue de la peau du lion de Némée nouée sous le cou. R/ Zeus aëtophore assis sur un trône avec devant lui une charrue.

Un jour que Gordios conduisait la charrue, un aigle vint se percher sur le joug, et y demeura jusqu'au soir. Devant ce prodige, Gordios alla consulter les devins.



Péloponnèse. Élis et Olympie. Statère d'argent 11,72 g. Tête de Zeus avec son emblème : le foudre ailé. R/ Aigle debout sur un chapiteau ionien. AC vente XVI n° 1292 cet ex.

Il s'agissait sans doute de l'aigle de Zeus et ce char devenait sacré. Cet aigle messager disait qu'un jour celui qui séparerait la clef du timon retenu par un nœud serait destiné à devenir roi de toute la Terre. Alexandre ne voyant aucun moyen de délier ce nœud prit son épée et s'écria en tranchant le nœud « il est défait ». Il abandonna le char avec ceux qui l'accompagnaient sûr d'avoir rempli les conditions de l'oracle. Pendant la nuit, la foudre tomba comme pour confirmer cette victoire sur le nœud gordien.

### CELUI QUI PRÉTENDAIT ÊTRE LE ROI DES ROIS

En échange de sa famille prise en otage, Darius proposa son amitié à Alexandre. Alexandre exigea la soumission de Darius et ne se contenta ni d'argent, ni de la main de sa fille. Parménion était d'avis d'accepter la proposition de Darius, et disait : « Je le ferais, si j'étais Alexandre », « Et moi aussi, reprit le roi, si j'étais Parménion ». Il ajouta aussi qu'il ne devait point y avoir deux maîtres, pas plus qu'il n'y avait deux soleils.



Chypre. Évagoras II. 368-351 av. J.-C. Tétradrachme d'argent d'étalon rhodien 15,10 g. Le roi perse Artaxerxès III Occhus, à demi agenouillé, tenant arc et lance. R/ Le roi Evagoras II au galop à droite, brandissant une lance de la main droite. Il est coiffé de la tiare perse et sa tunique est serrée à la taille par une ceinture. En haut dans le champ une lettre grecque et en bas un dauphin.



Rhodes. Tétradrachme d'argent 14,82 g avec la tête d'Hélios nue presque de face. R/ Rose avec bouton et un grain d'orge. Pozzi : 2681 cet ex et Vente AC.XVI n° 1415 cet ex.

### UN NOUVEAU MONNAYAGE

Alexandre le Grand abandonna très vite le monnayage de son père et en créa un nouveau. En reprenant les poids standards athéniens, il avait pour but de faire un monnayage international. On trouve son influence au-delà des pays conquis, dans tout le bassin méditerranéen jusqu'au fin fond de l'Inde, et ce, pendant des siècles.



Monnayage en or d'Alexandre III Le Grand. Victor Duruy p. 247.



Monnayage en argent d'Alexandre III le Grand. Victor Duruy p. 303.

## CELUI QUI NE CHANGEAIT PAS LES IMPÔTS

Alexandre avait compris que si de nouvelles charges s'ajoutaient aux anciennes, sa royauté deviendrait intolérable au peuple conquis. Il répondait à ses conseillers qui lui demandaient d'augmenter les impôts : « qu'ils n'aimeraient pas un jardinier qui couperait les racines des légumes au lieu de les cueillir ».



Macédoine sous la domination romaine. Aésyllas Questeur. 92-88 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 16,30 g. Tête cornue d'Alexandre III le Grand à droite les cheveux flottants. R/ Massue entre une caisse d'argent (fiscus) et une chaise de questeur. Pozzi : 1002-1004. Une lettre grecque derrière la tête ! Au revers, la caisse d'argent représente les recettes du « trésor public » de l'époque.

## CELUI QUI LAISSA BRÛLER LE PALAIS DE PERSÉPOLIS

Alexandre eut la surprise d'être accueilli à Babylone comme un libérateur ; il nomma alors un satrape perse, Mazaïos, gouverneur de la Babylonie et interdit que l'on pille la ville.



Cilicie. Tarse. Mazaïos satrape. 361-334 av. J.-C. Statère d'argent 10,4 g. Baal à demi nu, assis à gauche sur un trône, et tenant un long sceptre. R/ Lion dévorant un cerf. Sear : 5649. Très belle monnaie en bon métal et d'une frappe bien nette.

Persépolis, capitale de l'empire perse, nous dit Diodore de Sicile : « était alors la plus riche de toutes les cités que le soleil éclaire ». L'armée macédonienne, à l'approche de la ville, croisa 4 000 grecs affreusement mutilés. La vue de ces pauvres gens enflamma la colère des Macédoniens.



Perse. Double darique en or frappée sous Alexandre et Mazaïos à Babylone 16,63 g. Ex. AC. XVI n° 1459.

Perse. Double darique en or frappée par un successeur de Mazaïos à Babylone.



Persépolis fut livrée au pillage et la nuit suivante, dans une sorte d'orgie, Alexandre, entraîné par la courtisane athénienne Thaïs, incendia le palais des rois. Le butin fut énorme, s'élevant à 120 000 talents.

Babylone, Suse, et Persépolis occupées, Alexandre se remit sur les traces de Darius.

## CELUI QUI PREND SOIN DE SES SOLDATS

Une nuit, alors qu'Alexandre assiégeait une ville de Sodgiane, il vit un de ses soldats transi de froid, qui tentait de s'approcher

<b>Chronologie du règne d'Alexandre III le Grand. (336-323 av. J.-C.)</b>	
Règne de Philippe II de Macédoine	356-336
Naissance d'Alexandre	350
Mort de Platon	347
Aristote enseigne à Alexandre	vers 342-340
Victoire de Chéronée	338
Assassinat de Philippe par Pausanias	336
Visite d'Alexandre à l'oracle de Delphes	335
Campagne du Danube et d'Illyrie	335
Destruction de Thèbes	335
Départ d'Alexandre vers l'Asie	avril 334
Bataille du Granique	334
Annexion de Sardes, Éphèse, Milet	334
Bataille d'Issos entre la Turquie et la Syrie	334
Gordium et le nœud Gordien	333
Prise de Tyr	Siège de janvier à juillet 332
Prise de Gaza	332
Fondation d'Alexandrie en Égypte	332
Visite de l'oracle de Siwa	332
Il quitte l'Égypte pour la Perse	331
Gaugamélès (prés d'Arbèles en Irak)	331
Annexion de Babylone, Suse, Éctabane (Médie)	331
Pillage et incendie de Persépolis	330
Mort de Darius assassiné par Bessos	330
Alexandre assassine son ami Clitos	328
Alexandre épouse Roxane de Sogdiane	327
Victoire en Inde contre Porus	326
Retour de l'armée et de la flotte d'Alexandre	326-325
Traversée de 60 jours dans le désert	325
Mort d'Héphestion	Été 324
Mort d'Alexandre à Babylone	323

**Alexandre aura régné 12 ans et 8 mois.**

du feu, Alexandre le releva, le frictionna, et le mit sur son trône. Le soldat, en reprenant conscience et se voyant sur le trône du roi, eut comme un frisson d'horreur. Le roi le rassura en lui disant qu'il avait de la chance d'être Macédonien et non Perse, « car, lui dit-il, pour un Perse en effet, s'asseoir par mégarde sur le trône royal est invariablement puni de mort ; mais pour toi qui es Macédonien, tu te rappelleras que ce siège t'a rendu la vie », nous racontera Quinte Curse.



**Tétradrachme d'argent 16,67 g d'Alexandre avec Zeus assis sur un trône ressemblant sans doute à celui de l'histoire ci-dessus. Ex. AC XVI n° 1036.**

# La gloire de Darius III Codoman 337-330 av. J.-C.



Statère d'argent, 10,43 g, de Mallos en Cilicie représentant le roi de Perse à genoux à droite avec son arc et son javelot à hampe pommeté. Dans le champ, un grain d'orge. R/ Héraclès étouffant le lion. AC VIII n° 1616 cet ex.

**V**oici une courte histoire de la vie de Darius illustrée par des monnaies.

Je me suis limité au texte de Quinte Curse qui nous transporte dans ce monde de rêve où l'honneur, la gloire et la magnificence sont les premières qualités des rois.

Ces deux mondes qui s'affrontent se focalisent sur les personnalités de Darius et d'Alexandre. Au-delà des batailles une amitié respectueuse semble naître entre ces rois ennemis et l'on peut regretter que l'audace de l'un et l'orgueil de l'autre, en aient empêché la paix.

À part les dariques d'or et les sicles d'argent, la collection des monnaies des Perses achéménides devient vite monotone car les variantes sont nombreuses mais minimes.

Pour que les collections de ces époques deviennent passionnantes, il faut recher-

cher les monnaies des satrapes, des généraux et des alliés du « Grand Roi ». Cela nous conduit dans les satrapies d'Asie Mineure, les îles, chez les Scythes, en Bactriane, en Perside, en Inde, etc.

Comme toujours, la numismatique n'a ni limites ni frontières, et je vous souhaite l'audace d'Alexandre et la richesse de Darius pour vos prochains achats.

---

## CEUX QUI ONT FAIT L'HISTOIRE DES PERSES ACHÉMÉNIDES

Les Perses achéménides sont originaires de l'ouest et du sud-ouest de l'Iran. Cette dynastie régna sur un immense empire après les conquêtes de Cyrus, entre 550 et 529, jusqu'à sa destruction par Alexandre III le Grand.

Cyrus le Grand (556-530), maître d'une fraction des tributs perses, prend possession de la Médie en 550, de la Lydie en 547 et de la Babylonie en 539 avec toutes leurs dépendances. Il unifie à son profit l'Iran.

Son fils Cambyse II (530-522) s'empare de l'Égypte en 525.

Darius I<sup>er</sup> (522-486) porte les limites de l'empire au Danube, à l'Iaxartes et à l'Indus.

Les impôts, augmentant trop, provoquent la révolte de l'Ionie (499-493) à l'origine des guerres médiques.

La petite armée envoyée par Darius I<sup>er</sup> est battue à Marathon en 490. La grande expédition menée par son fils successeur Xerxès I<sup>er</sup> est écrasée à Salamine en 480 et à Platée en 479.

Exemples du monnayage de Lydie quand Cyrus triompha de Crésus :



**Crésus.**  
Double sicle d'argent 10,39 g.  
AC XVI n° 1426 cet ex.

Asie Mineure. Royaume de Lydie. Crésus.  
561- 546 av. J.-C. Sicle d'argent 5,2 g.  
Couple de lion et de taureau affrontés.  
Double carré creux. Rosen : 665 SNG  
Von Aulock : 2877.



**Crésus.**  
Statère d'or série légère 8,03 g.  
Vente AC 15 n° 1027 cet ex.

## CELUI QUI FUT LE ROI DES PERSES (337-330)

### Principaux règnes des Perses achéménides :

**Cyrus (549-529) :** C'est en 548 qu'il fit la conquête de l'Asie Mineure et après qu'il eut vaincu Crésus rien ne changea dans ces régions au niveau du monnayage déjà plus que centenaire.

**Cambyse (529-522) :** Nous ne savons pas s'il continua à Sardes le monnayage de Crésus en or (la créseïde 8,17 g pour la série légère) ou s'il introduisit tout de suite la darique en or (8,42 g) qui valait 20 sicles perses (sicle en argent 5,60 g).

**Darius I<sup>er</sup>, fils d'Hystaspe (521-485) :** Nous savons que c'est Darius I<sup>er</sup> qui institua un impôt payable en monnaies d'or ou d'argent qui devait remplacer dans la vingtaine de satrapies qu'il avait créés, l'impôt payable en présents.

**Xerxès (485-465) ; Artaxerxès I<sup>er</sup>, longue-main (465-425) ; Darius II Nothus (425-405) ; Cyrus II le Jeune (401-400) ; Artaxerxès II Mnémon (405-359) ; Artaxerxès III Ochus (359-338) ; Darius III Codoman (337-330).**

Les monnaies perses furent donc la darique pour le monnayage d'or et le sicle pour l'argent.

En Asie Mineure, les villes, les dynastes tributaires et quelques satrapes eurent leur propre monnayage en argent, bronze, électrum, mais pas en or, l'or étant réservé au roi. L'exception qui confirme la règle : l'or de Chypre ou de Pixodare.



**Chypre. Salamine. Nicocréon. 331-310 av. J.-C. Hémistatère d'argent 6,11 g.**  
Tête d'Aphrodite surmontée d'une couronne murale, les cheveux dénoués sur la nuque. R/ Tête laurée d'Apollon l'arc sur l'épaule. AC IV n° 962 cet ex.



**Dynaste de Carie. Pixodare. 340-335 av. J.-C. 1/24 de statère d'or. Tête laurée d'Apollon. R/ Bipenne. AC IV n° 895 cet exemplaire.**

La frappe des dariques cessa avec la mort de Darius en 330 mais quelques ateliers d'Asie Mineure continuèrent à frapper des dariques dont aussi les doubles dariques sporadiquement à Babylone, en Bactriane et en Inde. Je distingue ces dariques par le revers qui semble dans ce cas représenter des vagues.



**Dynastie des Perses achéménides. Darius et ses successeurs. À partir de 425 av. J.-C. Sicle d'argent 5,4 g. Le roi armé d'une lance, un genou à terre à droite. Il semble tenir un couteau dans la gauche. Carré creux en deux parties inégales. Pozzi : 3133 v.**



**Double darique en or 17,03 g et darique en or 8,29 g. Vente AC 15 n° 1146 et 1144 ces exemplaires.**

Athènes dirige une nouvelle coalition pour la libération de nombreuses villes ou îles d'Asie Mineure contre le joug perse.

L'empire perse doit aussi lutter contre la révolte de l'Égypte (486-485) et les intrigues de palais à Babylone en 482-479. De plus les satrapes issus des grandes familles cherchent aussi à trahir le pouvoir central.

Le satrape dans chaque province assure le maintien de l'ordre et est chargé de faire rentrer les impôts. Le pouvoir central, devant l'immensité du royaume, conserve souvent les institutions anciennes et se contente de percevoir les impôts (Chypre, Cilicie, Phénicie, etc.).



**Cilicie. Mallos. Vers 385 av. J.-C. Statère d'argent 10,20 g. Tête d'Héraclès. R/ M**  
Tête de satrape, coiffée de la tiare à fanon, ceinte d'un cordon, la mentonnière dénouée. AC IV n° 935 cet ex.



**Cilicie. Soli. 386-380 av. J.-C. Statère d'argent 9,96 gr. Tête nue d'Héraclès. R/**  
Tête d'un satrape à droite la barbe en pointe et lissée, il est coiffé de la tiare à fanons, ceinte d'un cordon. AC IV n° 941 cet ex.



**Satrape de Cilicie. Datames. 378- 372 av. J.-C. Statère d'argent 9,92 g. Baal**  
demi nu, assis à droite, tenant de la main droite le sceptre, de la gauche, un bouquet formé d'un épi et d'une grappe de raisins ; sous le trône un lion assis à droite ; à l'arrière plan, thymiaterion. Cercle tourelé. R/ Satrape nu en costume d'apparat, coiffé de la tiare perse, assis à droite, examinant une flèche qu'il tient des deux mains, devant lui, son arc ; en haut à droite : le disque d'Ormuzd ailé. AC IV n° 944 cet ex.

Pour éviter les rébellions, il y a encore les espions sortes d'inspecteurs qui sont « l'œil du roi et l'oreille du roi ». Cette suspicion continue, on le verra, paralysera l'empire.

La faiblesse relative des rois perses vient aussi de leur cruauté, de leur décadence et de leur façon de payer les mercenaires et la conscience des gens. Par exemple, le satrape Tissapherne, jugé trop « tiède » par le roi perse, est remplacé par Cyrus le jeune artisan de la victoire définitive de Sparte en 405.

Cyrus se révolte contre le roi perse mais est tué près de Babylone en 401. L'armée de Cyrus se disperse, sauf les 10 000 mercenaires grecs qui, menacés d'extermination défont le roi et traversent ses Etats pour aboutir à la mer Noire sept mois plus tard. Xénophon fit partie de cette retraite et la raconte dans l'Anabase.

Du coup, les Grecs se révoltent et Sparte se pose en libérateur des Grecs d'Asie Mineure en 400 av. J.-C. Cette guerre s'épuise à la suite d'accords et à l'or perse qui achetait les consciences. Ainsi, la Perse perdait toute crédibilité et devenait une proie pour les Macédoniens, qui eux, étaient organisés et avaient soif de conquête.

C'est en étudiant l'histoire d'Alexandre III Le Grand (336-323 av. J.-C.) que l'on découvre Darius III Codoman 337-330, que l'on connaît la famille de Darius et ses amis ainsi que tous les peuples qu'il gouvernait dans son immense empire.

Cet adversaire malheureux d'Alexandre fut d'abord satrape d'Arménie.

Darius III a été mis sur le trône par l'eunuque Bagoas qui avait assassiné le précédent roi Artaxerxès III et son fils en 336. Darius, peut-être plus méfiant, anticipe son empoisonnement en faisant boire à Bagoas la coupe fatale qu'il lui présentait.

Darius était sans doute très courageux et l'on sait qu'un jour il accepta un combat singulier contre le chef d'une tribu ennemie. Il gagna ce combat et évita ainsi un carnage entre les deux armées.

**Satrape de Cilicie. Mazaïos. 361-333. Statère d'argent 10,58 g. Exemple de la collection Weber 7644.**





Sidon. Statère d'argent 7,03 g.  
Galère sidonienne. R/ Le roi de Perse  
ou un archer tirant à l'arc. AC VII  
n° 1734 cet ex.



Tigranes. Roi d'Arménie. 83-69 av. J.-C. Tétradrachme  
d'argent 14,5 g. Tête du roi coiffée de la tiare ornée d'une  
étoile et de deux aigles. Cercle au pourtour. La Cité tenant  
une palme et ayant à ses pieds la personnification du fleuve.  
Le tout dans une couronne.

J.-B. Vigne « La Vie des monnaies grecques » p. 124 n° 8.



Arménie. Artavasdes I<sup>er</sup>. Drachme  
d'argent 3,85 g. Buste du roi à  
droite. R/ Le roi coiffé de la tiare  
dans un quadrigé au galop à  
gauche. AC X n° 1573 cet ex.

## CELUI QUI FUT L'ADVERSAIRE MALHEUREUX D'ALEXANDRE

Dans la vie, vaut-il mieux être comme Alexandre, qui ne fait que des conquêtes, ou comme Darius, celui qui perd tout petit à petit ?

La vie de Darius, n'est semble-t-il, qu'infortune, mais elle ne manque ni d'honneur ni de gloire. Alexandre, sur la fin de sa vie, est de moins en moins sympathique alors que Darius III Codoman force notre compassion admirative tout au long de ses défaites et de ses échecs.



Chypre. Salamine. Evagoras I<sup>er</sup>.  
411-373 av. J.-C. Statère d'argent 10,04 g. Tête d'Héraclès  
à droite vêtue de la léontée. R/ Bouc à droite.  
Épi de blé. BMC : 55 Norman Davis n° 250 cet ex publié.  
Sear : 5806.

## CELUI QUI RÉGNAIT COMME UN DIEU SUR LA PERSE

Darius, apprenant qu'Alexandre envahissait l'Asie Mineure ordonna à ses lieutenants de châtier à coup de fouet la jeunesse insensée du fils de Philippe, pour lui rappeler son âge et sa condition.

Il leur commanda de le revêtir d'une robe pourpre, et de le ramener au plus tôt chargé de chaînes. Il pensait que sur son ordre ses soldats allaient couler ses navires et exiler toutes les troupes macédoniennes aux endroits les plus reculés de la mer d'Erythrée. Darius apparaît alors comme fou d'orgueil et il osait dire qu'il se sentait plus un dieu sur terre par sa puissance et ses richesses que par une quelconque filiation divine.



Satrape Memnon le Rhodien frappé à  
Éphèse. Tétradrachme d'argent 14,92 g.  
AC XIII n° 929 cet ex.

Parmi les dynastes et les conseillers de Darius, il y avait Memnon le Rhodien. C'était un grand général qui conseillait à Darius la technique de « la terre brûlée » pour que les envahisseurs qui avaient à peine un mois de provisions soient forcés de se retirer. Memnon était conscient du risque d'une bataille contre Alexandre. Cependant, les conseillers de Darius n'étaient pas de cet avis, et, plein de suspicions contre Memnon, persuadèrent Darius de provoquer un affrontement direct.

Ce fut donc la bataille du Granique (mai 334) où les Perses avaient l'avantage du nombre mais Alexandre et ses soldats la soif de conquêtes. De plus, Darius n'était pas à la tête de ses soldats et ce fut une débandade devant l'armée macédonienne.

C'est après cette défaite que Darius perdit la plupart de ses villes d'Asie Mineure et qu'Alexandre put très vite envahir l'Égypte.



**Égypte. Nectanebo II. 361-350 av. J.-C.**  
Statère d'or 8,18 g. Cheval libre au galop à droite. R/ Signe hiéroglyphique signifiant « or pur ». AC. XVI n° 1461 cet exemplaire.

Memnon restait pour Darius un Grec et, bien que nommé commandant de la côte maritime et de toute sa flotte, il avait envoyé à Darius sa propre femme et ses enfants pour s'assurer de la confiance du roi.

Après avoir résisté à Alexandre devant Halicarnasse, Memnon obtint de Darius le commandement suprême et une somme d'argent considérable. Il avait à sa disposition trois cents navires, s'empara de Lampsaque et soumit les îles à l'exception de Mytilène où il mourut pendant le siège.



**Lampsaque. Statère d'or 8,48 g.**  
Tête de Ménade à gauche couronnée de lierre. R/ Protomé de cheval ailé dans un carré creux. AC XVI n° 1363 cet exemplaire.



**Mytilène. Statère d'argent 10,78 g.** Tête laurée d'Apollon. R/ Lyre. AC XVI n° 1384 cet ex.

Memnon remit le commandement avant de disparaître à Pharnabaze et ce dernier força les Mytiléniens à se rendre.

Darius ainsi transporté de joie et d'assurance devant cette armée et les flatteurs de sa cour demanda à Charimène, un exilé athénien, s'il avait là assez de force pour écraser les Macédoniens.

Charimène, oubliant l'orgueil du roi, lui répondit que cette armée resplendissante d'or et d'argent n'était qu'une masse virtuelle et devrait faire face à de vrais guerriers disciplinés à l'école de la pauvreté.

Darius ne pouvant accepter ce franc-parler fit mettre à mort ce Grec insolent qui même devant les bourreaux continuait : « J'ai un vengeur tout près de ma mort, celui-là même te punira d'avoir méprisé mes conseils ».

Darius, par la suite, eut un tardif repentir, reconnut la vérité des paroles de Charimène et lui fit donner une sépulture.



**Cilicie. Tarse. Pharnabaze. 379-374 av. J.-C.** Statère d'argent 9,81 g. Baal assis à gauche sur son trône, tenant un sceptre surmonté d'une feuille de lotus. R/ Tête de guerrier à gauche (Pharnabaze ? mais un autre que celui dont on parle). Sear : 5641

## CELUI DONT L'ORGUEIL CONDUIT AU DOUTE

Darius commençait quand même à douter de sa force et racontait à ses devins ses derniers rêves. Les interprétations étaient diverses, mais la crainte avait réveillé chez lui d'autres mauvais présages.

Quoi qu'il en soit, le roi fit avancer son armée sur l'Euphrate.

Avec les « Immortels » (10 000 hommes), suivaient « les Cousins du roi » (15 000 hommes). Le roi Darius effaçant tout en magnificence, se jucha sur un très haut char décoré de l'image des dieux en or et en argent. Derrière le char royal suivaient des milliers de soldats richement armés. Autour du char, plus de 200 nobles escortaient le roi. A quelques distances derrière, un char portait Sysigambis, mère du roi, dans un autre se trouvait son épouse. Quinze chariots portaient les enfants du roi, puis suivaient les eunuques et les concubines. Encore derrière, plus de 600 mules et 300 chameaux transportaient les trésors du roi sous escorte d'une troupe d'archers.

Darius avait en même temps eut le tort de mettre la tête d'Alexandre à prix pour 10 000 talents. Alexandre lui reprochera à chaque demande de paix cette action comme scandaleuse et peu digne de son rang.



**Cilicie. Tarse. Datames. 378-362 av. J.-C. Statère en argent 9,60 g. Athéna assise à gauche, tenant un long sceptre, s'appuyant sur un bouclier. Derrière elle, un olivier. R/ Une jeune fille à demi nue jouant aux osselets, avec derrière elle une fleur. Sear : 5647. Levante : Pl.4, 64.**

### **CELUI DONT LE DOUTE CONDUIT À LA DÉFAITE**

Les soldats d'Asie Mineure, avec à leur tête Pharnabaze, rejoignirent les troupes de Darius avant son entrée en Cilicie.

Darius, encore mal conseillé, craignait la trahison de ces Grecs d'Asie Mineure. Il finit quand même par leur donner sa confiance sans pour autant suivre leurs conseils. Pharnabaze pensait qu'il fallait scinder l'armée pour ne pas risquer une perte totale. Darius préférait mettre « tous ses œufs dans le même panier » en passant rapidement à l'action car il fallait nourrir et occuper cette multitude sans donner l'impression de fuir.

Darius envoya ses trésors à Damas.

Il est suivi, selon la coutume, par Sysigambis sa mère puis de son épouse et de son jeune fils âgé de six ans.

Les deux armées se rapprochent, Darius se met à poursuivre les détachements d'Alexandre qui tout d'un coup se retournent et attaquent. Darius n'en croit pas ses yeux et les Perses sont saisis d'épouvante. Ce premier contact au niveau psychologique est important. Il manquait aussi un commandement réel et centralisé dans cette immense armée.

Au commencement de la bataille d'Issos (novembre 333), Darius prit peur sur son char et craignant de tomber vivant aux mains de l'ennemi jeta ses armes et ses vêtements pour fuir à cheval plus aisément. La panique fit aussi fuir tous ses soldats qui étaient talonnés par la cavalerie thessalienne et ce fut un carnage. Puis, le camp fut pillé. La tente de Darius fut préservée en attendant le retour d'Alexandre. Sa famille était prisonnière ainsi que toutes

les suivantes, princesses et maîtresses qui ne s'en remettaient pas d'être captives. Alexandre respecta toujours cette famille. A la suite de cette bataille, Darius perdit tous ses trésors déposés à Damas.



**Les généraux d'Alexandre à Babylone. 328-306 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 16,80 gr. Baaltars assis à gauche sur un trône sans dossier, la jambe droite ramenée derrière le pied gauche. Il s'appuie à gauche sur son siège et de la droite sur un long sceptre. R/ Sur une ligne d'exergue, un lion passe à gauche. Dessus : lettre grecque. Grènetis. Babelon : p. 41 n° 290 et pl. VII n°3.**



**Cilicie. Mazaïos. Satrape du roi perse. 361-333 av. J.-C. Statère d'argent 10,63 g. Baaltars assis à gauche sur un trône sans dossier, tenant de la main un sceptre avec à sa gauche un thymiatéron. R/ Lion passant sur un sol rugueux. AC IV n° 951 cet ex.**



**Même type et règne 10,66 g. avec devant Baaltars un épi de blé. R/ Lion dévorant un taureau avec au-dessus une massue et dessous les murailles d'une ville. AC IV n° 952 cet exemplaire.**



**Phénicie. Arados. 350-332 av. J.-C. Statère d'argent 10,18 g. Tête aurée et barbue de Melkart à droite. R/ Galère phénicienne. Babelon 128.**

## CELUI QUI PERD DE SA SUPERBE

Alexandre campait en Syrie, près de Marathos, lorsque Darius lui fit remettre une lettre. Elle était arrogante. Il proposait de payer une rançon pour retrouver sa famille et conseillait à Alexandre de quitter ses territoires s'il ne voulait pas continuer la guerre. Alexandre lui répondit qu'il était vainqueur et que c'était lui désormais son roi. Darius perdit les villes de Phénicie : Byblos, Sidon, puis Tyr.

Alexandre reçut une seconde lettre de Darius, écrite cette fois avec le respect dû à un roi. Il proposait de lui donner en mariage sa fille Statira : « Elle aurait pour dot tout le pays situé entre l'Hellespont et le fleuve Halys ; pour lui, il se contenterait désormais des contrées qui regardent l'Orient ». Darius mettait en garde Alexandre contre l'ivresse des succès et le risque aussi de tout perdre.

Alexandre répondit que Darius promettait ce qui avait cessé de lui appartenir et qu'il voulait partager ce qu'il avait complètement perdu. Alexandre finissait sa lettre en disant que lui-même voulait conquérir tout son empire jusqu'en Inde.

Les Macédoniens étaient maintenant maîtres de Rhodes, de la Paphlagonie, de la Lycaonie, de Milet, de Ténédos, de Mytilène etc.



Phénicie. Sidon. 80-88 av. J.-C.  
Bronze 8,41 g. Tête à droite de Tyché  
tourselée. R/ Galère phénicienne.  
BMC : p.174 n° 8 et pl. XXIII.



Sidon. Octodrachme d'argent 26,46 g.  
Galère sidonienne amarrée au pied d'une  
forteresse ; à l'exergue : deux lions en  
sens inverse. R/ Le roi perse dans son  
quadriga à gauche, avec l'aurige tenant  
les rênes ; sous les chevaux le cadavre  
d'un bouquetin à gauche et incus  
(Le bouquetin de Salamine ?).  
AC XVI n° 1451 cet exemplaire.



Arados. Drachme d'argent 4,14 g.  
Abeille vue de dos. R/ Cerf debout  
à droite devant un palmier.  
AC XVI n° 1450 cet exemplaire.

Les persides. Darius. II<sup>e</sup> siècle ap.  
J.-C. Drachme d'argent. Tête barbue  
à droite portant la coiffure du satrape  
ornée d'un aigle. R/ Autel du feu.  
Sear : 6194.



## CELUI QUI ÉCHOUE « GUERRE ET PAIX »

Darius, désespérant d'obtenir la paix, se prépara à la guerre. Il donne l'ordre à Bessus, gouverneur de la Bactriane, de le rejoindre à Babylone avec le plus grand nombre possible de soldats. Pendant ce temps, Alexandre finissait le siège de Gaza et annexait l'Égypte. Après, il fonda Alexandrie, s'allia aux Chypriotes et se prépara à se mettre en marche vers l'Euphrate.

Darius de son côté engagea des Scythes, les peuples d'Inde et tous ceux qu'il put rassembler pour se diriger vers la Mésopotamie entre le Tigre et l'Euphrate.

Ce sera la bataille de Gaugamèles, aussi appelée bataille d'Arbèles, le 31 octobre 331.

C'est avant cette bataille que l'épouse de Darius mourut. Alexandre lui fit des funérailles dignes de son rang.

Pendant ce temps, un eunuque put s'échapper vers le camp de Darius. Le roi d'abord inquiet voulut savoir si sa femme ne l'avait pas déshonoré. L'eunuque lui apprit qu'elle était morte. Ce fut un grand deuil chez les Perses. Darius convaincu du respect d'Alexandre pour sa famille et après avoir longtemps pleuré, s'écria les mains levées au ciel : « Dieux de mon pays ! Affermissez avant tout mon empire ; mais si déjà mon arrêt est prononcé, faites, je vous en supplie, que l'Asie n'ait pas d'autre roi que cet ennemi si juste, ce vainqueur si généreux ».

Darius envoie à nouveau des députés à Alexandre. Il lui propose son amitié et 30 000 talents d'or. Alexandre refuse encore et veut la bataille.

Darius fit un discours à son armée en parlant de liberté. Il prétend que, s'ils

gagnaient cette bataille, ils récupéreraient tout car l'armée d'Alexandre entre le Tigre et l'Euphrate n'a pas de retraite possible. Il finit par leur dire de ne pas craindre la mort. Lui-même ne craignait pas d'être imité sur son char, il est le roi qui va leur donner l'exemple du courage ou de la lâcheté.

C'est un peu ce qui se passa. Darius sur son char, face à Alexandre, perdit son conducteur percé d'un javelot. Les Perses et les Macédoniens crurent que le roi avait été tué. Ce fut le « tournant » de la bataille. La désespérance des Perses stimula les Macédoniens ; Darius et ses proches prirent la fuite. Darius et les siens arrivèrent en Médie, à Ecbatane sa capitale.

Darius pensait rejoindre la Bactriane mais Alexandre le pressait et il choisit de prendre une route détournée pour éviter d'être rattrapé. Il fit un discours à ses derniers fidèles retraçant ses défaites et les conjurant de se battre pour une victoire éclatante ou une mort glorieuse.

dissimulé sous des peaux dans un mauvais chariot. Bessus évita de le montrer au regard et sortit du camp discrètement.

Alexandre au courant de cette trahison, poursuivit Bessus qui frappé de panique voulut fuir à cheval avec Darius.

Darius refusa préférant la grâce d'Alexandre plutôt que la perfidie de son satrape. Fou de colère, Bessus blessa Darius à mort avant de s'échapper. Darius fut retrouvé mourant, par le Macédonien Polystrate. Il put lui dire avant d'expirer : « *Je te prie et te conjure de porter mes dernières paroles à Alexandre : dis-lui que de tous les maux bien tristes que j'ai souffert, sans en excepter même cette catastrophe sans exemple qui termine mes jours, autant ne m'a été plus sensible que de me voir après tant de bienfaits dont il m'a comblé, ainsi que ma famille, condamné à vivre l'ennemi d'un vainqueur aussi clément et à mourir ingrat envers lui [...] Que fidèle à ses vertueux sentiments, il permette à ma mère et à mes enfants d'occuper près de lui la place qu'ils auront méritée par leur affection et leur obéissance ! Puisse aussi un prompt châtement atteindre les parricides !* »

Darius fut enterré par Alexandre avec tous les honneurs et on dit qu'il le pleura comme quelqu'un qu'il admirait et qu'il aimait. La malchance de Darius déclenche notre compassion, mais il a su en mourant se prolonger dans le règne d'Alexandre et comme dit le proverbe : « il vaut mieux un bon ennemi qu'un mauvais ami ». Alexandre mourut huit ans plus tard de maladie. En disparaissant il perdit tout en même temps contrairement à Darius.



**Cilicie. Tarse. Mazaios. 361-334 av. J.-C. Statère en argent 10,62 g. Baal assis à gauche, tenant d'une main une grappe de raisin et de l'autre un long sceptre. Grènetis. R/ Lion dévorant un cerf, dans un cercle linéaire. Sear: 5649.**



**Phénicie. Arados. Fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. 1/3 de statère d'argent 3,01 g. Triton à droite tenant un dauphin des deux mains. R/ Une galère avec en dessous un hippocampe. Sear : 5968.**

### **CELUI QUI EST ABANDONNÉ PUIS ASSASSINÉ**

L'assemblée approuva Darius mais Bessus de Bactriane avait décidé de le trahir.

Les soldats de Bessus étaient beaucoup plus nombreux et les amis de Darius ne pouvaient plus le protéger.

Darius abandonné de tous, fut saisi par Bessus et chargé de chaînes en or. Il fut



**Ptolémée I<sup>er</sup> Soter. Satrape d'Alexandre 323-318 av. J.-C. Tétradrachme d'argent 17,06 g. Tête d'Alexandre III le Grand cornue et coiffée de la peau d'éléphant. R/ Zeus nicéphore assis à gauche. A gauche un foudre. Pozzi : 3178 cet exemplaire.**

# Les dieux et héros sur les monnaies grecques

**L**es dieux et héros grecs sont assez nombreux mais ce sont la plupart du temps les mêmes qui apparaissent sur les monnaies. J'ai cherché à reproduire en photos uniquement ceux facilement reconnaissables que j'aperçois régulièrement. Pour les autres, l'identification est plus pointue et technique suivant les cultes et les croyances de la cité. Cela ne signifie pas qu'ils sont forcément plus rares. Vous pourrez à loisir rechercher ceux que j'ai nommés dans la collection Pozzi où ils apparaissent pratiquement tous. Celui que je regrette le plus c'est le Minotaure que je n'ai jamais possédé mais je prends ma revanche en faisant figurer le Discobole dont je pense être le spécialiste avec les cinq exemplaires différents que j'ai revendus.



Achélaos

**Achélaos** ou **Achéloüs**, dieu-fleuve en Étolie à Métaponte.

**Actéon**, personnage dévoré par ses propres chiens car changé en cerf par Artémis.

**Ajax**, héros mythique plus brave qu'Achille.

**Amazones**, femmes tueuses d'hommes.

**Anémanos**, dieu-fleuve à Camarina en Sicile.

**Arcas**, fils de Callisto et de Zeus à Mantinée et à Phénée.

**Aphrodite** (Vénus à Rome), déesse de l'amour et de la fécondité.



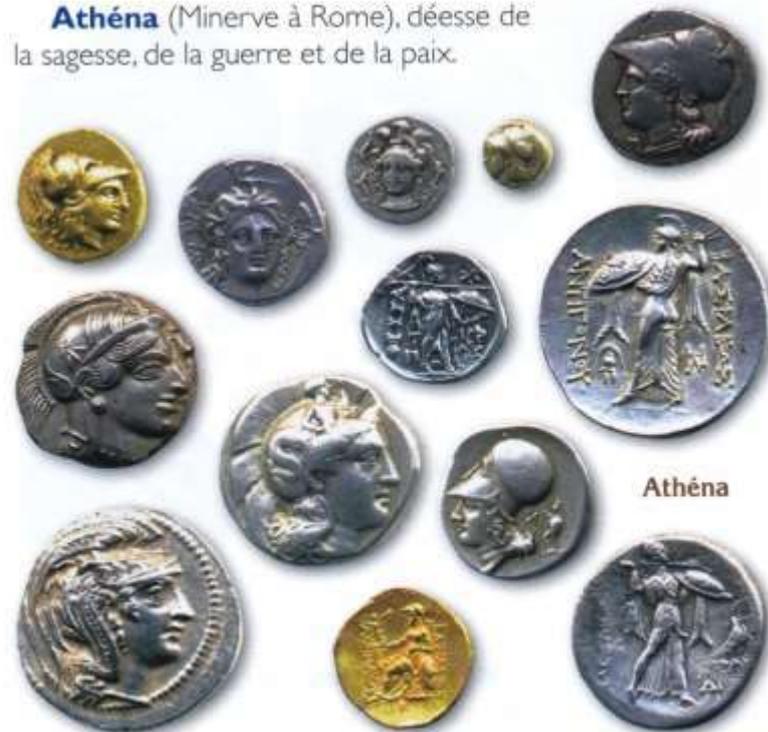
Aphrodite

**Apollon**, dieu de la beauté et de la lumière souvent avec la harpe et la couronne de lauriers.



Apollon

**Athéna** (Minerve à Rome), déesse de la sagesse, de la guerre et de la paix.

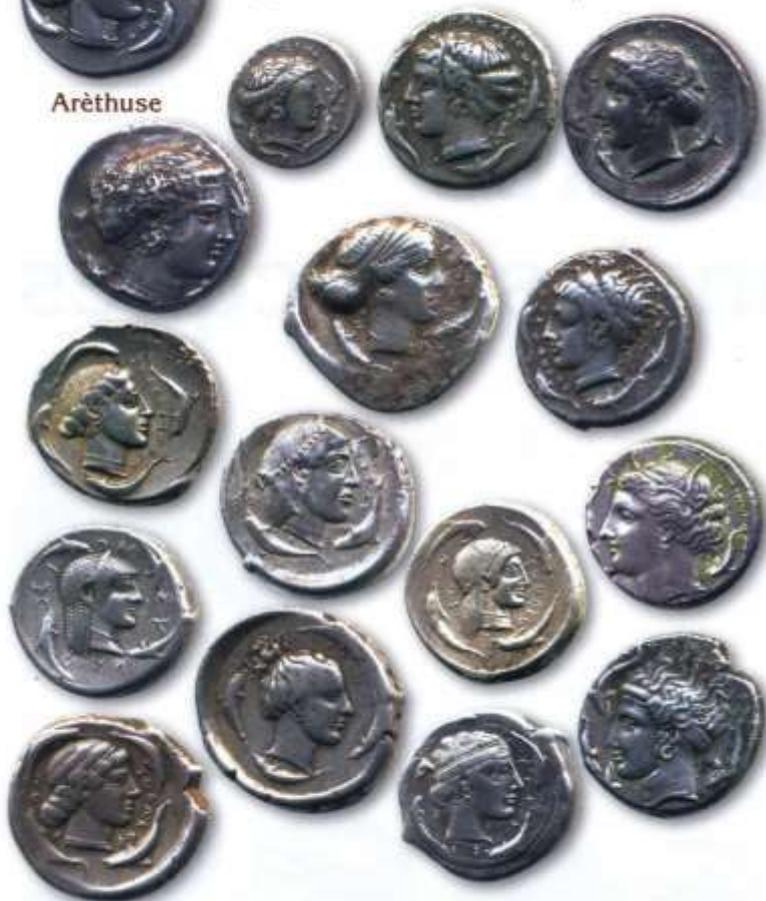


Athéna



Aréthuse

**Arès** (Mars à Rome), dieu de la guerre.  
**Aréthuse**, nymphe à Syracuse. Elle apparaît entourée des dauphins.



Artémis

**Aristée**, fils de Cyrène et d'Apollon, monnaie de Cyrène.

**Artémis** (Diane à Rome), déesse de la chasse et de la nature.



**Asclépios** (Esculape à Rome), fils d'Apollon, dieu de la médecine.

**Baal**, dieu phénicien proche de Zeus.



Baal

**Bellerophon**, héros corinthien chevauchant Pégase.



Bellerophon

**Britomartis**, fille de Zeus, « la douce vierge » apparaît en Crète.

**Caribes**, divinités mystérieuses sur les monnaies de Syros.

**Calchas**, devin de Mycènes, apparaît à Calchédon.

**Callisto**, la grande Ourse apparaît à Martinée sous la forme d'une ourse.

**Castor et Pollux** symbolisent l'amitié ; sous les mêmes noms à Rome.



Castor et Pollux

**Centaure** et **Centauresse**, mi-homme (ou mi-femme) et mi-cheval sur les monnaies de Lété des Orresciens et à Vélia.

**Céphale**, nymphe sur l'île de Céphalénie à Palé.

**Céphéus**, à Tégée, a participé à l'expédition des Argonautes.

**Cerbère**, à Cyzique chien à plusieurs têtes, gardien du royaume des morts étouffé par Hercule.

**Chimère**, monstre fabuleux à tête de lion et au corps de chèvre à Sicyone.

**Coré-Perséphone**, fille de Déméter enlevée par Hadès. Reine des enfers et du printemps.



Coré-Perséphone

**Cronos** (Saturne à Rome), dieu de la végétation et de la grossesse.

**Cybèle** ou la Grande Mère, couronnée de tours, accompagnée de lions sur une monnaie de Proconnésos.



Dagon

**Dagon**, dieu des Phéniciens.

**Déméter** (Cérès à Rome), déesse de l'agriculture.



**Diomède**, compagnon d'Ulysse, apparaît à Argos.

**Dioné**, aurait donné naissance à Aphrodite, apparaît à Corcyre, en Epire, sous Pyrrhus.

**Dionysos** (Bacchus), dieu de la vigne et du vin.



Dionysos

**Dioscures**, héros qui symbolisent la cavalerie et l'amitié ; voir Castor et Pollux.



Dioscures



Discobole

**Discobole**, vainqueur aux jeux de Cos.

**Eros** (Cupidon à Rome), dieu de l'amour.

**Europe**, maîtresse de Zeus et mère de Minos sur les monnaies crétoises.



Europe



Géla

**Gorgones**, trois sœurs d'une grande laideur. Méduse était l'une des Gorgones qui changeait en pierre la personne qui la regardait de face.



Gorgones

**Griffon**, animal fabuleux au corps et aux pattes de lion surmonté de la tête et des ailes d'un aigle.

**Hadès** (Pluton à Rome), dieu des enfers et des morts.

**Hélios**, dieu du Soleil, apparaît de face ou sur son char.

**Héphaïstos** (Vulcain à Rome), dieu du feu et de la forge.

**Héra** (Juno à Rome).

**Héraclès** (Hercule à Rome), dieu de la force, apparaît avec la peau du lion de Némée, la massue etc.



Hélios



Héraclès

**Hermès** (Mercure à Rome), dieu du commerce, de l'éloquence, de la médecine et des voyageurs.

**Hespérides** (arbre des), les Hespérides étaient des nymphes. Elles possédaient un jardin dont les pommiers couverts de pommes d'or qui rendaient immortelles, apparaît sur les monnaies crétoises de Phaestos.

**Hestia** (Vesta à Rome), foyer.

**Hipparis**, dieu fleuve, apparaît sur les monnaies de Camarina en Sicile.

**Homonoia**, signifie la Concorde apparaît à Tabae.

**Hygieia** (Hygie), la santé sur une monnaie de Métaponte.

**Isis**, déesse du mariage et de la famille sur les monnaies d'Égypte et de Maurétanie.

**Itanos**, fils d'Amphictyon, apparaît sur les monnaies crétoises de la ville qui porte son nom.

**Leucaspis**, prince sicane qui se battit contre Héraclès, apparaît sur les monnaies de Syracuse.

**Leucippe**, fondateur de Métaponte, apparaît sur les monnaies de cette ville.

**Méduse**, l'une des trois Gorgones.



Hipparis



Leucaspis



Melkart

**Melkart**, dieu sur les monnaies de Tyr ou à Carthage.

**Ménades**, suivantes ou femmes de Dionysos.

**Minos**, roi de Crète et père d'Ariane, apparaît à Cnossos.

**Minotaure**, monstre au corps d'homme et à la tête de taureau, apparaît sur les monnaies de Cnossos.

**Nanaia**, déesse indoue, apparaît sur les monnaies des Koushans.

**Niké**, déesse, symbolisant la victoire aux jeux, apparaît couronnant les chevaux sur les monnaies de Sicile.



Niké

**Omphale**, reine de Lydie dont Héraclès fut l'époux après avoir été son esclave.

**Persée**, héros, apparaît sur les monnaies de Philippe V.

**Pan** (Faunus à Rome), dieu de la nature, de la panique, de la musique. Ici avec le lagobolon à l'épisme d'un bouclier macédonien.



Pan

**Poséidon**, dieu de la mer dont le trident est son emblème.



Poséidon



**Priape**, fils d'Aphrodite et de Dionysos, dieu des jardins et des vignobles. On le retrouve couronné de lierre à Lampsaque.

**Python**, serpent monstrueux, apparaît sur les monnaies de Crotone.

**Sapho**, poétesse grecque née à Lesbos, apparaît sur les monnaies de Mytilène.

**Satyre**, compagnon de Dionysos, apparaît sur plusieurs types monétaires de Macédoine.



Satyre

**Scylla**, monstre au corps de femme et à la queue de poisson, apparaît sur de nombreuses monnaies de Grande Grèce, Sicile ou Cyzique.



Scylla

**Sélinos**, dieu fleuve apparaît sur les monnaies de Sélinonte.

**Sirènes**, démons marins, mi-femme, mi-oiseau apparaissent sur les monnaies de Phocée.

**Sphinx**, monstre féminin que l'on retrouve à Chios.



**Talos** apparaît sur les monnaies de Phaestos en Crète sous la forme d'un homme debout tenant des pierres. Son corps était de bronze qu'il chauffait à blanc pour brûler les humains en les serrant dans ses bras. Protecteur de l'île, il lapidait les bateaux s'approchant des côtes.

**Tanit**, déesse carthaginoise de la fécondité et de la fertilité, apparaît sur les monnaies siculo-puniques et de Carthage.



Tanit



**Taras**, héros fondateur de la colonie de Tarente vers 708 av. J.-C. apparaît sur les monnaies de la ville sur un dauphin.

**Thessalos**, héros éponyme de Thessalie, apparaît sur les monnaies de Larissa.

**Thétis**, une des néréides, apparaît sur les monnaies de Bruttium.

**Triton**, dieu marin, qui apparaît sur les monnaies d'Itanos.

**Tyché**, déesse du hasard, apparaît sur les monnaies, couronnée de tours.

**Zeus**, père des dieux et des hommes, dieu de la métamorphose et de la puissance. Ses emblèmes : le foudre et l'aigle.

Zeus



**Zeus Ammon**, dieu Égyptien « le caché », l'homme-bélier, représentant l'ubiquité et l'indétermination spatiale.



Zeus Ammon



# Le dieu Pan

**L**e dieu Pan est le dieu des bergers, sans doute fils d'Hermès. Chez les Latins, on le rapproche de Faunus et chez les chrétiens du diable.

On le retrouve surtout sur les monnaies d'Arcadie où il était particulièrement honoré. En tant que dieu champêtre lubrique, jamais satisfait sexuellement, il fait partie des suivants de Dionysos et nous jette dans la mythologie liée à la nature et à la musique.



Panticapée. Statère d'or 9,18 g.  
Tête du dieu Pan à gauche.  
Ex. J. Hirsch n° 237 6/5/1912.



Arcadie. Triobole avec Zeus barbu et le dieu Pan assis sur un rocher.

## PAN ET LA NYMPHE SYRINX

Thasos. Trihémiobole d'argent avec Pan sous la forme d'un Satyre.



Il fut élevé chez les nymphes car sa mère, le trouvant si laid avec ses cornes de bouc et ses pieds fourchus, dégoûtée, le rejeta.

Sans doute ce manque d'amour maternel le conduisit à poursuivre de ses assiduités les nymphes qui très vite voulurent l'éviter.



Tétradrachme d'Aénos avec Hermès et le dieu Pan sous la forme d'un bouc.

Syracuse. Tétradrachme d'argent avec une nymphe des eaux ayant pu élever Pan.



C'est ainsi que l'une d'elles nommée Syrinx, put lui échapper en se métamorphosant en roseaux. Pour se consoler il invente alors le « syrinx » ou « flûte de Pan » en assemblant des morceaux de roseaux de différentes tailles.



Argos. Obole d'argent avec la tête de Pan et au revers le syrinx sous les lettres AR.

L'épisode du concours de musique entre Apollon et le dieu Pan est intéressant.

Le roi Midas avait eu l'imprudance, en tant que juge de ce concours, de choisir pour vainqueur le dieu Pan. Apollon pour se venger fit pousser des oreilles d'âne à Midas.

Ce dernier ayant trop honte les dissimula sous un grand bonnet, appelé sous la Révolution « bonnet phrygien ». Seul le barbier de Midas était au courant du secret, car pour se faire raser, il devait ôter son bonnet et montrer ses oreilles d'âne.

Mendé, tétradrachme avec âne aux oreilles de Midas.





**Paphlagonie. Amastris.**  
Tête de Pan coiffée du bonnet phrygien cachant ses oreilles.

Le barbier ne savait pas tenir sa langue et préféra aller au bord d'une rivière, confier son secret en le chuchotant au fond d'un trou, qui une fois fermé ne le dévoilerait pas, mais, c'était sans compter sans Syrinx. Du trou il poussa un roseau qui n'était autre que la métamorphose de Syrinx. La nymphe répétait le secret quand le vent soufflait et l'on entendait ces mots : « Le roi Midas a des oreilles d'âne » partout dans la plaine et jusqu'au palais de Midas où l'on a pu observer son bonnet phrygien se dresser à ces mots.

## PAN ET ATHÈNES

On ne connaît pas son père, c'est peut-être Zeus ou Apollon, mais on sait que c'est Hermès qui fièrement le présenta aux dieux de l'Olympe.

Pan fut l'amant de Séléné (déesse de la lune) et pour la séduire lui promit une toison de laine blanche. C'est ainsi qu'il l'attira dans les bois. On imagine dans la pénombre une chouette blanche assistant à leurs ébats amoureux.



Statère de Thasos avec le dieu Pan enlevant la nymphe, et statère de Lété où le dieu Pan taquine la nymphe. Sur l'avers d'un très rare statère des Orresciens le dieu Pan sous la forme d'un centaure enlève la nymphe.

Comme Pan se prétend aussi le bienfaiteur des Athéniens, le croissant de lune du revers des monnaies d'Athènes pourrait ainsi trouver une nouvelle explication. En effet, à la veille de la bataille de Marathon en 490 av. J.-C., tandis que l'athénien Pheidippides était envoyé à Sparte pour demander du secours contre les Perses, en traversant l'Arcadie ce dernier fut arrêté par Pan qui lui demanda pourquoi on ne l'invoquait pas

plus à Athènes, lui qui avait si souvent protégé cette ville. Après la Victoire sur les Perses, un sanctuaire à son nom fut construit à Athènes et en souvenir de ses amours avec Séléné le croissant de lune apparaît alors au revers du tétradrachme d'Athènes.



Athènes tétradrachme de l'époque avant Marathon sans le croissant.



Tétradrachme après Marathon avec le croissant derrière la chouette.

## PAN ! PAS DE « PANIQUE » !

On le connaît également effrayant. Il apparaît alors bondissant devant les chasseurs ou les voyageurs dans toute sa laideur et poussant des cris qui imitent le son strident du syrinx... On dit qu'à ce son si désagréable, parfois, il semait la panique dans les batailles, et que les gens en fuyant s'étouffaient en s'écrasant les uns sur les autres. Même les femmes (rapportent les textes) « prises de panique » piétinaient leurs enfants en fuyant le son du syrinx.

## PAN SUIVANT DE DIONYSOS



Thasos. Tétradrachmes avec la tête de Dionysos et Héraclès au revers.



Si Pan est le dieu des bergers et des troupeaux, il est proche des Satyres et des Silènes et ainsi on le voit suivant de Dionysos et on l'imagine avec son bâton de berger orné d'une pomme de pin, taquinant les nymphes et les bergères dans les buissons au milieu d'une troupe avinée.

Comme Dionysos, qui n'était pas que le dieu des ivrognes, le dieu Pan avait d'autres qualités reconnues comme celles de protecteur des troupeaux et de la fécondité du bétail.

On l'invoquait en cas de stérilité des bêtes et il devait tenir de son père Hermès l'art de les soigner. C'est ainsi qu'il fut l'ancêtre des vétérinaires !

De plus, très proche de la nature, on le tenait pour garant des saisons et de la bonne marche du jour et de la nuit. C'est aussi un dieu proche de Déméter et de ses mystères car comme dieu du feu c'est lui qui répand la vie sur terre pour y faire germer les graines des futures moissons. Aristote dans Rhétoriques II, 24 l'appelait le suivant de la Grande Mère.



**Épi de blé de Tragilos rappelant le dieu Pan et Déméter.**

**Obole d'argent de Mantinée avec un gland.**



**Bouc à droite sur l'obole d'Aegae de Macédoine.**

Il prend ainsi une autre dimension que celle d'un obsédé sexuel et sa place demeure incontournable au milieu des dieux de l'Olympe et des « Mystères » fêtés sur terre en leur honneur.

Pour la numismatique, Pan représente un thème qui nous ouvre sur beaucoup de monnaies et une clef pour de nombreuses iconographies. En effet, je me suis permis comme vous le voyez de rapprocher le dieu Pan à des monnaies qui à première vue lui sont étrangères.

La collection devient amusante et joyeuse et nous amène aussi à la musique qui était dans l'Antiquité comme de nos jours un moyen d'accéder au beau et au pur.

Les mythes dans l'Antiquité ne sont pas figés et les numismates peuvent à leur guise les interpréter car le collectionneur aime avant tout rêver.

Voici un poème de José Maria de Heredia extrait des « Trophées » qui exprime d'une façon très belle ce que nous venons de découvrir sur le dieu Pan. Cela évoque les objets et peintures antiques ou anciennes que l'on peut trouver dans les musées et qui sont souvent reproduits dans les livres d'art.

#### « Pan »

A travers les halliers, par les chemins secrets  
Qui se perdent au fond des vertes avenues,  
Le Chèvre-pied, divin chasseur  
de Nymphes nues,  
Se glisse, l'oeil ardent, sous les hautes forêts.

Il est doux d'écouter les soupirs,  
les bruits frais  
Qui montent à midi des sources inconnues  
Quand le Soleil, vainqueur étincelant des nues,  
Dans la mouvante nuit darde l'or  
de ses traits.

Une Nymphette s'égarait et s'arrête.  
Elle écoute  
Les larmes du matin qui pleuvent goutte à goutte  
Sur la mousse. L'ivresse emplit  
son jeune cœur.

Mais, d'un seul bond, le Dieu du noir taillis s'élançait,  
La saisit, frappe l'air de son rire moqueur,  
Disparaît... Et les bois retombent  
au silence.

José Maria de Heredia (1842-1905).

José Maria de Heredia savait très bien nous mettre dans l'ambiance de la Grèce antique des dieux et héros.

Le dieu Pan est décrit ici comme le dieu des forêts et des chemins. Son amour de la chasse et des nymphes est ici souligné. Il est avec ses pattes de bouc, d'une grande agilité et surgit comme un petit diable là où on ne l'attend pas, provoquant une peur panique.

Sa laideur avait réjoui les dieux de l'Olympe et c'est de là que vient son nom.

# Les grands collectionneurs de monnaies grecques

**B**eaucoup de collectionneurs resteront pratiquement inconnus jusqu'à ce que leur collection soit publiée. Par contre, il y a des grands collectionneurs dont la collection a fait l'objet d'une vente publique ou d'un catalogue et sont des références. Quand les monnaies se retrouvent sur le marché c'est encore mieux car elles gardent leur pedigree. On les retrouve grâce aux photos ou aux dessins des catalogues.

La liste de ces collectionneurs est longue, il faut se limiter à quelques-uns qui, de nos jours, sont le plus souvent cités.



Médaille du professeur Samuel Pozzi.

- Une partie des monnaies de la collection Pozzi fut vendue en 1920 à Genève. Le catalogue proposait plus de 3 300 monnaies ; 80 % des types monétaires se retrouvent aujourd'hui sur le marché. En 1979, Serge Boutin retrouve un travail de Dieudonné sur la collection Pozzi et le publie avec de nombreuses monnaies qui

n'étaient pas dans la vente de 1920, principalement des monnaies en bronze.

Je connais bien ces monnaies pour en avoir fait les cotations dans mon livre *La Vie des monnaies grecques*, en 1988, et dans une luxueuse réédition de la vente de la collection Pozzi faite par le Louis d'or, à Monaco, en 1992. Pozzi ne s'arrêtait pas à la rareté et à l'état de conservation. Il avait la passion aussi bien des belles « laideurs » que des monnaies superbes.

Vous pouvez avoir confiance en son goût, si vous avez l'occasion de racheter des monnaies de sa collection : il avait une émotion numismatique qui manque à la plupart des amateurs modernes qui ne s'arrêtent qu'à la qualité. Quand on lui présentait une monnaie à son hôtel particulier au 10, place Vendôme, il s'exclamait en admirant la monnaie dans le creux de sa main « qu'elle est belle ! On en pleurerait ». Moi, maintenant, quand je redécouvre une monnaie de Pozzi, le sang me monte à la tête (mais le docteur Pozzi, grand médecin et chirurgien, n'est plus là pour me soigner) ! Je raconterai sa vie plus tard car c'est une épopée digne de notre plus célèbre collectionneur !



Portrait de Weber, grand collectionneur du XIX<sup>e</sup> s., par Alphée Dubois.

- Pour le grand collectionneur Weber, il existe une réimpression en trois volumes de sa collection (en anglais) où vous verrez, comme dans la collection

Pozzi, presque tous les types que l'on trouve sur le marché mais surtout des bronzes difficiles à classer.

- Ernest Babelon, par son *Traité des monnaies grecques* et ses différents livres, comme par exemple celui sur les rois de



**Médaille  
d'Ernest Babelon**

Syrie, d'Arménie et de Commagène, est un savant de la fin XIX<sup>e</sup> et début XX<sup>e</sup> siècle, incontournable sur la littérature des villes, rois et dynasties grecs. Il possédait une

immense érudition et, en plus, il connaissait les plus grands collectionneurs de l'époque comme Pozzi ou la comtesse de Béhague. C'est sans doute celui qui a publié le plus d'exemplaires de la collection de la Bibliothèque nationale.

Son fils Jean Babelon a publié la collection de Luynes conservée à la BNF.

• Dans la même veine que ces collectionneurs ou savants, vous pouvez vous procurer la collection Jameson (ou le SNG Lockett) intéressante car on retrouve ses monnaies sur le marché comme celles de Pozzi. Il avait pratiquement tous les types que l'on voit dans les ventes.



**Un exemplaire unique du statère d'électrum de Cyzique à la tête de femme se détachant sur un disque, cité dans la vente du Jameson volume 4, au n° 2556 comme monnaie trouvée en Bulgarie et offerte au roi Ferdinand. Cette monnaie provient aussi de la vente du Prince Philippe de Saxe-Cobourg à Francfort, en 1928, n° 173.**

Jameson était un banquier qui achetait, comme le célèbre Gulbenkian, tous les plus beaux exemplaires du marché au début du XX<sup>e</sup> siècle. On retrouve, dans presque toutes les grandes ventes, des monnaies provenant de sa collection et c'est l'un des meilleurs pedigrees à notre époque. Les monnaies de Gulbenkian sont immobilisées dans sa fondation à Lisbonne. Au niveau de la qualité c'est sans doute la plus belle collection au monde.

Pour les collections ou collectionneurs plus modernes les noms qui viennent en tête sont les monnaies du Boston Museum

décrites dans le livre d'Agnès Baldwin Brett en 1974, puis Norman Davis ANS 1969 et depuis de nombreuses ventes, Berry SNG en 1961, Vernin en 1981, Roger Peyrefitte en 1974, Claudius Côte en 1929, etc.

Étonnamment, il se constitue de nos jours des collections immenses comme celles des Frères Hunt connues par leurs séries de ventes à New York ; d'autres par des luxueux livres (ou prestigieux catalogues) ; les collections prestigieuses de certaines banques grecques, françaises ou étrangères ayant vu leur collection publiée.

Beaucoup de collections modernes, basées sur la conservation, reviennent sur le marché assez rapidement. La plus remarquable du XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècle est celle de BCD qui se revend un peu partout dans le monde. C'est une collection tellement technique et complète, qui demande tant de connaissances, d'argent et de chance, que, je crois, personne ne pourra reconstituer dans le futur. Néanmoins, tout se revend avec succès et ces nombreux catalogues serviront de livres de recherche, de référence et d'art pour les siècles à venir. Aucun musée au monde n'a encore égalé la richesse de cette collection et aucun collectionneur n'a autant œuvré pour la science numismatique que BCD.

Pour ceux qui désirent commencer une collection soulignons qu'il y a des monnaies grecques pour tous les goûts et toutes les bourses. A partir de 300 €, vous trouvez, avec un peu de chance, un grand nombre de monnaies d'argent assez communes, en bon état. Si vous allez jusqu'à 10 000 €, vous constituez une collection de 200 à 300 types différents en bon état. Après, il vous faudra payer plus pour avoir des monnaies exceptionnelles ; je dirai de 10 000 à 1 million d'euros voire plus encore.

C'est un monde de passions où l'émotion est la même à chaque exemplaire, il y a une sorte de tolérance, de respect et d'amitié entre les collectionneurs riches et humbles. Je dirais même que c'est un monde où nous sommes tous égaux car la collection est une quête incessante et chacun a une émotion intense en tenant dans le creux de sa main l'exemplaire qu'il veut ou vient d'acquérir.

# Anecdotes numismatiques

## Progrès de la science numismatique



Notre pièce de Coson, roi des Scythes, encore classée il y a peu de temps par certains comme Brutus entre ses deux licteurs en souvenir du denier romain de ce dernier, avec pour revers l'aigle sur le foudre tenant une couronne, était interprétée par Erasme comme le Patriarche Noé avec ses fils sortant de l'arche, et le revers comme la colombe portant le rameau d'olivier.

De nos jours on décrit cette monnaie plutôt comme Coson entre deux licteurs avec pour revers l'aigle de Zeus symbolisant la puissance du pouvoir en place. On ajoute que ces iconographies sont inspirées du monnayage de Brutus.

## Les numismates au XVI<sup>e</sup> siècle

*« Après 1550, il y avait plus de 200 cabinets numismatiques dans les Pays-Bas, 175 en Allemagne, plus de 380 en Italie et environ 200 en France. Il paraît même, par cette liste, qu'il n'y avait alors ni prince, ni grand seigneur qui ne se piquât d'avoir des médailles, quoiqu'il y en eût encore plusieurs qui ne savaient même pas lire ».* Babelon, *Traité*, page 403.

## Le fameux denier de Judas



Les deniers de Judas connurent beaucoup de succès au Moyen Âge : c'était la drachme de Rhodes avec la tête d'Hélios de face et au revers la rose qui était conservée à Rome sous le vocable de Sainte Croix de Jérusalem. Vous trouverez ce fameux denier de Judas à Malte, à Paris, à Oviedo parmi les reliques les plus précieuses. Aujourd'hui le denier de Judas est plutôt considéré comme le denier de Tibère.

## Un collectionneur passionné

Joseph Pellerin (1684-1782) possédait 35 500 monnaies grecques qu'il vendit à Louis XV. Pellerin était alors âgé de 95 ans et aveugle, il écrivit comment malgré son infirmité il continuait à classer ses monnaies. Il raconte comment il a trouvé le moyen d'écrire sur des bandes de papier des textes qui seront repris après par son secrétaire. Il est mort presque centenaire et se servait aussi d'un de ses amis pour se faire décrire les monnaies et on l'imagine admirant du bout de ses doigts les reliefs des tétradrachmes un peu comme un non-voyant lirait maintenant le braille. « Ce qui est beau est toujours aimé » disait Euripide.

## Antiquaire du roi Louis XIV

Jean Vaillant (1632-1706) fut chargé par Colbert d'enrichir le médaillier de Louis XIV. Pour cela il voyagea sa vie durant, dans toute l'Europe. Un jour, poursuivi par des corsaires, il préféra, voyant l'ennemi se rapprocher, avaler ses monnaies d'or antiques plutôt que de risquer de se les faire dérober. Ce ne fut qu'à Lyon qu'il récupéra la moitié de son trésor par voie naturelle. Il s'empessa de faire découvrir à ses amis cette première trouvaille en décrivant avec précision celles qui manquaient encore et qui ne tardèrent pas à réapparaître !

## Exemple de valeur

A Athènes au temps de Périclès (environ 450 av. J.-C.) un sénateur recevait comme indemnité journalière une drachme. Une amende de 1 000 drachmes était demandée à toute personne qui faisait à l'assemblée une proposition jugée illégale ou nuisible. Seule l'assemblée était irresponsable légalement dans des cas pareils. Un citoyen qui avait assisté aux assemblées du peuple recevait trois oboles (une triobole ou une hémidrachme). Un ouvrier qualifié gagnait par mois à Athènes l'équivalent d'un tétradrachme d'argent. Vers 428 lorsque Athènes essayait de maintenir son hégémonie sur mer « *chaque hoplite recevait deux drachmes par jour, une pour lui, une pour son valet. Les hoplites étaient 3 000 à l'origine... la même solde était payée à tous les vaisseaux. C'est ainsi que les ressources s'épuisèrent, étant donné le nombre considérable de bâtiments* ». Thucydide III, XVII. Pythius propose à Xerxès de l'aider à envahir la Grèce en lui donnant tout ce qu'il a comme argent en espèces. Il est désolé de ne pas arriver à la somme de 400 myriades lui manquant 7 000 statères d'or. Xerxès en réponse lui refuse son offre et lui donne 7 000 statères d'or pour compléter sa fortune (Hérodote Histoires XXVII à XXIX). Les Grecs irrités qu'une femme comme Artémise puisse leur faire la guerre promettaient 10 000 drachmes (ça fait 2 500 tétradrachmes) à celui qui la capturerait vive (Hérodote XCIII.)

## Marque de valeur

A Sicyone, les trioboles portent dans le champ du revers la lettre initiale T. Les trioboles de Mantinée ont pour type trois glands ; à Thèbes, trois bouts de boucliers, etc. Les dioboles d'Athènes auront deux chouettes rapprochées avec une seule tête. A Éréttrie, la double grappe de raisin est le signe de la diobole. A Corinthe ou Leucas la lettre delta au revers est aussi le signe de Diobole. A Corinthe la légende TPIH veut dire Trihémiobole (= trois demi-oboles). Il y a des bronzes de Chios ou de Séleucie en Piérie avec la lettre O (= Obole) comme le mot OBOLOS sur les bronzes de Métaponte, etc.

## Abondance de monnaies dans les trésors

Babelon dans son *Traité* nous donne l'exemple de gros trésors : 300 dariques d'or trouvées en 1855 au pied du Mont Athos ; les 40 000 statères d'or de Lysimaque recueillis en bloc dans un fleuve de Dacie ; les 1 000 statères d'or trouvés à Saida en 1863, etc. A notre époque, le Trésor d'Asyut, en Égypte, possédait près de 900 monnaies archaïques et fut publié par Price et Waggoner. On voit sur le marché d'importantes trouvailles comme les monnaies de Coson, des tétradrachmes d'Athènes, par exemple, du nouveau style, des monnaies d'Égine, des monnaies de Bactriane, d'Alexandre, etc. Cela ne fait baisser les prix que pendant un temps et principalement sur les états moyens. Très vite, on regrette de ne pas avoir plus participé à la curée, car des monnaies si abondantes pendant peu de temps, redeviennent introuvables. Il faut quand même se méfier un peu : j'ai observé que, quand un trésor apparaît, les ventes sortent d'abord les plus beaux exemplaires pour faire une cote très importante puis on voit des monnaies légèrement moins belles pendant plusieurs années mais qui baissent sans arrêt de prix. Ces investisseurs ratissent large et quand ils ont servi les plus riches, ils s'attaquent aux plus pauvres. Les spéculateurs étrangers attendaient l'absorption d'un trésor pour en remettre un lot sur le marché.

# Glossaire

**Alliance.** n.f. Les villes grecques s'unissaient parfois pour constituer des alliances. Ces alliances se concrétisaient par un monnayage commun. Sur des monnaies d'Éphèse ou de Cyzique au type d'Héraclès enfant étranglant les serpents on trouve la légende SYN = Synmachikon = monnayage de l'alliance.

**Aloi.** n.m. Proportion de métal précieux qui entre dans un alliage. De nos jours on utilise : titre.

**Alphabet.** n.m. Le plus ancien alphabet grec était composé de vingt-deux lettres phéniciennes. Plus tard, après la guerre du Péloponnèse, en 403 av. J.-C., les Athéniens adoptèrent l'alphabet ionien : il comprenait deux lettres de plus et devint commun à toute la Grèce.

**Ankh.** n.m. L'ankh égyptien est une croix surmontée d'un cercle. On le trouve sur certaines monnaies de Salamine de Chypre. Dans les hiéroglyphes il est un symbole de vie.

**Archer.** n.m. Nom populaire des monnaies des rois perses où le motif représente un archer à genoux.

**Aurichalque.** n.m. Monnaie de cuivre jaune ou de laiton. L'aurichalque comprend soixante à quatre-vingt parties de cuivre jaune pur, contre quarante à vingt parties de zinc. Ce métal brillait tant qu'il avait à l'époque et chez les Ptolémées l'aspect de l'or.

**Aurige.** n.m. Conducteur de char, il est décrit imberbe ou barbu.

**Avers.** n.m. L'avvers est la représentation sur la monnaie du coin qui était gravé sur l'enclume. On le reconnaît sur les monnaies grecques par son aspect légèrement bombé alors que le revers, qui est la représentation du coin mobile, est légèrement en forme de coupelle creuse. L'avvers se dit aussi : le droit d'une monnaie.

**Axe des coins.** n.m. Lorsque vous regardez une monnaie à l'avvers en la tenant bien droite il est intéressant de noter, en faisant pivoter la monnaie, toujours bien droite à quelle heure au revers le coin se trouve droit. Le relevé des axes des coins peut aider à reconnaître des moulages car pour beaucoup de monnaies grecques les coins étaient orientés sans règle particulière.

**Basileus.** n.m. Titre de roi qui s'oppose au tyran. C'est le chef héréditaire qui préside aux décisions en matière de religion et de guerre. Alexandre le Grand n'hésita pas à faire figurer ce titre au revers de ses monnaies. Il fut suivi en cela par ses diadoques et d'autres rois.

**Betyle.** n.m. Pierre sacrée qui était considérée comme la maison d'un dieu et parfois comme le dieu lui-même. Bien que cela n'ait rien à voir avec l'omphalos, j'ai tendance à l'associer à des croyances très reculées et archaïques.

**Bigè.** n.m. Char tiré par deux animaux.

**Billon.** n.m. Ancien nom de certains alliages de cuivre.

On donne spécialement le nom de billon aux monnaies d'argent de très bas titre, à l'exclusion des monnaies de bronze. Lorsque vous nettoyez une monnaie de billon par exemple avec une brosse à dents vous lui redonnez un aspect argent pour un temps seulement, car très vite elle redevient terne.

**Bipenne.** n.m. Hache de pierre polie à double tranchant que l'on nomme aussi labrys. On a retrouvé des dépôts de bipennes dans de nombreux trésors. Comme les broches, les trépieds ou les peaux de bêtes elles avaient probablement une valeur d'échange pré-monétaire.

**Canthare.** n.m. Coupe à boire ornée de deux anses.

**Carat.** n.m. Vingt-quatrième partie d'or fin contenue dans une masse d'or. Le carat est la mesure de l'aloi d'un métal monétaire. De l'or à 24 carats est de l'or pur. Si l'or est de 20 carats, cela signifie qu'il contient 20 parties d'or pour 4 parties d'un autre métal. En général les monnaies grecques en or comme les créseïdes, les alexandres, les dariques etc. sont en or qui approchent les 23 carats ce qui est un or presque pur.

**Chalque.** n.m. Unité de la monnaie de bronze.

**Chaudron.** n.m. C'est une contremarque sur les monnaies crétoises. Comme le bipenne ou les broches, le chaudron servait de valeur d'échange. Il devait servir de récompense pour les vainqueurs de différents jeux. Il est l'équivalent du trépied que l'on retrouve sur les monnaies d'or de Philippi (cf. Pozzi : 811).

**Chiton.** n.m. Tunique de laine, courte et collante que portaient les Grecs. L'aurige du décadrachme d'argent d'Évainète est vêtu du chiton.

**Chlamyde.** n.m. Manteau agrafé à l'épaule par une broche.

**Cimier.** n.m. Le cimier c'est la décoration au-dessus du casque sensé sans doute grandir le personnage.

**Ciste.** n.f. Panier d'osier, profond et cylindrique qui apparaît sur les cistophores (d'où leur nom) à Pergame, Éphèse, Tralles, Apamée, etc. Ce panier servait principalement à transporter des objets de culte.

**Cistophore.** n.m. Tétradrachme d'argent d'Asie mineure qui a pris son nom de la ciste mystique représentée sur son flan. Le frère de Cicéron a son nom sur un de ces tétradrachmes.

**Cnémides.** n.f. Jambières de métal portées par les soldats grecs. Cf. sur les décadrachmes de Syracuse à l'exergue du revers leurs représentations.

**Coin.** n.m. Instrument en bronze dur gravé d'un dessin négatif ou en creux : il servait à produire l'empreinte en relief sur le flan d'une monnaie. Il existe des coins d'avvers (le coin gravé sur l'enclume) et des coins de revers (coin mobile). Un coin peut être cassé, fêlé, fracturé, retouché, rouillé, mal ajusté, décentré, etc. Certains pensent que ces coins étaient reproduits en creux plusieurs fois, que l'on pouvait les réaliser par étapes (le motif puis la légende etc.). D'autres pensent que le graveur se servait de sorte de loupe adaptée à la vision de près, qu'il avait des poinçons et des sortes de machines pour réaliser des travaux très précis comme la pupille d'un œil, le sabot d'un cheval etc.

En numismatique moderne, l'étude des coins et de leurs combinaisons représente la recherche principale des savants pour reconstituer la vie d'une monnaie. Pour certains types un bon marchand finit par connaître les couples de coins les plus courants ou les seuls connus. Une monnaie n'est pas nécessairement suspecte lorsque sa combinaison de coins est encore inconnue. Elle est simplement le plus souvent très rare. On ne sait pas précisément combien de monnaies pouvaient frapper une combinaison de coins. De 15 000 à 30 000 pièces avancement certains : c'est un grand écart ! On pense aussi qu'un ouvrier pouvait frapper jusqu'à 4 000 monnaies

par jour en période d'urgence. Il serait intéressant d'en connaître le nombre plus précisément. C'est une des nouvelles études des savants, mais nous marchands, nous préférons dire qu'un tétradrachme d'Alexandre la tête à gauche est mille fois plus rare que ceux représentés avec la tête à droite !

**Contremarque.** n.f. Impression faite sur une monnaie au moyen d'un petit poinçon. La contremarque indiquait que les pièces étaient acceptées avec un cours précis dans un lieu donné. En Crète, certaines monnaies prenaient dans les textes le nom de leur contremarque ; comme l'a fait remarquer Svoronos, neuf villes de Crète portent comme contremarque « le chaudron » et les amendes se payaient en « chaudrons », ce qui conférait à ces monnaies de poids différents un caractère international dû à leur seule contremarque.

**Corpus.** n.m. Étude moderne la plus complète possible recensant le plus de combinaisons de coins pour reconstituer la vie d'une monnaie et sa place dans les émissions. Comme on l'a déjà dit plus haut il peut arriver de trouver une nouvelle combinaison de coins car il y a les trouvailles et les oublis du chercheur. Par exemple le Tudeer sur la période des monnaies signées de Syracuse a été fait début 1900 et bien que très complet on note des combinaisons de coins non mentionnées.

**Cuir.** n.m. Le cuir servira à Lacédémone ou à Carthage comme flan monétaire. Ces émissions ne nous sont pas parvenues. Seuls certains auteurs, comme Sénèque ou Eschine le Socratique, nous rapportent l'existence de ce monnayage qui est un peu l'ancêtre de nos billets modernes.

**Darique.** n.f. fut créée par Darius. En or elle pèse dans les 8,30 g et représente un personnage à genoux tenant un arc et une javeline. Le revers est un carré creux. E. Babelon rapporte que le banquier Pythès, lors de l'expédition de Xerxès contre la Grèce en 480 en possédait près de quatre millions. La darique était la solde mensuelle d'un hoplite.

**Décadrachme.** n.m. Une monnaie qui vaut 10 drachmes.

**Diadoque.** n.m. Titre donné aux généraux qui se disputèrent l'empire d'Alexandre après sa mort.

**Didrachme.** n.m. Le didrachme vaut 2 drachmes. C'est l'équivalent du statère.

**Dilitron.** n.m. le dilitron vaut 2 litrae.

**Diobole.** n.f. La diobole vaut 2 oboles.

**Distatère.** n.m. le distatère vaut 2 statères. C'est toujours une monnaie plus rare en argent ou en or et plus recherchée que le statère.

**Divisionnaire (monnaie).** Adj. Une monnaie divisionnaire représente la division de l'unité monétaire, (de la drachme, du statère, de la litra, etc.).

**Dodécadrachme.** n.m. Monnaie de 12 drachmes pour l'argent ou pour l'or.

**Drachme.** n.f. La drachme est le poids de l'unité monétaire des monnaies d'argent et d'or de certaines villes. En grec une drachme signifie « une poignée ». Cette étymologie rappelle qu'à l'origine on utilisait des tiges de fer ou des broches comme moyens d'échange. Une poignée de broches comportait six broches comme la drachme se divise en six oboles.

**Électrum.** n.m. A l'origine l'électrum est un alliage naturel d'or et d'argent ; il devient très vite artificiel pour des raisons financières.

**Émission.** n.f. Poids de métal engagé pour la frappe d'une monnaie à un moment donné. Nous marchands nous parlons d'une première émission par exemple de poids léger pour un tétradrachme de Persée pesant environ 15 g et d'une deuxième émission de poids attique pour un tétradrachme de 17 g.

**Épisème.** n.m. Dessus d'un objet. La tête de Pan se trouve sur « l'épisème » d'un bouclier macédonien. Il est au centre le plus rebondi du bouclier.

**Exergue.** n.m. L'exergue est la surface située sous la ligne du sol. Pour une monnaie il est souhaitable qu'elle soit bien centrée et que les motifs placés sous la ligne d'exergue soient bien visibles : des lettres, des poissons, des monstres etc.

**Fiscus.** n.m. Origine du mot FISC. Coffret rond muni d'une poignée. Ce coffret était destiné à contenir l'argent des impôts. Le fiscus apparaît sur les monnaies de Macédoine pendant la domination romaine.

**Flan.** n.m. Pastille de métal d'un titre et d'un poids définis sur laquelle on frappe les empreintes gravées en creux des coins monétaires. Un flan peut être globulaire, irrégulier, éclaté, fêlé, etc. Il peut avoir été coulé dans des moules en terre, avoir été martelé, ciselé, aplati au marteau avant d'avoir été frappé, etc. Il est important de connaître la préparation des flans suivant les époques et les régions car cela permet de détecter des faux ou de réhabiliter une monnaie suspecte.

**Fourrée (monnaie).** adj. Babelon, en page 633 de son Traité, définit ainsi les monnaies fourrées : « des pièces qui se composent d'un flan de métal de peu de valeur (cuivre, fer, plomb ou étain) formant l'âme et revêtu, dans toutes ses parties, d'une mince feuille d'argent, plus rarement d'or. Ame et enveloppe ont été soumises en même temps à la frappe ». A ne pas confondre avec une monnaie saucée qui est aussi de métal vil mais uniquement trempée dans un bain d'argent ou d'or après avoir été frappée.

**Frai.** n.m. Perte de poids d'une monnaie, due à l'usure de circulation ou au nettoyage.

**Frappe (de la monnaie).** n.f. Frapper une monnaie, c'est imprimé au flan l'empreinte gravée en creux sur un coin ou deux. On place le flan (chauffé ou non, c'est encore un peu mystérieux de nos jours) entre le coin qui est sur l'enclume dit coin d'avvers et le coin mobile dit coin de revers, puis on frappe un coup de marteau. Il arrive qu'on frappe plusieurs coups mal superposés, en ce cas la monnaie peut être « tréflée ». Une frappe est dite incuse lorsqu'un des deux coins est gravé en positif.

**Graffiti.** n.m. plur. Inscriptions ou dessins gravés sur le flan ou la tranche d'une monnaie. Les graffiti sont postérieurs à la frappe. On a pu détecter des faux grâce aux graffiti. Une monnaie rare du BM avait été photographiée sans une rayure. La même monnaie est passée en vente avec une rayure. Le collectionneur a vérifié l'original qui avait depuis sa photo eu le même graffiti. On en a conclu que c'était la copie du BM faite après le graffiti.

**Grenètis.** n.m. Ovale, cercle ou carré de perles entourant le type monétaire. Je préfère une monnaie où le grenètis est complètement visible un peu comme une cible de tir à l'arc. Cela donne à l'exemplaire une beauté émouvante car on a l'impression d'avoir sous les yeux toute la gravure du coin monétaire.

**Hecté.** n.f. En électrum ou en argent l'hecté valait le sixième du statère. A Mytilène l'hecté d'électrum pèse 2,50 g.

**Hémidrachme.** n.f. Équivalent en poids de la moitié d'une drachme.

**Hémilitra.** n.m ou f. (ou Hémilitrae) Équivalent en poids de la moitié d'une litra.

**Hémilitron.** n. m. Moitié d'une litra de bronze.

**Hémiobole.** n.f. Équivalent d'une demi obole.

**Hybrides (monnaies).** adj. Les monnaies hybrides sont des pièces dont le droit et le revers devraient appartenir à deux monnaies distinctes. En ce qui concerne les monnaies grecques, il s'agit, en général de monnaies fausses : les faussaires, par ignorance ou erreurs ont associé deux coins qui n'allaient pas ensemble.

**Incuse.** n. et adj. f. Monnaie principalement d'Italie du Sud où le revers reproduit soit en creux le type de l'avvers soit un type approchant car le coin de revers est alors gravé en relief.

**Janiforme.** adj. Tête comportant deux visages regardant dans deux directions opposées.

**Kentron.** n.m. Aiguillon ou bâton qui se termine par une pointe de fer et qui sert à conduire les bœufs, les chevaux ou les esclaves.

**Labrys.** n.m. voir Bipenne.

**Litra.** n.f. Unité de poids, utilisée surtout en Sicile et en Italie du Sud. Les litrae sont en bronze, argent et or.

**Magistrat monétaire.** n.m. Responsable de la frappe d'une monnaie. Souvent il faisait figurer son nom ou ses initiales dans le champ d'une monnaie. Essayez de ne pas confondre avec la signature d'un graveur car le magistrat pouvait par exemple porter le même nom qu'un graveur. En distinguant les époques et le style on peut trancher mais parfois c'est la porte ouverte aux discussions de spécialistes.

**Monogramme.** n.m. Combinaison de plusieurs lettres ou signes formant une marque évoquant un atelier, un magistrat, une émission, etc.

**Nommos ou Nomos.** n.m. plur. Unité monétaire assez proche du statère, particulièrement utilisé en Italie du Sud.

**Obole.** n.f. Unité de poids équivalent à 0,72 g environ. Petite monnaie valant un sixième de drachme. Sur un bronze de Métaponte, le mot Obole en grec est écrit en toutes lettres. Au début de la ligue de Délos de 478 à 476, Athènes devait entretenir une flotte de 40 000 matelots dont la solde était de deux oboles par jour.

**Octodrachme.** n.m. Monnaie en or ou en argent, qui équivaut à 8 drachmes.

**Omphalos.** n.m. Pierre sacrée qui se trouvait dans le temple d'Apollon à Delphes. La légende voulait que Delphes fût le centre du monde et cette pierre, de forme conique (œuf ou ruche d'abeille), était censée l'indiquer.

**Pactole.** n.p.m. Petite rivière de Lydie (Asie Mineure) passant par Sardes. Les pépites d'électrum étaient charriées par l'eau de cette rivière et les toutes pre-

mières monnaies furent sans doute frappées dans ce métal. On tamisait l'eau et le sable à l'aide de peau de mouton d'où le mythe de la Toison d'or. Dans le langage courant un pactole est une grande source de richesse.

**Paragnatides.** n.f. Couvre-oreilles et couvre-menton d'un casque. L'illustration de cette forme de casque se retrouve sur le tétradrachme de Séleucus (Pozzi : 2921).

**Pentadrachme.** n.m. Monnaie valant 5 drachmes. Voir les monnaies d'or égyptiennes.

**Petase.** n.m. Chapeaux à larges bords, ronds et bas, portés par les grecs et ils sont l'attribut d'Hermès sur les monnaies grecques. Vous le trouvez par exemple sur les monnaies d'Aénois (Pozzi : 1013 à 1038).

**Pythie.** n.p. Prophétesse grecque qui rendait les oracles au nom d'Apollon, dans le sanctuaire de Delphes. Considérée comme l'épouse du dieu, elle devait vivre dans l'isolement et rester chaste. Son nom a pour origine le serpent Python qu'Apollon avait tué à Delphes.

**Pistrix.** n.m. Sorte de serpent marin présentant la tête du serpent, le cou et la poitrine d'un quadrupède, le corps et la queue d'un poisson. A l'exergue des monnaies de Syracuse vous trouvez sa représentation. (Pozzi : 574).

**Revers.** n.m. Le revers est frappé par la matrice mobile et il se détériore plus vite que l'avvers qui repose enchâssé sur l'enclume. L'avvers est légèrement bombé alors que le revers est légèrement concave.

**Satrape.** n.m. Gouverneur d'une satrapie de l'Empire Perse. (Le nombre de satrapies varie entre 20 et 35).

**Sicle.** n.m. Unité monétaire perse. (En hébreu, c'est un shekel).

**Silphium.** n. m. Plante de Cyrénaïque qui a aujourd'hui disparu. On trouve le silphium sur les monnaies de Cyrénaïque sous toutes ses formes, (la tête, la feuille, la tige, la racine, la plante entière avec le fruit,

la graine, la demi graine, la corolle etc.), C'était une plante très rare et qui valait sous César plus cher que l'or. Cette plante servait un peu à tout : à soigner, à nourrir les bêtes, etc. Avec ce que nous ont laissé les monnaies au niveau de l'iconographie je parie qu'un jour un de mes amis collectionneur redécouvrira cette plante grâce aux monnaies. La revue *Numismatique* et *Change* devrait organiser un concours pour cela !

**Statère.** n.m. Poids de valeur variable suivant les villes et les métaux utilisés. Un statère peut être l'équivalent d'un didrachme d'argent, il peut être en électrum ou en or. On parle encore du statère de poids éginétique, etc.

**Stéphanephores.** Adj. Monnaies au revers desquelles sont gravées des couronnes.

**Stylis.** n. f. Au revers des monnaies d'or d'Alexandre, Niké tient la stylis qu'il faut comprendre comme l'emblème d'une victoire navale.

**Surfrappe.** n. f. Pour éviter de préparer à nouveau des flans monétaires on refrappe sur un type ancien. Un nouveau pouvoir pour faire oublier le précédent procède à des surfrappes. Cela peut aussi faire penser aux réformations de Louis XIV. En Crète beaucoup de villes refrappaient sur des flans du Péloponnèse, d'Égine, de Syrie, etc. et cela aide à la datation car en devinant le type ancien on peut prétendre que la monnaie au type nouveau a été surfrappée après.

**Svastika.** n. f. Ornement monétaire en forme de croix gammée.

**Terme.** n.m. Statue sans bras dont la partie inférieure est retenue dans une gaine. Cette statue servait parfois de borne un peu comme les Hermès.

**Tétradrachmes.** n.m. Le tétradrachme vaut 4 drachmes.

**Thymiaterion.** n.m. Encensoir fabriqué en terre cuite, en bronze ou en argent.

**Thyrse.** n.m. Attribut symbolique de Dionysos, constitué par un long bâton surmonté d'une pomme de pain ou d'une touffe de feuille de vigne.

**Tiare.** n.m. Ornement qui figure sur la tête des rois (bien que cela soit maintenant remis en question par certains), des archers, des satrapes perses et des arméniens.

**Tranche.** n.f. Une monnaie roule sur la tranche.

**Tréflée.** n.f. Une monnaie est dite tréflée quand elle a été frappée plusieurs fois sur le flan et que l'on voit le motif en léger ou fort décalage.

**Trépied.** n.m. Dans les usages domestiques, le trépied était le support d'un bassin métallique. Le trépied avait aussi d'autres usages, comme de constituer une récompense pour les vainqueurs des jeux divers ou un ex-voto dédié aux dieux après une victoire. Dans le sanctuaire d'Apollon Pythien à Delphes se trouvait à côté des trésors des villes et des statues votives, un trépied d'or offert au dieu en souvenir de la victoire de Platée en 479 av. J.-C. Voir aussi « chaudron ».

**Triskèle.** n.m. Signifie en grec « trois cuisses ». Sorte de disque rond accompagné de trois jambes qui se dirigent à droite ou à gauche. C'est l'emblème de la Sicile et plus particulièrement d'Agatoclès.

**Wappenmunzen.** n.f. plur. Littéralement monnaies héraldiques ou « monnaies à blasons ». Ce sont sans doute les premières émissions des monnaies athéniennes.

**Xoanon.** n.m. Ancienne statue de culte, généralement taillé dans du bois mais parfois dans de la pierre. C'est primitivement le dieu en personne auquel étaient attachées de nombreuses croyances dont la magie.

# Bibliographies

## BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE SUR LES MONNAIES GRECQUES

- Amandry Michel (sous la direction de), *Dictionnaire de numismatique Larousse* 2001.
- Babelon Ernest, *Traité des monnaies grecques et romaines*. 1901. Réimpression 1976, Forni.
- Europremio Montenegro, *Monete di Italia antica e Magna Grecia*. Tutin, 1996.
- Franke et Hirmer, *Die Griechische Münzen*. 1964 München.
- Gérin Dominique, Grandjean Catherine, Amandry Michel, Callatay François de, *La Monnaie grecque*. 2001.
- Head, *Historia Nummorum*. Réimpression 1963. Londres.
- Jenkins G. K., *Monnaies grecques*. Fribourg, 1972.
- Lenormant Fr., *Monnaies et Médailles*.
- Melville Jones, *A dictionary of ancient greek coins*. Londres, 1986.
- Nicolet-Pierre Hélène, *Numismatique grecque*. Paris. 2002.
- Rebuffat François, *La monnaie dans l'antiquité*. Paris. 1996.
- Sear David R., *Greek Coins and their values*. Vol. 1. Seaby Londres. 1978. L'Europe.
- Sear David R., *Greek Coins and their values*. Vol. 2. Asia and North Africa.
- Sear David R., *Greek Imperial Coins and their values*. 1982. Londres.
- Vigne Jean Bruno, *La Vie des monnaies grecques Collection et Placement*. Paris. 1988.

## BIBLIOGRAPHIE OU VENTES PLUS SPÉCIALISÉES

- Anson, *Numismata graeca, greek coins types classified for immediate identification 1910-1916*. Londres. Réimpression Forni.
- Asyut, *Archaic greek silver coinage The «Asyut» hoard*. Par Price et Waggoner.
- Babelon Ernest, *Les rois de Syrie d'Arménie et de Commagène*. 1890. Paris.
- Babelon Ernest, *Les origines de la monnaie à Athènes*. 1905. Réimpression 1979, Obol International.
- Barron, *The silver coins of Samos*. 1966. Londres.
- Babelon Jean, *Collection de Luynes*. 1936. Réimpressions par Forni en 1977.
- Bellinguer, *Troy the coins*. 1961. Princeton, University press.
- Bodenstedt, *Elektronmünzen von Phokaia und Mytilène*. 1981. Tübingen.
- Bodenstedt, *Phokaisches Elektron Geld von 600-326 v. Chr.* 1976. Zurich.
- Boehringer, *Die Münzen von Syrakus*. 1978. Forni.
- Boehringer, *Zur Chronologie Mittelhellenistischer Münzerien 220-160 v. Chr.* 1972. Berlin.
- Bopearachchi, *Monnaies gréco-bactriennes et indo-grecques*. Paris. 1991.
- Brett Agnés, *Baldwin Catalogue of Greek Coins (Museum of Fine Arts Boston)*. New York. 1974.
- Cahn, *Münzen der Sizilischen Stadt Naxos*. 1944. Bâle.
- Calciati, *Corpus Nummorum Sicolorum. La monerazione di bronzo*. 2 vol.

- Collection CC, *Monnaies grecques d'Italie*. 1994. Cologne.
- Demeester Anne, *Les animaux et les monnaies grecques*. Bruxelles. 2003.
- Forestier Agnès, *Iconographie monétaire et cultes des colonies grecques de Sicile et de leurs métropoles à l'époque archaïque*.
- Forestier Jean-Baptiste, *Les monnaies d'étalon rhodien en Asie mineure de 408 à 334 av. J.-C.* Paris. 2000.
- Gulbenkian, *A catalogue of the Galouste Gulbenkian Collection of Greek Coins*. 2 parties. Lisbonne.
- Gulbenkian, *Ancient greek coins gold*. Lisbonne. 1998.
- Giacosa Giogio, *Uomo e cavallo sulla moneta greca*. Milano Arte e Moneta.
- Head, *The illustrations of historia nummorum an atlas of greek numismatics*. Réimpression Ares Publisher Inc.
- Hellenistic Coinage, *The Alpha bank collection*. Athènes. 2007.
- Hill, *L'art dans les monnaies grecques*. 1927.
- History Re-Store, *Ancient greek coins from the Zhuyuetang collection*, par Andrew Meadows et Richard W.C. Kan.
- Jameson, *Monnaies grecques antiques et impériales romaines (vente de sa collection)*.
- Kraay, *Archaic and classical greek coins*. Londres. 1976.
- Kraay, *Greek coins and History* Methuen. 1969.
- Lacroix Léon, *Études d'archéologie numismatique*. 1974.
- Lafaille Maurice, *Choix de monnaies grecques en bronze*. 1982.
- Lancelot-Lengyel, *Chefs d'œuvres des monnaies grecques*. 1952. Montrouge-sur-Seine
- Le Rider, *Monnaies crétoises du V<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.* 1966.
- Le Rider, *Le monnayage d'argent et d'or de Philippe II*. Paris. 1977.
- Le Rider, *La naissance de la monnaie. Pratiques monétaires de l'Orient ancien*. PUF. 2001.
- Lederer, *Die Tetradrachmenprägung von Segesta*. 1910. Munich.
- Levanté SNG, *Divers sur la Cilicie etc. le I<sup>er</sup>*. Bern. 1986.
- Liegle, *Evainetos*. Berlin. 1941.
- May, *The coinage of Damastion*. 1939. Londres.
- May, *The coinage of Abdera*. RSN n° 3. Londres. 1966.
- Mazard, *Corpus Numidiae Mauretaniaeque*. 1955. Paris ; Meshorer *Ancient Jewish Coinage*. New York. 1982.
- Milne, *Greek Coinage*. 1931. Oxford et réimpression 1979 RFA.
- Mini, *Monete di bronzo della Sicilia Antica*. 1979.
- Mitchiner, *The ancient and classical world 600 BC AD 650 Oriental coins and their values*. 1978
- Muller, *Numismatique de l'ancienne Afrique*. 1862. Réimpressions Forni 1964.
- Morkholm, *Early hellenistic coinage*. Cambridge. 1971.
- de Nanteuil, *Collection de monnaies grecques*. 1925. Paris.
- Newel, *The coinage of the eastern Seleucid mints from Seleucus I to Antiochus III*. ANS 1978 et 1977. Numismatic Studies n° 1 et 4.
- Noe, *The early cistophoric coinage*. ANS 1977. Numismatic Studies n° 14.
- Noe, *The coinage of Caulonia*. New York. 1959.
- Noe, *The coinage of Metapontum*. New York. 1984.
- Norman Davis et Colin M. Kraay, *The Hellenistic kingdoms*. 1973. Londres.
- Petrowicz, *Arsaciden Münzen Wien*. 1904 et réimpression Graz 1968.
- Picard, *Chalcis et la confédération eubéenne*. 1979. Paris.
- Peyrefitte, *Collection Roger Peyrefitte*. Paris. 29 avril 1994.
- Pozzi, *Vente et Collection par le Louis d'or*. Monaco. 1992.
- Price, *The coinage in the name of Alexander the Great and Philip Arrhidæus*. 199.
- Price et Waggoner, *The Asyut hoard*. Londres. 1975.
- Raoul-Rochette, *Lettre à Monsieur Le Duc de Luynes sur les graveurs de monnaies grecques*. 1931. Paris.
- Ravel, *Les poulains de Corinthe*, 2 vol. Bâle et Londres.
- Regling, *Terina*. 1906. Berlin.
- Rizzo, *Monete greche della Sicilia*. Réimpression Forni.

- Robert Louis, *Étude numismatique grecque*. 1951.
- Ross Holloway, *Art and coinage in magna graecia*. Bellinzona Arte e Moneta.
- Salinas, *La monete della antiche citta di Sicilia*. 1867. Palerme.
- Schwabacher Willy, *Griechische Münzkunst*. 1974.
- Schwabacher Willy, *Die tetradrachemprägung von Selinunt*. 1925.
- Seltman, *The temple coins of Olympia*. 1921. Réimpression 1975 Attic Books.
- Seltman, *Athens its history and coinage before the persian invasion*. 1924 Cambridge et réimpression en 1974 Chicago.
- Seyrig, *Le trésor de Mektepin en Phrygie*. Paris. 1965.
- Seyrig, *Trésors du Levant anciens et nouveaux*. Paris. 1973.
- SNG Lockett, Spink and Son. 1957.
- SNG Copenhagen 1969, 1974, 1977, 1979, 1981 etc.
- SNG Berlin 1968, 1970, 1973, 1974, 1977, 1980, 1981, 1982 (6 vol.).
- SNG Sammlung Dreer (collection autrichienne) 1967-1984.
- SNG Fitzwilliam. Museum London 1971-1972.
- SNG Levante, volume I Suisse, Cilicie, Vol. 2 et 3 Cabinet des médailles Paris Cilicie, Pamphylie, Pisidie, Lycaonie, Galacie.
- SNG The Lewis collection. Londres. 1972.
- SNG Aschmolean Museum. Londres. 1976.
- SNG Greece. Collection Rena H Evelpidis Athènes Louvain 1970 et 1975.
- SNG The Fred Forbat collection Stockolm et The collection of the royal cabinet national museum of monetary history 1976-1980 Stockolm.
- SNG Deutschland Tübingen 1981-1982.
- SNG Deutschland collection von Aulock Berlin 1957, 1959, 1960, 1962, 1963, 1964, 1965, 1968.
- SNG American numismatic society 1969, 1972, 1975, 1977 etc.
- SNG Aberdeen. Londres. 1936.
- SNG Berry. ANS 1961.
- SNG Delepierre. 1983. Paris.
- SNG Parenté Italie, Étrurie, Calabre France 6-1.
- Starr, *Athenian coinage 480-449*. Oxford. Clarendon Press. 1970.
- Strozzi, *Collection Strozzi*. Rome. 22 avril 1907.
- Svoronos, *Münzen der Ptolemaer*. 1904. Athènes.
- Svoronos, *L'Hellénisme primitif de la Macédoine prouvé par la numismatique et l'or du Pangée*. 1918 et 1919 et réimpression en 1979 Obol International.
- Svoronos, *Numismatique de la Crète ancienne*. 1890 et réimpression en 1972. Bonn.
- Thompson Margaret, *Greek numismatics and archaeology Essays in honor of Margaret Thompson*. 1979. Cultura Press.
- Thompson, *The new style silver coinage of Athens*. ANS 1961.
- Troxell, *The Norman Davis collection*. ANS 1969. New York.
- Tudeer, *Die Tetradrachenprägung von Syrakus in der periode der signierenden*. 1913. Berlin.
- Typos III, *Monnaies grecques en Gaule*, par Furtwängler.
- Typos V, *Die Münzprägung Milets*, par Deppert-Lippitz.
- Typos VI, *The coinage of Bar Kokhba War*, par Mildenberg.
- Vigne Jean-Bruno, *Alexandre et Darius gloire et monnaies*. Paris.
- Vernin Donation, Henry Vernin. *De Phocée à Massalia*. 1981.
- Vlasto, *The collection of Tarentine coins décrites par Ravel*. Réimpression Obol International. 1977.
- Waddington, *Recueil général des monnaies grecques d'Asie mineure*. 1908-1925. Réimpressions 1976.
- Walcher de Molthein. Paris. Vienne. 1895.
- Ward, *Greek coins and their parent cities*. 1902. Londres.
- Weber, *Descriptive Catalogue of the collection of Greek Coins formed par Sir Hermann Weber*. 1922. Réimpression 1975. New York.
- Westemark, *The coinage of Camarina*. RNS n° 9. 1980. Londres.
- Williams, *Silver coinage of the Phocians*. 1972. Londres.

• Williams, *The confederate coinage of the arcadians in the fifth century B.C.* 1965. New York.

---

## BIBLIOGRAPHIE

### SUR LES FAUX

• Becker, *The counterfeiter*, par Sir George F. Hill. Réimpression Obol International. 1979.

• Kinns, *The Caprara Forgeries*. 1984. Londres.

• Ravel, *Numismatique grecque. Falsifications. Moyens pour les reconnaître*. 1946. Londres.

• Svoronos, *Christodoulos. The counterfeiter*. 1922. Athènes.

• Waynes G. Sayles USA. *Classical deception*.

---

### LES GRANDES VENTES UTILES

• Ventes *Ars Classica* dont Pozzi fut la première en 1920. Douze volumes sur les monnaies grecques avec les collections Michailovitch et Evans en 1922 ; Doubles du British Museum en 1923 ; collection Bément en 1923 et 1924 ; collection Petrowicz en 1925 ; encore Petrowicz et Evans en 1926 ; Churchill en 1928 et 1929 ; collection Woodward en 1930 ; collection R. Marceaux en 1933 ; Burrage et Evans en 1934.

• Les ventes de la Banque Leu du n° 1 en 1971 à 2006 et sous le nouveau nom de LHS depuis 2006 jusqu'à 2010 car la firme a fermé en 2011 pour cause de retraite. C'est bien de les avoir avec les prix réalisés car ça donne une bonne idée du marché qui est maintenant bien dépassé pour les monnaies exceptionnelles.

• NFA (Numismatic Fine Arts). Environ une ou deux ventes par an depuis 1975 jusqu'en 1992.

Pratiquement chaque marchand publie des ventes exceptionnelles depuis les années 1970. Vous ne manquerez pas de les rechercher et de les consulter car c'est la meilleure façon de connaître les monnaies grecques et d'en reconnaître la rareté.

Ce sont souvent les mêmes monnaies qui paraissent : elles passent un jour pour

la première fois dans une collection et les monnaies achetées par des marchands ou des collectionneurs repassent dans les années qui suivent dans d'autres ventes.

Le collectionneur ne doit pas s'en effrayer, au contraire, il va trouver chez le spécialiste la monnaie mieux classée et mieux présentée. Le marchand qui l'a acheté en connaît la rareté, il a une notoriété dans ce domaine que n'a pas souvent l'expert qui doit vendre tout ce qu'on lui confie. Le marchand est capable de conseiller et de compléter les collections qu'il constitue avec ses clients.

Vous observerez que dans les ventes, on met en valeur surtout les monnaies pour leur qualité. Seul un vrai marchand ou collectionneur spécialisé est capable de savoir qu'une monnaie qui semble moins belle n'est connue qu'à très peu d'exemplaires et ne se trouve jamais dans cet état qui, bien que moyen, est exceptionnel.

Pour le prix aussi, un marchand sait payer dix fois l'évaluation pour une monnaie vraiment rare, le collectionneur s'arrêtera bien avant car il se bloque souvent sur l'estimation de l'expert et reste trop prudent. Par contre il va « se lâcher » sur une monnaie décrite superbe et c'est là qu'il risque de rester marié avec elle avec un prix trop élevé pendant des années. Il retrouvera l'équivalent en qualité très souvent en vente à des prix d'adjudication plus bas et ça n'est jamais agréable.

N'oubliez pas que, pour bien acheter une monnaie, les Allemands disent qu'il faut avoir les « 5 G » : Geist : l'esprit ; Geschmack : le goût ; Geduld : la patience ; Gluck : la chance et Geld : l'argent.

Et que nous en France on parle simplement de l'Amour des monnaies.

---

### SUR INTERNET

• Les plus grandes ventes de monnaies grecques et par les experts les plus connus sont sur : [www.sixbid.com](http://www.sixbid.com)

• Le plus grand nombre de marchands étrangers sont sur [www.vcoins.com/ancien](http://www.vcoins.com/ancien)

• Pour des recherches faire [www.coinarchives.com/ancien](http://www.coinarchives.com/ancien)

• [www.jbvigne.new.fr](http://www.jbvigne.new.fr)

# Cartes

**V**oici une dizaine de cartes avec le nom des principales villes ayant frappé des monnaies.

La première représente l'Asie Mineure (Turquie actuelle) où vous trouverez l'indication de la ville de Sardes, région des toutes premières monnaies que vous reverrez plus en détail page 95.

En principe quand on présente une monnaie on indique d'abord la région et après le règne ou la ville. J'espère que le collectionneur trouvera ainsi facilement l'atelier monétaire.

Certains villages ont épisodiquement frappé des bronzes et je ne suis pas rentré volontairement dans le détail. J'avais publié il y a une vingtaine d'années un index de plus de 2 000 villes, rois ou dynastes ayant frappé des monnaies. Le monde grec est immense et il faut bien choisir ce qui est le plus connu pour ne pas se perdre dans le détail et faire ressortir ce qui peut tenir dans une mémoire normale !







